

# **Manifeste pour une Démocratie Communiste**

*Passer de la  
Démocratie Libérale qui anesthésie à la  
Démocratie Communiste qui libère.*

**Aline Béziat**



# **Manifeste pour une Démocratie Communiste**

Dédié à  
Iona, Moïra, Lugane, Lilian



# Introduction

Il y a ceux qui pensent qu'il faut payer la dette, il y a les paradis fiscaux. Il y a ceux qui pensent qu'il ne faut pas la payer, il y a trop de misère, trop de pauvreté, trop de dégradations sociales. Il y a ceux qui ne savent plus quoi faire, ils s'abstiennent. Il y a ceux qui veulent une politique autoritaire venant des heures sombres du passé. Il y a ceux qui résistent, qui se révoltent, qui veulent aller de l'avant, ils veulent faire autre chose et autrement. Il y a ceux qui pensent que l'Homme sera toujours un loup pour l'Homme. Il y a ceux qui pensent que l'Homme évolue, qu'il s'humanise, ceux-là veulent la Paix. Il y a ceux qui cherchent à comprendre, ils veulent s'épanouir en changeant l'état des choses.

Tout est lié, tout s'entremêle, l'économie, le politique et le social. Le liant de tout ceci s'appelle la démocratie. Tout part d'elle et tout nous ramène à elle.

La démocratie est en permanence en mouvance, soit elle tire vers le faire en commun, vers le communisme, soit elle tire vers le despotisme pour assouvir le capitalisme. Soit la politique se construit avec le plus grand nombre et elle produit du bien commun, soit la politique divise, nous divise et les désastres s'accumulent. Moins la politique est commune et plus le Pouvoir soumet.

Nous ne pouvons pas scruter la démocratie sans voir l'évolution des mentalités, des consciences, l'évolution des rapports humains, mais aussi l'évolution du langage, du poids des mots, leurs controverses. Nous devons scruter les manipulations pour comprendre les déviances qu'elles provoquent et qui peuvent nous conduire vers plus de despotisme.

Nous ne pouvons pas réduire la démocratie qu'à la seule citoyenneté. Elle est partout à des degrés divers, mais insuffisamment déployée ou absente dans certains secteurs, elle laisse le capitalisme libre de tout, libre d'imposer son despotisme. Cependant, elle s'alimente de tout et influence tout. Nous ne pouvons pas parler de démocratie sans voir ce qui se passe dans toutes les structures de la société, là où elle est la plus avancée et surtout là où elle est pratiquement inexistante, et qui déséquilibre d'ailleurs l'ensemble du monde. Nous devons voir, là où elle cherche à faire irruption comment elle transforme les rapports humains et fait ainsi évoluer progressivement l'ensemble des sociétés. Si nous n'analysons pas les manques de notre démocratie en France, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi les dégradations qui s'opèrent dans la vie sociale, dans la vie économique nous rendent si impuissants. Nous passons alors à côté de l'évolution possible de notre société, de notre civilisation.

La démocratie, c'est le dialogue, l'acceptation des différences, le vivre ensemble dans les meilleures conditions possibles. Elle réduit les tensions, et peut aller jusqu'à la suppression de toutes les guerres si elle est poussée jusqu'au bout. Tout est lié, mais tout peut évoluer soit dans un sens soit dans l'autre, soit vers le communisme, soit vers le capitalisme despotique, soit vers la Paix, soit vers la guerre. Chacun porte en lui son propre potentiel politique qu'il doit sans cesse protéger, qu'il doit sans cesse faire évoluer. Personne ne doit jamais se laisser déposséder de ses Pouvoirs. Rien n'est jamais acquis à l'Homme, mais il doit en permanence protéger ce qu'il a acquis. La meilleure façon de protéger les acquis, c'est de les peaufiner, c'est de les faire évoluer, c'est d'en acquérir de nouveaux. Toujours aller de l'avant pour ne point sombrer.

La démocratie doit donc orchestrer, l'ensemble de la politique, de l'économie et du social. La mise en cohérent de la politique doit faire évoluer la solidarité universelle tout en maîtrisant l'ensemble de l'économie. Nous devons tout scruter, pour démocratiser la vie sociale, la vie économique pour que l'impact de la politique orchestre harmonieusement l'ensemble de la société. À l'heure actuelle, le capitalisme mondialisé fait barrage en permanence à la socialisation du monde. Capitalisme et Communisme sont deux stratégies universelles que tout oppose, mais qui s'entremêlent, et qui en même temps sont en perpétuelle évolution. Que voulons-nous ? Plus de capitalisme ou plus de socialisation de la société ? Plus de socialisation exige plus et mieux de démocratie, qui ne peut que favoriser l'évolution et l'amélioration des relations humaines. Faire ensemble autre chose et autrement, faire plus et mieux en commun, exige plus et mieux de démocratie. Le faire en commun, c'est produire du communisme.

La politique communiste ne peut être efficace que si elle s'érige en partant du peuple, en partant du potentiel politique de chacun. Par exemple : le Parti du Communisme doit construire sa politique en partant de l'ensemble du potentiel politique de chacun de ses adhérents. Non seulement le communisme doit avoir sa propre démocratie, mais aussi sa propre économie, pour que la socialisation de la société se construise harmonieusement du local jusqu'au mondial. Chaque société, chaque pays a ses modes de fonctionnement, rien n'est figé et la démocratie est là pour harmoniser la société et les pays entre eux.

### ***Tout est donc une question de démocratie***

Tous les peuples aspirent à la démocratie, mais cela ne suffit pas. Là où elle existe, elle est et sera toujours en danger si elle n'évolue pas. Si elle ne se construit pas en permanence avec le plus grand nombre, elle sera la proie de prédateurs qui chercheront toujours à s'accaparer le plus de Pouvoirs possible. Elle doit donc s'élargir dans la transversalité pour envahir toute la société pour que l'assise du Pouvoir du peuple devienne réalité. L'évolution positive de la démocratie doit s'opérer sur deux registres essentiels, la qualité et la quantité. La qualité par la prise en compte et la reconnaissance de l'apport politique de chacun et la quantité par son élargissement en constante progression dans toutes les structures de la société.

Si la démocratie représentative va mal, c'est qu'elle est insuffisamment irriguée de la parole du peuple. Seule une partie de peuple est politisée et pratique la politique. Beaucoup cherchent à s'accaparer le maximum de Pouvoirs pour imposer leurs diktats en étant persuadés qu'ils ont raison. Le peuple n'a pas le Pouvoir, une poignée de citoyens se l'accapare, mais en réalité c'est la finance qui mène le monde.

La démocratie doit se déployer dans tous les domaines, pour que les convergences des luttes puissent s'activer et ainsi mettre en cohérence les différentes problématiques qui se posent. Ainsi peut s'agréger le « Tous ensemble » et fonder la société de demain. Aujourd'hui, les partis politiques s'approprient le Pouvoir à la place du peuple. Le peuple n'est donc toujours pas souverain. Il vote, mais il ne décide pas. Il ne peut choisir qu'entre ceux qui se présentent à lui, et qui n'ont de cesse, que d'utiliser tous les artifices possibles pour s'accaparer le Pouvoir, tous les Pouvoirs possibles. Cette poignée d'énarques, de dirigeants en rapport au nombre de citoyennes, de citoyens et de prolétaires irriguent et inondent leurs politiques à l'ensemble de la société, avec leurs conceptions de la démocratie. Si dans les partis politiques, des directoires, des clans, des tendances se forment et s'activent, alors leurs adhérents, leurs militants, ne servent que de faire valoir. Ils ne sont alors plus que de petits soldats qui suivent leurs dirigeants où les chefs de tendances qui s'y forment. De

plus, il suffit qu'un dirigeant ou un leader change de positionnement politique et le militant lui ne sait plus à quel saint se vouer. Normal, personne, que l'on soit dirigeant, militant ou citoyen, ne pense la même chose, donc chacun doit garder son libre-arbitre. Notre évolution est permanente, elle se fait à des degrés divers et à des tempos différents. Dans la plupart des Partis, le potentiel politique de chaque adhérent n'est absolument pas pris en considération, c'est ainsi que le militantisme régresse attisé par des divisions internes. C'est la porte ouverte à la déliquescence de la politique. Dans ces conditions, la dépolitisation du peuple s'accroît et le despotisme gagne insidieusement du terrain. L'abstention nous indique très fortement que la démocratie est en très grand danger. Ce n'est pas que le peuple se désintéresse de la politique, c'est que ce n'est pas la sienne. Au fond, ce qui fait défaut, c'est une procédure qui permet l'élargissement et l'évolution de la démocratie, pour qu'enfin le peuple puisse s'approprier le maximum de Pouvoirs dans toutes les strates de la société.

Tout est en mouvement, et dans l'ensemble des crises qui défilent sous nos yeux, tout peut faire irruption, le positif comme le négatif, le progressisme comme le passéisme. L'essentiel est donc de savoir d'où vient la démocratie, et quel chemin elle doit prendre pour améliorer la vie des peuples. Ce qui est évident, c'est que l'épanouissement humain ne passe pas, par la case d'un retour en arrière, mais par l'évolution positive, progressive et progressiste des sociétés par l'évolution de la conscience humaine. L'aspiration des hommes à une vie meilleure est le moteur du progressisme, c'est son adrénaline. Tous les conservatismes sont des freins à toute évolution progressiste de la société et c'est le manque d'évolution de la démocratie qui fait que la société stagne et régresse. C'est une évidence les passésistes, ne peuvent pas empêcher l'aspiration de chacun à poursuivre sa quête d'un devenir meilleur. Personne ne peut empêcher ni les rêves, ni l'aspiration au mieux-vivre ensemble. Nous n'avons pas le choix, nous devons apprendre à construire ensemble et à faire en commun cet avenir meilleur, dont nous ne pouvons pas savoir ce qu'il sera demain. Nous ne sommes qu'au balbutiement de l'humanisation de l'homme, et tous nos espoirs se fondent sur une meilleure démocratie pour que le mieux-vivre ensemble s'orchestre et s'organise dans les meilleures conditions possibles dépassant ainsi les partis politiques actuels. Nous sommes donc condamnés à faire évoluer la démocratie, qualitativement et quantitativement, partout, dans tous les domaines et dans tous les lieux de Pouvoir, si nous ne voulons pas sombrer dans de sombres perspectives.

### ***La démocratie, c'est le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple***

Qu'est-ce que le peuple ? N'est-ce pas la somme d'individus exploités et exploités, et parfois les deux à la fois ? Nous sommes tous plus ou moins capitalistes ou plus ou moins communistes en fonction de ce que nous vivons, de ce que nous pensons, de notre histoire collective, mais aussi individuelle, et de l'évolution de nos consciences. Les frontières idéologiques n'existent pas, elles sont perméables, elles évoluent. Même les obscurantismes, les dogmatismes religieux finissent par être pénétrés par l'intelligence, par l'humanisme. Chaque être humain évolue mais à des degrés divers. Tout est dans tout et tout bouge en même temps. Deux grandes classes économiques et sociales s'opposent, celle du peuple des prolétaires et celle du peuple des capitalistes, elles s'entremêlent. La démocratie dans laquelle nous vivons, le peuple des capitalistes qui accumule et s'accapare des richesses, ne peut qu'aliéner le peuple des prolétaires. Ces deux peuples sont tous des citoyens à part entière. Le peuple des prolétaires/citoyens et le peuple des capitalistes/citoyens, s'opposent inexorablement, mais s'entre-pénètrent.

Le peuple des prolétaires/citoyens est indéniablement le plus nombreux, c'est ainsi quand ne signifiait pas de quel peuple on parle, on ignore la poignée du peuple des capitalistes/citoyens. Pourtant, c'est ce dernier qui mène le monde, avec son idéologie dominante et sa démocratie qui lui permet de s'accaparer le maximum de Pouvoir. La démocratie du peuple des prolétaires/citoyens doit permettre d'ériger des politiques qui se construisent en commun pour le bien de tous. Pour que cette démocratie s'active, il faut que chacun ait la possibilité de l'exercer à égalité de Droit et de Pouvoir.

Entre capitalistes et communistes que tout oppose, il n'est pas nécessaire de se faire la guerre. Ce sont les

mécanismes et les logiques du capitalisme, que prolétaires et citoyens doivent maîtriser ensemble, pour réorienter les richesses produites, vers le bien commun. Pour se désaliéner de l'exploitation capitaliste, c'est dans la Paix, dans la sérénité que ce processus doit s'accomplir sinon le capitalisme va sans cesse se revivifier. Les capitalistes/citoyens extrêmement minoritaires ont le Pouvoir absolu sur les entreprises, mais ils ont besoin du Pouvoir institutionnel. Ils ont besoin de valets politiques pour assouvir leur soif de capitaux. Les capitalistes se servent de la démocratie actuelle pour légitimer leur suprématie. Cette démocratie est libérale. Pour l'heure, la démocratie du peuple des prolétaires et des citoyens n'étant pas clairement définie, elle n'a pas assez de puissance, pas assez d'envergure pour enrayer le capitalisme. Les capitalistes rusent, manipulent, ils font de la démocratie un spectacle, que leurs valets animent. Ils pervertissent même le monde associatif, avec un but bien précis, avoir l'emprise sur toutes les consciences pour continuer leurs petites affaires. La géostratégie des grandes puissances participe, elle aussi, malgré l'ONU, à la dégradation des démocraties de par le monde. Seulement voilà plus le capitalisme s'active, plus il accumule des profits, plus le pouvoir d'achat régresse et plus la paupérisation s'élargit, sauf que le peuple n'aspire absolument pas à cela. Si le peuple des prolétaires/citoyens prend conscience qu'il peut activer une autre politique avec l'émergence d'une autre démocratie, la sienne, c'est sa puissance politique qui gagnera en crédibilité et qui réduira la voilure du capitalisme.

En France, entre la force politique des prolétaires/citoyens et celle des capitalistes, le fossé est énorme, et pourtant c'est le capitalisme qui domine. Tant que prolétaires et citoyens ne verront pas comment activer un processus démocratique, pour construire une politique commune, bon nombre vont continuer à s'abstenir. Pourtant, il y a une petite musique qui nous dit que le capitalisme n'est pas la solution et que l'évolution de la condition humaine et de la conscience de classe est en marche. Tout se joue entre la classe des capitalistes et celle des prolétaires. Le communisme étatique et planificateur n'a pas réussi parce qu'il n'a pas pu évoluer, mais le communisme hautement démocratisé est à réaliser, et à construire. La démocratie est bien en mouvement, certes elle se nourrit de la force dominante, mais l'aspiration à un monde meilleur oblige à repenser la démocratie dans son ensemble pour dépasser/abolir le capitalisme.

Si la force dominante freine le sens du bien commun et l'intérêt général, c'est que la politique communiste ne lui fait plus barrage. Le communisme en France, n'ayant pas pu, n'ayant pas su faire évoluer quantitativement et qualitativement sa propre démocratie, sa politique n'a pas produit la socialisation de la société espérée. Il n'a pas pu et su activer toute la puissance de la force politique du prolétariat. Le Parti Communiste ne pourra jamais arriver au Pouvoir avec la Démocratie Libérale, elle lui fait barrage. Mais comme tout est en mouvement, tout peut changer très rapidement, il n'y a donc pas à désespérer. C'est bien la démocratie qui est le nœud du problème. Si la démocratie évolue pour et dans le sens du bien commun, l'évolution de la société se poursuivra positivement. Le poids, des idéologies clairement identifiables, est donc essentiel, pour donner des perspectives à la société. Nous sommes dans une démocratie qui convient au capitalisme, elle est libérale, elle libère le capital, mais elle ne libère pas les prolétaires. Elle n'est pas la démocratie des prolétaires. Le Communisme ne peut pas accéder au pouvoir dans une Démocratie Libérale. Pour l'heure, les prolétaires/citoyens subissent une politique activée par une démocratie adaptée aux exigences du capitalisme. C'est la liberté de l'économie de marché qui active le capitalisme elle est contraire à la liberté du prolétaire, elle l'aliène. Pour ne plus subir cette exploitation outrancière, le prolétariat doit inventer sa propre démocratie. Ainsi, il activera sa politique pour construire son économie, tout en transformant l'économie capitaliste, pour la socialiser jusqu'au bout.

Rien n'est manichéen tout est, affaire de pensée. L'évolution de la pensée de chacun, c'est percevoir que tout peut changer, si nous changeons nous-même. Il est donc important de voir quelle est la direction que chacun a envie de prendre ? Un prolétaire peut avoir l'ambition de devenir capitaliste et voter en faveur de l'économie de marché, c'est sa conscience qui lui parle et qui le fait agir en conséquence. Il y a toujours en nous cette conscience à vouloir tout changer, mais aussi cet immense trou noir devant l'avenir qui nous attend. Entre le fric et l'humain il y a un monde, mais c'est le monde des neurones qui fait la différence. À l'inverse un capitaliste peut s'activer dans des solidarités, tout en restant totalement désintéressé, parce qu'il est lui aussi



un être social, certains demandent même à payer plus d'impôts. Seulement voilà, la plupart des milliardaires qui participent et qui s'activent dans la charité business, cherchent à en tirer quelques profits ou quelques intérêts politiques particuliers. Tout en se donnant bonne conscience, car ils en ont besoin, ils se prennent alors, pour un instant seulement, pour des humanistes de haut vol. Quand ils sont sur le terrain de l'exploitation, ils ne veulent pas voir qu'ils aliènent les prolétaires. Un comble ! ces âmes bien nées sont persuadées qu'elles font œuvre de solidarité en donnant du travail, en créant des emplois. Ces bons apôtres imposent leurs diktats c'est tout. Ils soumettent, ils déshumanisent ceux qu'ils exploitent. Ils se sentent indispensables, comme si les entreprises ne pouvaient pas tourner sans eux. Business et solidarité se côtoient et se perdent dans les méandres de la conscience humaine.

### ***La Démocratie Libérale libère les capitaux pas les hommes.***

Un prolétaire, c'est celui qui crée ou a créé des richesses. (salariés, ouvriers, techniciens cadres, paysans, chômeurs, retraités, artisans). Un capitaliste investit son capital dans tout type d'exploitation et, bien évidemment, il achète la force de travail du prolétaire, mais aussi son activité sociale. C'est ainsi que le capitalisme dès qu'il le peut pénètre aussi le secteur associatif. Ce qui est nouveau, c'est, qu'il aliène aussi en achetant maintenant, la force de travail des professions libérales qui se croyaient indépendantes, en les franchisant. Bienvenue au club des prolétaires. Le capitalisme n'a pas de frontière, il envahit tout, en investissant partout où il le peut et dès qu'il le peut, pour exploiter tout ce qui lui tombe sous la main. Rien n'arrête le capitaliste. La gangrène de l'élargissement de l'exploitation des êtres humains se poursuit et la démocratie actuelle est impuissante à enrayer ce phénomène au contraire c'est son soutien. Le rouleau compresseur du capitalisme passe par tout, transforme tout, il passe tout à la moulinette de sa spirale infernale qui tire tout vers le profit vers l'accumulation des capitaux. Il appauvrit toutes les classes sociales y compris celles qui se croyaient à l'abri de la pauvreté. Marx avait raison : Prolétaire de tous les pays unissez-vous. N'est-il pas temps de voir qu'un communisme hautement démocratisé peut les unir et en finir ainsi avec cette spirale infernale ? N'est-il pas temps de constituer la spirale du communisme pour tout tirer vers le meilleur ? Plus le capitalisme perdra de sa puissance, plus le communisme permettra à chacun de se libérer et de vivre décemment. Les crises du capitalisme à répétition annoncent l'amorce de son déclin. Seulement voilà, plus ses crises se multiplient et se rapprochent, plus il se fragilise et plus il devient dangereux. La seule solution pour lui porter définitivement atteinte et pour qu'il ne resurgisse pas, là où on ne l'attend pas, c'est que le peuple se dote de moyens démocratiques suffisamment puissants pour s'approprier tous les Pouvoirs, dans tous les lieux de Pouvoirs et dans tous les domaines. Appliquer enfin une politique débarrassée des scories du capitalisme, c'est possible si chacun triture un peu ses neurones, si chacun active son potentiel politique. Le capitalisme n'est qu'un parasite, pour tous ceux qui aspirent à vivre libres, à vivre ensemble dans la solidarité et la fraternité. Le prolétaire qui pense en communiste est libre dans sa tête, mais celui qui ne pense pas en communiste, aspire lui aussi à devenir libre, à vivre une vie digne. Celui-là, croit qu'en vendant sa force de travail au capitalisme, et en s'activant socialement cela suffit. Mais pour arriver à ses fins, pour être maître réellement de son destin, pour être maître de son devenir et impulser un avenir épanouissant à ses proches il se doit de se politiser. Mais se politiser implique en avoir la possibilité. Pour les adeptes du capitalisme, l'essentiel, c'est justement que le peuple ne se mêle surtout pas de politique. La Démocratie Libérale est son alliée objective, elle est le garant de la poursuite de l'économie de marché.

L'alliée objective du prolétaire, c'est la Démocratie Communiste. L'universalité du communisme s'oppose radicalement à celle du capitalisme, c'est la lutte incessante du mouvement réel qui cherche à dépasser/abolir le capitalisme. La démocratie, c'est le moteur de ce mouvement réel. Si le moteur est défaillant, absent, ou insuffisamment communiste, le capitalisme s'active ou réactive sa puissance de feu. C'est ainsi que la démocratie peut régresser et devenir despotique. Si la démocratie devient de plus en plus et de mieux en mieux communiste, alors c'est la voilure du capitalisme qui perdra de sa puissance et nous nous éloignerons du despotisme. C'est par la maîtrise démocratique des richesses par ceux qui les créent, qui les produisent, que la transformation positive de la société se produira. Si la Démocratie Communiste s'infiltré et s'installe définitivement dans tous les domaines, dans les entreprises qu'elles soient privées ou publiques, dans la

finance, dans la citoyenneté, dans les associations, c'est ainsi qu'elle socialisera l'ensemble de la société. La Démocratie Communiste redonnera aussi, l'envie à chacun de s'impliquer politiquement en toute sérénité, par l'assise d'une confiance incontestable, qu'elle développera et qu'elle activera. Elle redonnera ainsi de l'espoir à tous.

# Démocratie

Depuis la Grèce antique, la démocratie a évolué au rythme de l'évolution des consciences, de l'émergence d'idées innovantes et progressistes individuelles et collectives. Ces idées innovantes et progressistes, ont transformé le monde. Elles ont toujours été en réaction aux obscurantismes et aux conservatismes qui freinent toutes les avancées humanistes. Actuellement tous les peuples aspirent à la démocratie, mais quand elle émerge, là où elle n'existait pas, elle se construit à l'image des aspirations des peuples. Ils la mettent sur les rails en fonction de ce qu'ils peuvent faire de ce qu'ils peuvent en faire avec les progrès qu'ils en attendent. Partout où elle existe la démocratie subit les rapports de force des idées dominantes. Les conservatismes et les obscurantismes impactent plus ou moins fortement la mise en marche ou l'évolution de la démocratie. C'est ainsi que les dominants, les plus conservateurs, les plus obscurantistes ne sont absolument pas favorables au développement et à l'évolution de la démocratie. Les capitalistes se moquent des idéologies, l'essentiel, c'est que la Démocratie ne vienne pas contrarier leur business. Les crises financières, provoquent les crises politiques, elles sont des catalyseurs de poussées révolutionnaires, mais ces dernières n'ont pas les assises démocratiques suffisantes pour maîtriser le capitalisme et l'empêcher de nuire. Aujourd'hui, les forces populaires peuvent provoquer une évolution positive de la société, si elles cultivent sa propre démocratie. Nous ne sommes qu'au balbutiement de l'humanisation de l'homme parce que nous ne sommes qu'au balbutiement d'une démocratie qui ne demande qu'à évoluer. Pour que chacun puisse activer son potentiel politique, il lui faut une démocratie adaptée à cet effet. Cette démocratie peut et doit permettre l'émergence d'une réelle souveraineté du peuple, par le peuple, et pour le peuple.

La Révolution française a fait émerger une démocratie, à la mesure des forces dominantes de l'époque. Seuls ceux qui avaient des biens pouvaient voter, les bourgeois. C'est la bourgeoisie de l'époque qui est sortie victorieuse des événements révolutionnaires. Le peuple n'avait pas la capacité de maîtriser les richesses qu'il produisait, pour qu'elles soient redistribuées équitablement. La bourgeoisie a construit une démocratie à son image. C'est ainsi que la Démocratie Bourgeoise est née, elle a assis sa légitimité avec son Pouvoir bourgeois. Comme si la richesse de la bourgeoisie s'octroyait le droit de s'approprier la force de travail des hommes. Par soif d'accumulation des richesses, la bourgeoisie a vidé les campagnes et aliéné la classe ouvrière en divisant le travail dans les manufactures et les industries naissances. Ensuite, le processus du capitalisme a aliéné toutes les autres classes sociales y compris une partie de la bourgeoisie. Depuis la Révolution française, nous sommes passés d'une démocratie censitaire à une démocratie bourgeoise pour patauger à l'heure actuelle dans les affres de la Démocratie Libérale. Le dieu argent a détrôné le monarque, mais pour l'heure, le capital est toujours assis sur son trône.

Nous arrivons à la fin d'un cycle, il est temps et nécessaire de passer de la domination bourgeoise et libérale à l'appropriation du pouvoir politique par le prolétariat. Il est donc temps d'avoir une démocratie adaptée à cet effet. Il est temps que chaque prolétaire et donc chaque citoyen puissent devenir acteur et décideur à part entière de son devenir en s'activant dans tous les lieux de pouvoir. Il est temps que le prolétariat et la citoyenneté, ensemble, puissent prendre le Pouvoir dans les entreprises et dans les institutions financières, démocratiquement et dans la transparence la plus totale. La bourgeoisie n'est plus ce qu'elle était, elle s'est paupérisée. Elle a disparu en partie des tabloïds du langage, tout comme la classe ouvrière tant à disparaître avec la désindustrialisation. La bourgeoisie a fait son temps et les prolétaires doivent maintenant tenir haut le pavé. La bourgeoisie dominatrice a été remplacée par les institutions financières internationales qui ont pris le pouvoir et prolétarisé toutes les classes sociales. Ces institutions financières européennes et internationales indépendantes des pouvoirs politiques ont capté et captent toutes les ressources de la planète redistribuant des miettes aux peuples qui s'appauvrissent de plus en plus. Elles font la loi, sous le couvert de la légitimité de leur démocratie ; la Démocratie Libérale. Cette démocratie ne peut produire qu'une politique qui favorise leurs dominations, même si les capitalistes purs jus ne sont pas aux commandes des États. Les politiques libérales et social-libérales travaillent pour que l'économie capitaliste puisse continuer ses basses œuvres. Ces valets du capital se soumettent aux injonctions de l'économie de marché, y compris, certains de ceux qui se prennent pour des humanistes, des socialistes convaincus. Ils croient que l'économie de marché porte en elle un avenir meilleur, qu'il suffit de réformer le capitalisme par le haut pour empêcher sa spirale destructrice de fonctionner. Tout pouvoir qui s'active par le haut soumet sa base. Le fric domine tout, le pouvoir politique est dominé par lui.

En France, les deux Partis politiques dominants qui prennent alternativement les commandes de l'État, pratiquent à quelques virgules près la même politique économique, qui au fond protège le capitalisme et comble de tout au nom de la défense de l'emploi. Les institutions financières sont indépendantes du pouvoir, elles ne sont absolument pas démocratiques, c'est en cela qu'elles dominent le monde. Après la diminution de la masse de la classe ouvrière produite par la désindustrialisation, le prolétariat, c'est lui, considérablement, élargit, il englobe désormais une partie de la bourgeoisie d'hier qui n'a plus de fortune ou qui ne la maîtrise plus. La bourgeoisie s'est paupérisée, mais elle ne s'est pas encore suffisamment consciemment prolétarisée. Le prolétariat en s'élargissant, permet d'entrevoir un avenir meilleur, s'il sait construire sa propre démocratie pour stopper le rouleau compresseur du capitalisme conquérant et dominateur. C'est en construisant une politique qui satisfait l'ensemble des besoins du peuple que le prolétariat gagnera en crédibilité. La citoyenneté à elle seule ne peut pas maîtriser le capitalisme. En un mot, ce ne sont pas les Partis Politiques qui ne représentent plus grand chose au regard de ce que représentent l'ensemble des citoyens, qui peuvent transformer la société. C'est bien, l'ensemble du peuple qui en s'appropriant la politique dans tous les secteurs de la vie économique et de la vie sociale que la citoyenneté prendra un nouvel essor, pour tout changer. C'est avec l'émergence d'une démocratie qui met en action ce nouveau prolétariat et cette citoyenneté consciente de la diversité de son pouvoir qu'une politique progressiste peut naître et faire table rase du passé en construisant un avenir meilleur. La Démocratie Libérale a fait son temps, elle doit donc céder la place.

Partout dans le monde il y a une montée en puissance de l'aspiration à la démocratie, mais là où elle existe, c'est l'abstention et l'extrême droite qui gagne du terrain, elle est le signe de sa propre dégénérescence. Cela résulte de son impuissance à satisfaire les besoins humains et à protéger la planète. Cette Démocratie Libérale ne convient plus, elle est incapable de maîtriser et d'enrayer la puissance de feu du capitalisme mondialisé. Le capitalisme avec ses crises répétitives, est en panne, il ne fait plus rêver. Il est source d'angoisses, de conflits, de tensions et de guerres partout dans le monde. Même si la planche à billets, tourne à fond, les principes démocratiques libéraux alimenteront toujours l'accumulation des capitaux. Avec cette Démocratie, la redistribution équitable ne peut pas se concrétiser. Le capitalisme est un parasite qui nous aliène.

Il reste donc au prolétariat à faire sa Révolution en inventant sa propre démocratie, en créant son propre Parti, pour se libérer des chaînes que lui impose le capitalisme mondialisé. La démocratie des prolétaires/citoyens peut et doit émerger pour construire une société nouvelle. L'objectif étant de maîtriser la finance et réduire la puissance de feu du capitalisme et des politiques libérales et social-libérales, c'est en s'appuyant sur des règles démocratiques inédites que le prolétariat dans toute sa diversité va pouvoir s'activer sur tous les terrains et dans tous les domaines pour conquérir sa liberté. C'est ainsi, qu'en révolutionnant la démocratie, une Révolution profonde peut s'activer, dans le calme et dans la paix. C'est ainsi que le prolétariat peut retrouver le chemin de la reconquête de la socialisation de la société et les chemins de l'espoir. Cette Révolution devient indispensable et incontournable pour le mieux-vivre ensemble et le mieux être de chacun, et elle est réalisable.



# Démocratie Libérale

Nous sommes passés de la Démocratie Bourgeoise à la Démocratie Libérale à partir de la libéralisation mondiale des capitaux commencée aux États-Unis dans les années 70 et ceci s'est accéléré à partir des années 82 en France. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 n'a produit qu'une courte embellie. L'austérité qu'a imposé la Social-Démocratie de l'époque contre la volonté du peuple, a accéléré le processus de l'appauvrissement par l'inévitable désindustrialisation de la France et la déstabilisation des services publics en faisant rentrer des capitaux privés en leur sein et sans contreparties politiques. La mondialisation capitaliste a transformé la politique, elle l'a rendu dépendante à ses diktats, elle a fait disparaître du langage la bourgeoisie et la classe ouvrière. La bourgeoisie a régressé, par l'effet de l'accumulation des capitaux qui se concentrent de plus en plus, mais dans moins en moins de mains, et la classe ouvrière par l'effet de la désindustrialisation montante donne l'impression qu'elle n'existe plus puisqu'elle n'est plus visible sur les chaînes de montage, alors qu'elle ne demande qu'une chose, c'est de pouvoir retravailler, et avoir un salaire décent. Une très grande partie de la bourgeoisie d'hier vit aujourd'hui avec une feuille de paye, elle s'est prolétarisée. La classe ouvrière existe toujours, là où l'industrie existe encore. Ceux qui ont pu sortir du chômage travaillent dans tous les secteurs qui se présentent à eux, pour les autres, c'est toujours l'horizon noir de la pauvreté et de la misère qui les guette. Avec le système économique du capitalisme mondialisé, la pauvreté ne peut gagner que du terrain. Mais ils sont tous des prolétaires qu'ils soient chômeurs, qui n'ont que le RSA pour vivre, qu'ils soient paysans ou bien encore qu'ils soient d'origines bourgeoises, ils subissent tous de pleins fouet les politiques libérales et social-libérales qui continuent à activer le capitalisme. Le Parti des Communistes défenseur de la classe ouvrière n'a pas su ouvrir ses portes à l'ensemble du prolétariat qui s'élargit sans cesse et qui s'appauvrit en permanence. Ce Parti a subi l'agressivité de la social-démocratie qui l'a écarté progressivement de tous les lieux de pouvoirs y compris dans les bastions de la classe ouvrière. Alors que le Parti Communiste voulait construire l'Union de la Gauche, le Parti Socialiste l'a marginalisé sous l'effet de la compétitivité électoraliste que ce Parti active en permanence. La compétitivité partisane entre les différentes composantes de la Gauche, a été un désastre pour le PCF, mais elle a aussi dégradé la qualité de la vie politique dans sa globalité dans toutes les institutions démocratiques et dans tout le pays. La compétitivité, l'électorisme, le carriérisme, le professionnalisme politique, ne pouvaient conduire qu'à la dépolitisation du peuple. Tout ceci fait partie de ce que produit cette Démocratie Libérale qui ne jure que par "les biens faits" de l'économie de marché et ses processus de compétitivité.

La Démocratie Libérale légitime le capitalisme, elle ne prend jamais en considération ce que veut le peuple, Il a beau manifester la Démocratie Libérale lui fait barrage. Le peuple n'a pas le pouvoir, ce sont les Partis

politiques adeptes de l'économie de marché qui manœuvrent. Les politiques libérales au nom de la défense de l'économie de marché accélèrent l'activation de l'accumulation des capitaux, le peuple lui ne peut que subir et s'appauvrir, il n'a pas le pouvoir de dire son mot. Les politiques social-libérales encastrées elles aussi dans cette économie destructrice d'avenir, ne peuvent pas construire et conduire le socialisme. Pour la construction du socialisme réel seule des politiques communistes, qui se font en commun avec l'activation d'une Démocratie Communiste, et d'une Économie Équitable Sociale et Solidaire pour satisfaire les besoins de tous, peuvent sortir le pays du marasme dans lequel il se trouve. La Démocratie Libérale pilier du capitalisme active d'une part l'abstention, et accélère d'autre part la montée d'une démocratie despotique. Les bases de la Démocratie Libérale divisent tout, les Partis entre eux et à l'intérieur des Partis eux-mêmes, tout n'est que compétitivité, électoralisme et division. Ainsi, le "Diviser pour mieux régner" règne en maître dans les Partis politiques et il ne peut qu'activer l'accumulation et le pouvoir de l'argent. Le danger, c'est la totale déliquescence des Partis Politiques qui laisser la place au despotisme très rapidement si la Démocratie Communiste ne voit pas le jour.

Les démocraties occidentales sont toutes basées sur les fondements de la Démocratie Libérale malgré leurs spécificités particulières. Malgré des nuances et des langages différents, elles permettent toutes, dans leur ensemble, que la finance puisse vivre libre de tout et en tout. Les gouvernants en France, comme ailleurs sont dans l'impossibilité de réduire la voilure de la finance et du capitalisme. Ils veulent la réguler en injectant des liquidités, en faisant fonctionner la pompe à finances et la planche à billets, mais qui vont se vautrer immédiatement dans la spéculation sans activer l'économie réelle de façon équitable. De plus comme cette dernière ne redistribue absolument pas de façon équitable, elle alimente la spirale de la pauvreté et celle de l'accumulation de plus en plus concentrée des capitaux. Les bulles financières finissent par exploser, les crises s'accroissent et les peuples trinquent de plus en plus.

**Parenthèse :** (La masse des liquidités de par le monde est totalement insuffisante, car plus nous sommes nombreux sur cette terre plus nous avons besoin d'une quantité, d'une masse monétaire plus importante pour échanger tout ce dont nous avons besoin en fonction de ce que nous sommes capables de produire. Plus nous sommes nombreux, plus les activités se multiplient ou pourraient se multiplier, si chacun pouvait produire ce qu'il veut. Il y a donc besoin de beaucoup plus de monnaie pour activer toutes les activités que chacun est en capacité de produire. La planche à billets peut et doit tourner, mais pas, pour alimenter la spirale infernale du capitalisme. Si chacun pouvait être rémunéré correctement de toutes les activités sociales et productives qu'il produit, alors la pauvreté disparaîtrait. Sans possibilité de produire librement tout ce que l'on souhaite (activités économique et sociale), et sans monnaie qui permet l'échange de ce tout, nous ne pouvons que nous appauvrir. Nous sommes condamnés à ne plus pouvoir rien faire, à ne plus pouvoir échanger, si nous n'en finissons pas avec les dogmes et le despotisme du capitalisme qui est impossible à réguler. Il ne sert à rien d'appauvrir le peuple, pour accumuler les capitaux. Le capitalisme est un parasite destructeur de vie et d'environnement. Le nécessaire crédit à taux zéro pour toute mise en route d'activités sociales et productives devient impératif. Nous avons besoin d'une monnaie, avec deux volets, une monnaie qui fait un peu profit tant que le capitalisme n'est pas totalement maîtrisé et une monnaie qui n'en fait pas).

Revenons dans le monde réel de la Démocratie Libérale. Pour que l'économie capitaliste se répartisse équitablement, il faut que le pouvoir réel des peuples s'active sur un tout autre registre que les politiques libérales mènent actuellement. Sauf que le peuple, c'est chacun d'entre nous et c'est cela que nous devons percevoir. La Démocratie Libérale ne donne pas le pouvoir à chacun d'entre nous, mais aux représentants des Partis politiques. Ce qui est une différence de taille. Nous n'avons individuellement aucun pouvoir ni dans les entreprises, ni dans la finance, ni dans la citoyenneté. Ainsi, la Démocratie Libérale ne peut pas produire la nécessaire redistribution équitable des richesses créées par chacun des membres de l'ensemble du prolétariat. La citoyenneté libérale n'a pas les processus ni politiques ni démocratiques pour accomplir une œuvre politique commune. Pour être efficace la citoyenneté doit prendre en compte l'activité démocratique et politique du prolétariat. Pour qu'un socialisme réel voit le jour le prolétariat et la citoyenneté doivent accomplir une œuvre politique commune. La Démocratie Libérale fait barrage à l'accession au pouvoir de tous ceux qui



créent les richesses dans leurs entreprises. La citoyenneté dans les entreprises n'existe pas. Et pourtant, chacun porte en lui, dans ce qu'il produit sa part de citoyenneté. La grande absente, c'est la Démocratie Communiste qui elle seule peut impulser une réelle prise du pouvoir de chaque prolétaire/citoyen par sa vision globale de la société. La Démocratie Communiste pénètre partout, dans les entreprises, dans les institutions financières, dans les associations et dans la citoyenneté. Un prolétaire et un citoyen forment un tout, il doit et il peut s'approprier la politique partout où il agit à la condition qu'il est l'outil démocratique à sa disposition qui lui permet de s'approprier le plus de pouvoirs possibles. Dans ce contexte, alors une nouvelle citoyenneté prolétarienne peut prendre racine.

La Démocratie Libérale aujourd'hui en France s'appuie essentiellement sur deux piliers la citoyenneté libérale et la démocratie associative.

La démocratie sociale, elle, fait lien entre l'État, le patronat et les syndicats ou en direct entre syndicats et patronat. Elle n'est pas la démocratie du socialisme. Comme elle est corsetée, elle aussi dans le carcan et les concepts de la Démocratie Libérale, elle n'est qu'un palliatif. Au fond, elle ne peut que cautionner et légitimer, elle aussi la profusion du capitalisme. La démocratie sociale dans le cadre de la Démocratie Libérale ne peut pas déboulonner le capitalisme, elle ne fait que défendre du mieux qu'elle peut les salariés. Pourtant, c'est grâce à elle que d'énormes avancées sociales ont eu lieu, mais toujours à la suite de crises profondes que le capitalisme provoque. Cependant dès que s'apaisent les luttes et les rebellions, le capitalisme cherche toujours à reprendre d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Ce cercle non-vertueux alimente toujours la spirale du capitalisme destructeur.

## ***Démocratie Politique***

La structure actuelle de la citoyenneté, s'appuie et ne peut s'appuyer aujourd'hui que sur la Démocratie Libérale qui protège et légitime le capitalisme. Le citoyen est amputé du pouvoir auquel il a droit. Le citoyen choisit, mais, il n'a pas le pouvoir de décider. La Démocratie Communiste étant absente, le peuple ne peut pas prendre le pouvoir. Bafoué, le peuple se détourne de ces politiques toutes plus ou moins libérales et de ses acteurs politiques qui incarnent des politiques et qui ne lui conviennent plus. L'abstention prend de l'ampleur, la citoyenneté se désagrège, se décompose. La Démocratie Libérale a accentué et a accéléré la montée en puissance du régime des Partis, jusqu'à produire un bipartisme qui éloigne l'électeur de toute emprise sur le pouvoir. Le prolétaire/citoyen ne fait pas partie du langage de la Démocratie Libérale. L'électeur, le citoyen, ne décide pas, il ne peut choisir qu'entre les idéologies des deux Partis Politiques dominants, les plus influents. La concurrence et la compétitivité pilier de la Démocratie Libérale bloquent tous processus permettant aux partisans de la socialisation réelle de la société d'accéder au pouvoir. Le manque de politisation du peuple se fait terriblement ressentir. Cette politisation ne peut s'activer qu'en pratiquant la politique dans tous les lieux où il y a des Pouvoirs à activer.

Par contre pour exercer leur pouvoir, les acteurs politiques qui émanent des Partis politiques ont besoin de la légitimité du peuple, ils cherchent de nouvelles pratiques démocratiques. La démocratie participative et les Primaires ont favorisé l'activation de campagnes électorales de types nouveaux, mais sans résultat significatif. L'abstention n'a pas régressé et le despotisme grandit toujours. Le peuple, lui aussi, s'active à sa manière, mais sans homogénéité, il n'arrive pas à imposer ce qu'il veut. La démocratie directe, ou le tirage au sort, sont de nouveaux concepts, mais sans une idéologie forte et clairement signifiée et identifiable, sans une activation politique équitable où tout le monde compte pour un, ces expériences ne peuvent pas déstabiliser les politiques plus ou moins libérales en place. Sans une structure réellement démocratique adaptée à la prise du pouvoir par et pour chaque citoyen et par et pour chaque prolétaire dans tous les secteurs, le capitalisme peut continuer à dormir tranquille. Alors qu'il est notoire que le capitalisme a de plus en plus mauvaise presse, toutes ces expériences ne construisent rien de réellement solide pour engranger la socialisation réelle de la société. Nous sommes loin, de la réalisation réelle d'un citoyen une voix, d'un adhérent une voix, et encore moins d'un salarié et d'un paysan d'un prolétaire une voix, ni d'un actionnaire ou un épargnant une voix, pour

que la démocratie s'active partout et s'alimente de tout.

Les lanceurs d'alertes, les faiseurs de solidarité, les créateurs de l'Économie Sociale et Solidaire, les luttes sociales et écologiques n'arrivent pas à mettre en cohérences leurs idées politiques, et faire converger les différentes problématiques que tous soulèvent. Ils leur manquent un outil, une structure politique hautement démocratisée où chacun pèserait de tout son poids, pour tout construire ensemble et autrement et à égalité de Droits et de Pouvoirs démocratiques.

Les Partis Politiques sont en perte de vitesse. Ils ont besoin d'adhérents et de citoyens qui participent à la vie politique. Hélas, les Partis sont tous en déliquescence. Les Partis décident et continuent de décider à la place du peuple. C'est une évidence il y a un problème avec la démocratie actuelle. Sans signifiant clairement identifiable, elle apparaît au plus grand nombre comme une donnée universelle figée. Comme, si elle ne pouvait pas évoluer, alors qu'en permanence la démocratie est en mouvement, mais comme elle ne sait quelle direction idéologique prendre, elle se recroqueville et elle fait régresser la politique et la société dans son ensemble. Elle a besoin d'un sérieux coup de pouce pour que tout s'enclenche autrement, dans une impulsion opposée au capitalisme. En protégeant et en légitimant le capitalisme la Démocratie Libérale, de fait, interdit aux prolétaires/citoyens de prendre le pouvoir. Les Partis Politiques font barrage, font tampon, entre le Pouvoir et le prolétaire/citoyen. La citoyenneté va mal parce que le prolétariat n'a plus de perspectives tournées vers le communisme. Les Partis politiques sont des faiseurs de rois d'un nouveau genre, des faiseurs de leaders, dans une République devenue monarchiste. Les prolétaires abstentionnistes ont bien compris qu'ils n'ont rien à gagner à ce jeu de dupes, et dans cette démocratie-là. Ils attendent autre chose, qui ne vient pas. Le militantisme syndical et le militantisme politique sont en perte de vitesse. Normal, l'individu ne se sent pas reconnu dans ce qu'il produit syndicalement, politiquement, économiquement et socialement. Les dirigeants ont l'ascendant sur la pensée et les objectifs de leurs militants. Rien ne se met réellement en osmose. La Démocratie Libérale produit partout ses effets néfastes de divisions, par des divisions, par des compétitions destructrices inutiles et stériles. Les milieux les plus progressistes qui sont en luttes eux aussi subissent tous les mécanismes et les influences que la Démocratie Libérale provoque.

Les dirigeants entre les différents Partis politiques se font la guerre par médias interposés uniquement pour prendre le Pouvoir. L'électeur ne se sent plus concerné par ses joutes inconvenantes. Le bon souvenir du peuple se rappelle à ces élites politiques seulement au moment des élections, c'est tout. Dans ce contexte, le peuple ne peut pas agir politiquement, il ne peut pas prendre le pouvoir. La professionnalisation et la personnalisation de la politique sont les piliers de cette démocratie en perte de vitesse. La politique est devenue people, mais ce n'est pas celle du prolétariat, celle du peuple, celle du citoyen. Le bulletin de vote donne une illusion démocratique, il donne à choisir entre des gens qui font de la politique à leur place, mais il ne donne pas le pouvoir de décider ce que chacun veut. Ce choix se fait entre libéralisme et social-libéralisme, entre Droite et Gauche, cette bipolarisation politique estompe, efface la diversité politique du peuple. Ce régime des Partis favorise la bipolarisation dont le capitalisme se délecte à coup de grandes messes médiatiques qu'il aide et qu'il sait alimenter sur les plateaux télé, que libéraux et sociaux-libéraux savent orchestrer pour mieux endormir le bon peuple. Le capitalisme s'adapte à toutes les politiques que cette démocratie active, l'essentiel pour lui, c'est de rester maître de la libre accumulation et circulation des capitaux. Il influence les acteurs politiques par du lobbying dans tout ce qui peut l'être et à tous les niveaux. Le seul objectif du capitalisme, c'est d'écarter du champ politique et en tous lieux, tous ceux qui produisent les richesses, et tous ceux qui ont des idées novatrices pour orchestrer une politique qui construit une société harmonieuse.

La citoyenneté libérale s'appuie sur des Partis politiques qui se font la guerre entre eux pour accéder au Pouvoir. De plus, à l'intérieur de chaque Parti, les luttes intestines d'influences sapent le moral des militants qui se détournent de l'action politique, la plupart épuisés par d'incessants échecs ne ré-adhèrent pas ou se mettent en dissidence de leurs Partis respectifs ou militent et finance a minima. Avec un turnover permanent de militants, les dirigeants croient que tout est toujours possible. Le peuple finira par comprendre, cela ira

mieux demain, mais sans une nouvelle conception de la démocratie, il ne peut pas y avoir de nouvelles constructions réelles de la politique qui s'activent pour satisfaire les besoins du peuple. Les Partis politiques sont devenus des freins à la démocratisation et à la politisation du peuple. Ce vide laisse un espace ouvert à l'émergence d'un directoire despotique prêt à produire un désastre économique et social sans précédent. Aujourd'hui, la déliquescence de la citoyenneté et l'absence d'une citoyenneté construisant en commun une politique commune, peuvent effectivement conduire à un despotisme non voulu par le peuple. Le Parti de l'ordre, de l'exclusion, et de l'autoritarisme, du racisme peut remporter l'élection suprême faute de représentants du peuple des prolétaires/citoyens désignés et reconnus par eux-mêmes. Les alliances entre Partis politiques ne font rien d'autre que d'activer la cuisine électoraliste, seulement voilà le peuple ne supporte plus cela. Ces alliances de circonstances et de sommets, ne servent qu'à conquérir le pouvoir. Mais elles se défont à la première occasion venue, incapables de se consolider tellement le poids des divisions électoraliste qu'animent les dirigeants politiques de cette Gauche en perte de vitesse, est destructeur. Ils laissent ainsi le votant dans le désarroi le plus total par leurs politiques brouillonnes, déstabilisatrices et qui divisent. Le votant n'agit pas, il subit. Le régime des Partis favorise le professionnalisme politique, source d'ambitions et d'enrichissements personnels, malheureusement au détriment du peuple ce qui contribue à sa désespérance à son appauvrissement et donc à une perte de confiance totale dans la politique. Voilà pourquoi madame votre fille est muette.

Mais le peuple a d'autres ressources, il fait autre chose et autrement, il s'active partout, surtout dans le mouvement associatif, même si la citoyenneté actuelle est mal menée par la Démocratie libérale le peuple cherche d'autres voies, d'autres solutions pour sortir de ce trou noir. Il fait en commun tout ce qu'il peut et indépendamment des Partis politiques. Tout peut partir d'en bas, tout peut être construit par le bas, alors tout peut faire barrage à toutes les formes de directoires et de despotisme qui pointent le bout de leur nez. La suite vous en dira plus.

Le libéralisme dominant à Droite, et le social-libéralisme dominant à Gauche clivent la société française. La social-démocratie a marginalisé le Parti des communistes qui en cherchant des alliances n'a pas su revaloriser et régénérer le communisme à la hauteur des ambitions de ce que veut et peut faire le peuple des prolétaires. Il n'a pas su construire le pouvoir du peuple, avec lui et pour lui. Le communisme sans sa démocratie ne peut pas construire du socialisme, sans l'impulsion et l'activation politique de chaque prolétaire/citoyen partout où il vit et partout où il s'active rien ne changera.

Après l'espoir déçu de l'Union de la Gauche et avec l'effet anti-PS, le PCF a cru qu'en construisant autre chose, et en se rapprochant d'autres forces politiques, d'autres Partis politiques, que le bon peuple allait finir par le suivre. C'est le suivisme qui est catastrophique, car il ne laisse aucune place à la politisation de chacun. La création des Collectifs Antilibéraux puis celle du Front de Gauche n'ont pas enrayeré le déclin des forces du PCF. Certes même si ce Parti est marginalisé alors que le communisme raisonne dans toutes les têtes, sa réactualisation de ses pratiques internes et de sa politique visant des perspectives communistes pour socialiser au mieux la société est certainement déjà sur les rails. C'est l'inexistence de la Démocratie Communiste qui a permis non seulement à la social-démocratie de se faire une place au soleil, mais aussi elle permet au capitalisme de poursuivre sa course folle, et de poursuivre la désindustrialisation, et la destruction sauvage des ressources de la planète. C'est l'évolution de la démocratie au sein du PCF qui va permettre à chaque adhérent d'être reconnu comme acteur politique à part entière par ceux qui l'entourent. En effet, la reconnaissance de chaque militant existe aujourd'hui, au sein du PCF, mais elle se fait du haut vers le bas, si cette spirale s'inverse alors le militantisme va se régénérer et la politisation de chacun va s'accroître, car chacun aura la responsabilité de désigner les cadres et les dirigeants de ce Parti. Aujourd'hui, le renouvellement des cadres et des dirigeants mouline dans la même mouvance de pensée de ceux qui sont à la tête de ce Parti. De plus malgré la disparition du Centralisme Démocratique, le Parti n'a pas permis à chaque militant d'avoir plus de pouvoir dans son Parti. La nécessaire Cohérence Démocratique n'a pas remplacé le Centralisme Démocratique pour rendre la politique de ce Parti plus efficace. Les idées si elles s'agrègent du bas vers le haut alors la nécessité de mise en cohérence s'impose, et les convergences ne

peuvent que s'activer, pour une meilleure politique communiste. C'est l'échange et les débats qui du bas vers le haut vont dynamiser une activité politique intense et qui ne pourra que s'élargir puisque chacun se sentira utile politiquement, se sentira porteur des idées communes à ce Parti. Mais aussi chacun ira puiser dans l'action politique sa propre connaissance et donc sa propre évolution politique. Le moteur de la Démocratie Communiste active toute la spirale de la politique communiste dans la marche en avant qui mène vers le progrès. Mais nous n'en sommes pas là.

### **Démocratie Participative pilier de la Démocratie Libérale**

D'abord, c'est un pléonasme, la démocratie est forcément participative. Si la démocratie est libérale la participation politique de chacun à quel que niveau politique que ce soit, ne peut pas réduire la voilure du capitalisme. Elle ne peut pas construire une politique qui tire vers le communisme et le socialisme. En participant chacun croit pouvoir influencer sur les décisions à prendre, ce sont les dirigeants politiques qui décident, pas les militants et encore moins les électeurs. Participer ne veut pas dire décider. Pour pouvoir décider, il faut avoir tous les atouts en main de la connaissance politique pour analyser et décider de ce qu'il convient de faire. Actuellement dans tous les Partis, ce sont les responsables, les chefs des Partis politiques qui se présentent aux militants et au peuple avec leurs certitudes, leurs convictions, leurs ambitions personnelles, de plus avec leur soif de pouvoir, ils activent le professionnalisme politique et la compétitivité électoraliste, laissant l'électeur spectateur de la politique et le militant n'a plus qu'à suivre. Cette façon de faire de la politique ne convient absolument pas aux communistes. Chaque communiste se sent libre de tout. Il ne pratique la politique que s'il la comprend. Le baromètre est clair et il sera à la hausse si les forces communistes s'élargissent et si la politique communiste est sur la bonne voie. Soit le nombre de militants et d'électeurs diminue et le constat qui doit en être tiré, est que cette politique ne convient pas, soit il augmente et il est permis alors de croire que nous sommes en bonne voie. Les autres chefs de Partis croient qu'ils portent les idées de leurs adhérents de leurs électeurs, sauf que personne n'appartient à personne, chacun pense différemment. Celui qui est élu dans ce cadre-là, croit qu'il est investi d'une mission politique qu'il s'est octroyée avec l'aide de son Parti et ensuite il fait ce qu'il veut en fonction de ce qu'il pense, tout en s'accrochant à son siège. Les communistes ne fonctionnent pas dans cette dynamique-là, ils veulent que leurs missions soient véritablement au service du peuple, mais comme ils n'ont pas les bons outils démocratiques, ils ne peuvent pas satisfaire la demande du peuple. Les responsables politiques dans la plupart des Partis activent une compétitivité plus ou moins agressive qui ne leur permet pas de produire une politique de qualité et apaisée. La cuisine électoraliste ne permet certainement pas de construire une politique efficace pour le bien commun et l'intérêt général. Avec le décrochage de l'électorat, l'abstention s'élargissant, certains acteurs politiques ont cru qu'il suffisait de voter des budgets participatifs dans les villes pour faire participer le plus largement possible les habitants à la vie politique locale. Mais cela ne règle pas l'essentiel : Qui détermine le budget ? Quels impôts ? Qui doit payer ? Cette démocratie participative laisse le pouvoir aux Partis politiques, mais ne permet pas au peuple de décider ce qui lui convient le mieux, il lui faut pour cela prendre le Pouvoir. Sans maîtriser démocratiquement les ressources, les impôts, sans la perspective d'une autre économie, les participatifs à cette politique sont spoliés de leur propre potentiel de Pouvoir. Participer n'est donc pas décider. Certains disent : On nous demande de participer, mais tout est décidé d'avance.

Les primaires ont été un moyen d'activer une participation du peuple, mais cela ne réglait pas pour autant le problème de fond, à savoir, la prise en considération de ce que veut réellement chaque électeur et construire une politique qui part du citoyen et du prolétaire. Nous verrons plus loin sa faisabilité et sans monter une usine à gaz. Mais pour bien comprendre ce qui ne convient plus, il y a besoin de décortiquer ce que la Démocratie Libérale provoque. L'électeur a le droit de choisir entre ceux qui se présentent à lui, mais il n'a pas le droit de désigner ceux qu'il veut voir agir. Résultat, malgré l'émergence de la démocratie participative, malgré les primaires, l'abstention continue de progresser, c'est donc que le problème reste entier. La démocratie participative n'est qu'un leurre. Le Pouvoir du peuple n'est pas mis sur les bons rails. Ce qui est un très mauvais signe, car c'est la porte ouverte vers le despotisme qui s'agite. Les Partis politiques libéraux et sociaux-libéraux inventent, innovent, pour attirer à eux un électorat de plus en plus déboussolé. Mais ils ne veulent pas voir que la cause profonde du malaise, c'est le système économique capitaliste qui le provoque.

Tout le monde s'accorde à dire que c'est le capitalisme, c'est l'argent roi qui mène la politique et non le contraire et pourtant, les acteurs politiques continuent à vouloir le réguler. Pendant ce temps, le peuple lui subit puisqu'il n'a pas véritablement le Pouvoir.

Les communistes parlaient en d'autres temps de Démocratie Bourgeoise et de Démocratie Socialiste ou encore de Démocratie populaire, mais en ne parlant plus de communisme, il a affaibli son propre potentiel politique. Il a laissé croire que la démocratie était universelle, qu'elle n'avait plus besoin de déterminant, de signifiant pour conduire une bonne politique. Il parle lui aussi de démocratie participative dans ses textes, sans voir qu'elle est adossée à la Démocratie Libérale qui active forcément l'économie de marché. Cette dernière ne permet absolument pas la reconnaissance du pouvoir politique de chacun, du militant, du prolétaire, du citoyen. Cette non-reconnaissance du potentiel politique de chacun engendre une forme de suivisme envers les dirigeants politiques de ce Parti. Ce qui est très curieux, c'est que ce Parti a toujours voulu que l'élévation de la conscience politique de chacun se fasse, mais il n'a pas mis sur les rails tous les ingrédients démocratiques nécessaires à cette réalisation. C'est par et dans l'activité politique que l'on se forme, c'est par le ressenti de se sentir utile politiquement que l'envie de faire de la politique naît. Mais il est indispensable de connaître certaines bases économiques pour en finir avec la domination du capitalisme. Le suivisme est donc le pire ennemi du communiste, s'il veut réellement prendre son avenir en main, il doit mettre en avant son potentiel politique et le faire évoluer en permanence pour participer à la transformation réelle de la société. Tant que le Parti Communiste ne valorisera pas le potentiel politique de chaque militant, de chaque prolétaire, de chaque citoyen, le capitalisme aura de beaux jours devant lui. Pourtant le communisme existe, il est partout, là où se construisent des solidarités et des actions en commun, là où le travail n'est pas divisé, là où chacun peut maîtriser les richesses qu'il produit. En n'ayant plus en perspective un communisme réactualisé et qui innove, le peuple ne peut pas croire en lui et en l'espérance de jours meilleurs. Le communisme n'appartient pas à un seul Parti politique, il est universel. Mais si le Parti des communistes n'en parle plus comment la société peut-elle se transformer ?

### **Démocratie Directe**

La démocratie directe, dans le cadre libéral ne peut pas aller bien loin. L'autogestion n'empêche pas le capitalisme de conduire ses petites affaires. Il sait d'ailleurs s'infiltrer dans les coopératives et y injecter son venin capitaliste. Elle non plus en ne s'appuyant pas sur une idéologie clairement identifiée et exprimée, et pratiquée à égalité de Droits et de Pouvoirs, elle ne peut que sombrer que dans une forme d'anarchie. L'adjectif direct ne donne pas de sens idéologique nécessaire pour transformer la société. La citoyenneté qui se dit autogestionnaire ne permet pas pour autant d'unifier l'ensemble des citoyens et des prolétaires dans une osmose commune. Elle ne permet pas d'interagir entre les associations locales, la citoyenneté et l'ensemble du prolétariat. Elle est dans l'impossibilité de mettre en cohérence, les convergences des différentes problématiques que soulève l'ensemble de la société. Il ne suffit pas seulement de se regrouper sur de bonnes intentions, il est indispensable que la transversalité politique puisse s'activer pour élargir son potentiel politique en mettant de la cohérence dans la politique. La démocratie directe se veut ouverte, mais elle ne permet pas à chaque militant, à chaque prolétaire, à chaque citoyen de se politiser là où il agit en permanence avec cohérence. C'est un regroupement de bonnes volontés, certes, mais qui ne permet absolument pas à l'ensemble du peuple d'élargir ses connaissances politiques et ainsi de s'agréger pour construire ensemble une politique efficace.

### **Démocratie par Tirage au sort**

Tout comme la démocratie directe le tirage au sort en a les mêmes défauts. La loterie de la naissance d'un futur roi obligeait le peuple à subir toute sa vie ce dont ce rejeton était, ou pas, capable. Le tirage au sort est de même nature, il ne privilégie pas la qualité et l'efficacité politique nécessaire à toute mission politique. Pratiquer dans un espace ouvert comme la citoyenneté ou tout autre groupe, risque fort, de tirer au sort le moins capable du groupe. Le tirage au sort pour qu'il soit d'excellente qualité, doit se pratiquer dans un groupe d'égale qualité politique. Ce qui est impossible personne ne pense pareil et personne n'est en capacité d'absorber toutes les problématiques. C'est un travail politique collectif qui peut apporter la qualité et

l'efficacité politique, et qui ainsi peut se structurer et être en perpétuelle évolution.

Hélas, toutes ces expériences sont toutes enserrées dans le carcan de la Démocratie Libérale. La démocratie participative invite les citoyens à participer, le suivisme s'active, mais les citoyens ne peuvent pas pour autant décider ni désigner leurs élus ni leurs dirigeants. Les luttes et les manifestations nationales perdent en intensité, les luttes locales, territoriales, écologiques, celles des entreprises et celles du monde paysan, se multiplient, mais elles se heurtent toutes, aux pouvoirs en place, elles n'ont pas l'outil politique pour qu'elles puissent converger pas entre elles, pour qu'elles puissent s'unir. La Démocratie Libérale est le frein à tout cela et le manque de Démocratie Communiste est réel. Il n'y a pas d'osmose entre les luttes et la citoyenneté. Cette dernière s'active dans un monde libéral sans tenir compte des luttes sociales, ni des luttes des prolétaires.

Les Partis Politiques avec leur démocratie interne, leurs primaires, leur verticalité qui dégouline du haut vers le bas accentue l'activité du capitalisme. Ils font barrage au Pouvoir du peuple, au Pouvoir qui doit venir d'en bas. Passé le temps des campagnes électorales les Partis Politiques oublient le peuple et le désenchantement s'accroît. L'Union de la Gauche n'a pas pu se concrétiser, parce que l'Union du Peuple ne pouvait pas se construire sans son assentiment et comme le peuple c'est chacun d'entre nous il s'agit donc de promouvoir le potentiel politique de chacun mais la Démocratie Libérale l'interdit. La démocratie directe et le tirage au sort, restent arrimés à la Démocratie Libérale. Elles sont contraintes de passer sous les fourches caudines de cette démocratie qui attise en permanence le capitalisme. Ces expériences démocratiques ne construisent pas une cohérence politique efficace, qui part des convergences des luttes sociales avec les luttes économiques et des luttes écologiques. Comme ces luttes ne s'appuient pas sur des idées mise en commun il n'y a pas de possibilité d'une politique commune, cohérente ensemble et démocratiquement, autrement dit faire du communisme. Ces déclinaisons démocratiques ne peuvent pas unir, ni les prolétaires ni les citoyens pour changer la vie politique, sociale, économique et écologique de ce pays. La Démocratie Libérale dissocie le prolétaire du citoyen, la Démocratie Communiste si elle est bien menée, elle les unit. Nous sommes tout à la fois des prolétaires et des citoyens donc il y a osmose entre le citoyen et le prolétaire, mais que la Démocratie Libérale divise.

## ***Démocratie Associative***

C'est la démocratie du peuple par excellence, elle produit de l'activité sociale sans produire de profit. Elle est la plus proche de la Démocratie Communiste. Les associations se constituent plus ou moins efficacement, en fonction de la conscience et de l'apport politique de chaque adhérent. On y retrouve un très grand nombre de communistes et de socialistes. Les associations en socialisant la société, porte atteinte à la suprématie du capitalisme et à son dogmatisme sans que cela ne soit vraiment perceptible. Plus on socialisera la société, plus on maîtrisera le capitalisme. Une association est à but non lucratif, mais ses activités ont une valeur. Cette valeur pourrait s'échanger avec une monnaie qui ne fait pas de profit. Cette monnaie commune pourrait donner du pouvoir d'achat aux bénévoles et ainsi faire reculer la pauvreté. Ces échanges sont indéniablement humains, et créent du lien social. S'il n'y avait pas les associations la misère serait terrifiante. Elles sont un paravent contre le capitalisme, elles protègent les plus démunis. Cette valeur économique, que produisent les associations, le capitalisme l'a bien repérée et dès qu'il le peut, il s'infiltré dans le monde associatif. Il transforme alors par exemple les mutuelles en assurances privées. Le bénévolat c'est du pain béni pour lui. Le capitalisme pénètre au sein des associations dès lors que certains adhérents imbibés des préceptes du capitalisme et du libéralisme les détournent de leurs raisons premières. Pour les adeptes du capitalisme le bénévolat est une aubaine. C'est la part de capitalisme qui sommeille dans chaque individu qui fait dévier les associations qui sont à but non lucratif mais qui les font basculer dans l'économie de marché. Le capitalisme est une pieuvre insidieuse. Pour empêcher que le capitalisme n'y pénètre, deux choses essentielles qu'elles doivent inclure dans leurs statuts, des Commissions de Transparence en amont des prises de décisions qui doivent être indépendantes des comités de directions d'une part et d'autre part faire en sorte que jamais ne puisse se former des directoires sources de détournement des Pouvoirs des adhérentes et des adhérents.

C'est ainsi que le potentiel politique de chaque adhérent est confisqué et qu'il est soumis alors au Pouvoir de ceux qui se l'accaparent. Pour qu'un adhérent une voix soit effective et bien réelle, le Pouvoir de chaque adhérent doit être renforcé de ces deux conditions. La seule manière, pour que le Pouvoir de chaque adhérent, soit effectif, c'est que chacun désigne ses dirigeants à bulletins secrets. Être dirigeant dans un contexte communiste, c'est d'abord respecté la part de Pouvoir politique que chacun porte en lui. La Désignation par Reconnaissance en est le garant. La démocratie associative doit donc évoluer et se doter de garde-fous puissants, pour faire barrage à la pénétration du capitalisme financier et de sa politique qui l'alimente.

Les associations participent à la socialisation progressiste et progressivement de la société. Les adhérents d'une association choisissent leurs dirigeants en fonction du projet qu'ils ont élaboré ensemble et qui leur tient à cœur. Le climat qui règne au sein d'une association dépend de la conscience politique de chaque adhérent et de sa volonté à mener jusqu'au bout un projet pensé en commun. La volonté de faire en commun peut être déviée dès lors que certains exigent, imposent, font à la place des autres, ne veulent pas prendre de responsabilité ou ne veulent pas les céder, en un mot dès qu'il n'y a pas une osmose de pensées commune qui fait sens, et qu'il n'y a pas un processus démocratique suffisamment puisant qui renforce la cohésion de l'association. La volonté de faire en commun demande de l'écoute, l'acceptation des différences, le respect de la parole et de la libre-pensée des uns et des autres. La captation des idées individuelles en les rendant collectivement acceptables à tous, dépasse la notion de recherche de consensus, elle active la recherche du toujours plus et du toujours mieux. L'appropriation politique réelle de chaque adhérent s'active dès lors qu'un directoire ne peut pas se constituer et que la transparence politique et financière soit clairement à la portée de chacun. Elle consolide alors le projet commun, elle consolide l'association et c'est alors qu'elle est en capacité de s'élargir. C'est ainsi, et avec la constitution de Commissions de Transparence que la démocratie devient réellement communiste. La plupart des associations fonctionnent sur un mode de confiance, mais hélas à l'aveugle. Attention danger ! D'où la nécessaire constitution des Commissions de Transparence. En effet, si les statuts sont établis sur les bases d'une confiance politique et financière incontestable, alors chaque adhérent peut s'activer en toute sérénité. Alors il compte véritablement pour un, car il se trouve ainsi dans un contexte d'égalité de Droits et de Pouvoirs véritables. Hélas, ce n'est pas toujours le cas, des failles existent dans le mouvement associatif. C'est ainsi que toute association, tout groupement collectif, mais aussi le monde coopératif et les services publics, peuvent être happés par la spirale des fonds privés, et c'est ainsi que l'adhérent et l'utilisateur deviennent alors des clients et bien souvent à leur insu. Mais il faut aller plus loin, dans cette réflexion, soit ces fonds privés viennent alimenter les caisses sans contrepartie, ce sont les dons anonymes, soit ils viennent en philanthropie ou en mécène avec l'objectif d'en récolter quelques moyens financiers ou quelques prises de Pouvoir potentielles, pour interférer dans la dimension sociale de la société, ou bien encore à termes avec l'objectif bien précis d'attirer les adhérents vers des structures à but lucratif.

Entre bonne conscience et fric le subjectif règne en maître, c'est la part plus ou moins développée du capitalisme et du communisme qui sommeille et qui s'active dans nos neurones. De même, tout être humain a besoin de Reconnaissance, mais le tout est de savoir laquelle, et pour quelle finalité ? Reconnaissance du dépassement de soi pour avancer ensemble, ou recherche de Reconnaissance pour prendre le Pouvoir, les Pouvoirs à la place des autres ? La Reconnaissance du dépassement de soi, c'est celle de pouvoir mesurer ce que l'on est capable de faire, et celle de mesurer ce que les autres sont capables de faire et approuver par un jugement collectif, mais à bulletins secrets, alors on peut accomplir une mission de responsabilité au nom de ce collectif. Par contre la recherche d'une Reconnaissance pour prendre le Pouvoir, c'est celle qui cherche à imposer une politique individuelle aux autres. La différence entre les deux est de taille.

Le capitalisme s'engouffre dans cette faille. Mais aussi dans celle du "prendre plus que donner" ou du "donner plus que prendre" Dans ce déséquilibre le capitalisme y trouve une source de profits, et le socialisme y déploie sans méfiance son bénévolat. Le bénévolat a une valeur, qui doit avoir sa monnaie pour que l'équilibre se réalise. C'est la valeur du temps passé à toutes activités qui produit cet équilibre. Une économie de l'équilibre peut naître de l'activité associative si elle a une monnaie qui ne fait pas de profit, une monnaie à taux zéro,

une monnaie commune. De plus, les associations nous rendent libres puisque chacun y fait, y produit ce qu'il veut en fonction de son ressenti, de sa volonté et de ses capacités. Les associations nous enrichissent du savoir des autres que l'on capte en fonction de nos possibilités, elles nous socialisent, nous humanisent qu'elle que soit l'association. La reconnaissance de ce que nous y produisons, si elle est mesurée par un jugement collectif renforce qualitativement l'association elle-même. Elle se dote alors des meilleurs éléments qu'elle a, pour mener à bien son projet collectif. Pour être véritablement libre, on ne doit ni s'imposer, ni prendre plus que donner, ni se soumettre, ni donner plus que prendre, mais nous devons savoir que tout ce que l'on fait a une valeur qui permet de tout échanger équitablement sur la base de la notion du temps que l'on y passe.

Échanger une heure dans une association sociale, avec comme intermédiaire une monnaie, et une heure dans une association culturelle par exemple permet de démultiplier toutes les activités de toutes les associations. Si une monnaie commune voit le jour qui permet d'échanger toutes les activités associatives, c'est la naissance d'une nouvelle économie. Plus il y a d'activités, plus une monnaie commune pourrait générer une multitude d'activités et impulser une multitude d'échanges. Si tous les êtres sociaux ont une monnaie qui leur permet d'échanger tout ce que bon leur semble avec tout ce qu'ils sont en capacité de faire, la pauvreté et la misère disparaissent sur la planète. C'est ainsi que l'activation du communisme peut se produire. Ce n'est pas le bénévolat, ce n'est pas le gratuit qui procure du bonheur, c'est le fait de faire ensemble, c'est le fait de faire librement ce dont on se sent capable de faire, c'est le fait de pouvoir échanger équitablement nos actions avec une monnaie qui le permet. C'est le fait de se sentir utile aux autres, qui fait que nos actions ont une valeur qui doit être reconnue comme telle. Chaque adhérent, dans une association, produit donc une valeur d'échange qui doit être équilibrée. Mais pour qu'elle soit reconnue comme telle, il y a besoin d'une monnaie, d'une monnaie commune qui ne doit pas faire de profit, une monnaie à taux zéro qui est basée sur la notion du temps qui passe. Tout ce qui est produit dans une association, mais qui est en dehors de la spirale du profit, à une valeur d'échange équitable. On peut distribuer des produits alimentaires et croire que cette activité n'a pas de valeur alors c'est le bénévolat qui s'active. Sauf que si personne ne le fait la misère devient insoutenable. Mais, si le bénévolat est rémunéré avec une monnaie commune la pauvreté disparaît. Donner une monnaie en échange d'une quelconque activité, à quelqu'un d'extrêmement fragilisé va l'encourager à se socialiser ou à se re-socialiser. Le bénévolat, c'est la conscience de la solidarité humaine, mais c'est aussi le dédouanement du capitalisme qui n'accepte pas de redistribuer équitablement la valeur des richesses produites par et à l'ensemble du prolétariat pour socialiser la société. Le bénévolat est la béquille du capitalisme. De même, on peut peindre, faire des tableaux pour décorer son espace de vie, mais peindre des tableaux pour les autres, pour les exposer, pour faire plaisir, ou faire réfléchir, les confronter simplement aux regards des autres, les échanger, et vouloir les mettre dans nos lieux de vie, cette activité a véritablement une valeur, une valeur qui doit pouvoir s'échanger avec un intermédiaire, une monnaie commune. Toute activité a une valeur, donc il n'y a plus aucune raison que personne ne sombre désormais dans le dénuement.

## ***La paix***

Au côté positif s'oppose toujours le côté négatif, le monde associatif n'y échappe pas. Certains ne s'unissent pas toujours avec de bonnes intentions. Les associations de malfaiteurs, de crimes organisés, les sectes barbares ne déposent pas de statuts. Malgré tout ceci, et qu'on le veuille ou non, la démocratie gagne du terrain partout sur la planète en dépit de la sauvagerie des barbares, des extrémismes et des obscurantismes de tous ordres. Tout n'est question que de conscience plus ou moins développée pour aller vers le plus d'humanisation possible. Cependant, il y a toujours des freins qui empêchent toutes évolutions possibles des consciences ou pires qui pourraient nous faire retomber dans les heures sombres de la déshumanisation. Plus l'exclusion et la soumission gagnent du terrain plus la déshumanisation s'accélère. Plus l'humanisation gagne du terrain, moins la soumission n'a d'emprise sur les êtres humains et moins l'exclusion peut s'activer. Plus l'exploitation et plus la recherche d'exploitation sont violentes, plus l'exclusion, la soumission et la déshumanisation s'accroissent. La colonisation source de spoliation des richesses des populations locales, ne



pouvait conduire ces peuples soumis qu'à vouloir se libérer de leurs chaînes. Oui, la démocratie peut mener au despotisme quand elle soumet les peuples. Hitler est arrivé au pouvoir en utilisant la démocratie et il pillait toutes les richesses des peuples qu'il soumettait. Oui, la démocratie peut conduire au communisme, son credo, c'est la recherche constante que personne ne soit spolié de ce qu'il fait, c'est la quête de toujours plus d'humanisation, toujours plus de socialisation. Le communisme ne peut arriver au pouvoir que si le prolétariat est conscient de sa force, de son humanisme qu'il doit faire progresser sans cesse et en toutes circonstances s'il veut se désaliéner du capitalisme. Il ne peut le faire que si le prolétariat s'unit sur ces valeurs-là. C'est avec une démocratie apaisée, la sienne, qui respecte tout être humain tout en l'invitant à se désaliéner des forces obscurantistes, qu'il peut s'activer dans la paix et pour nous conduire tous vers une paix certaine. Le capitalisme engendre la barbarie, le communisme active l'humanisme. Le capitalisme tire vers la guerre, le communisme vers la paix.

La soumission est un aveu de faiblesse, de crainte, de peur, parce qu'on ne comprend pas ce qui se passe, parce qu'on n'a pas tous les mêmes codes politiques, tous les mêmes connaissances nécessaires pour tout décrypter et agir en conséquence. Ainsi pour nous rassurer dans les actions que nous menons nous avons besoin d'une bonne démocratie pour produire une bonne politique et ainsi pouvoir faire évoluer les consciences. Avec la démocratie actuelle la régression des consciences est à l'œuvre, elle est nécessaire au capitalisme. Les politiques dogmatiques s'engouffrent dans la faille de la dépolitisation produite par une démocratie qui est en perte de vitesse. Certains despotes éclairés, savent adoucir leur langage, et leurs discours manipulateurs, ils cherchent à faire diversion, pour arriver à leurs fins. Le terrain y est propice vu que la démocratie est décadente. Cependant, ils sont obligés d'arriver au pouvoir avec les codes de la démocratie actuelle, mais c'est pour mieux enfermer plus tard le peuple dans le dogmatisme de leur politique. En France, ils n'y arriveront pas. No pasaran ! La démocratie associative produit bien plus que du social, elle est aussi la conscience d'un peuple en éveil, prêt à faire barrage à tous les dogmatismes, à toutes les barbaries à toutes les soumissions, à toutes les exclusions. Oui, la loi de 1901 sur la constitution des Associations, et la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, ont été les bases légales qui procèdent encore aujourd'hui à la prise de conscience de chacun pour se libérer de l'emprise que le capitalisme. Mais cela n'est plus suffisant. C'est le manque évident de l'évolution du communisme qui fait défaut pour conduire vers toujours plus d'humanisme. Résultat ces deux lois ne sont pas réactualisées comme elles se devraient de l'être pour stopper net toutes les sombres résurgences qui se font jour.

Dans le monde, là où la démocratie n'existe pas, les barbares utilisent des idéologies venues du fond des ténèbres pour arriver à leurs fins. Pour imposer leurs Pouvoirs, ils utilisent la mort violente, barbare, pour impressionner et défier le monde occidental. Normal ce monde-là a exploité à outrance des terres qui ne leur appartenaient pas. Les terres appartiennent à ceux qui y vivent. La résurgence de la barbarie gagne du terrain en gagnant des consciences, tout en soumettant les populations qui sont sous leur emprise par la violence, elle ne fait pas mieux que le capitalisme, elle fait pire. Ces djihadistes cherchent à construire des États ou des zones d'influence sous la coupe de chefs de tribu ou de chefs militaires pour constituer des administrations, et des enseignements et où la femme est considérée comme une esclave. Sûr, que ceux-là n'iront pas vers le communisme. Pour eux, la terre n'a pas de frontière et la première des violences, c'est le viol des femmes soumises à l'esclavage. Le voile intégral n'est qu'une prison ambulante. Mais d'où vient cette violence, cette résurgence barbare, sinon des guerres ancestrales, tribales, mais aussi des guerres coloniales pilleuses de richesses, et des guerres modernes produites par le monde occidental. La barbarie nazie n'est pas si loin de nous, et elle réactive de fait cette barbarie sauvage qui sommeille dans la tête de certains hommes. Combien de guerres ont eu lieu depuis la dernière guerre mondiale. Pas un instant de paix n'a régné sur la totalité de la planète depuis la barbarie nazie et pourtant l'ONU existe. Mais elle n'est toujours pas en mesure de stopper toutes les guerres. La soif du Pouvoir est terrifiante, elle a des degrés extrêmement exponentiels, mais c'est la soif d'accumulation des richesses qui provoque ce déséquilibre terrestre et qui réactive toutes les guerres. Sûr, les djihadistes sont des capitalistes en puissance. Le Pouvoir du monde occidental, cherche toujours à imposer sa suprématie sur le reste de la planète, il soumet donc encore d'autres peuples, de façon plus ou moins violente, mais aussi plus ou moins apaisée, larvée pas toujours de bonnes intentions. Combien sont-ils

partout dans le monde à vouloir imposer leurs pouvoirs, leurs diktats, leurs directives, leurs politiques et donc à soumettre les peuples du haut de leur suprématie. Comme si un peuple était la propriété de monarques, de despotes, de gouvernants, ou même de Partis politiques qui veulent imposer à leurs populations respectives, leurs politiques s'appuyant sur leurs convictions profondes. La guerre appelle à la guerre. Mais la Paix appelle à la Paix.

Plus la démocratie prendra en compte et en considération le potentiel politique de chacun, plus elle se consolidera et plus la Paix gagnera du terrain. En France tant que la démocratie n'évolue pas, tant qu'elle ne s'élargit pas, tant qu'elle ne favorise pas la politisation de chacun, forcément, elle ne peut que laisser les dogmes financiers porteurs de pauvreté et de misère, se propager. Les dogmes de la finance mondialisée, source de toutes les frustrations, sources de toutes les violences psychiques et physiques, source de toutes les inégalités, source du repli sur soi, mais aussi source de propagation de l'intolérance, en un mot source de désocialisation, sont les signes de la dégradation de notre civilisation mondiale. Si, la Démocratie Libérale institutionnelle continue de dégrader et de désagréger la politique et si la Démocratie Communisme ne vient pas déployer toute sa puissance, ne vient pas combler toutes les distorsions, les manques et toutes les déviances que la société porte en elle, la Démocratie Libérale ne peut que céder sa place au despotisme économique et politique qui lui déshumanisera notre civilisation. Si, la Démocratie Communiste ne vient pas porter son rayonnement salvateur, la brèche du Front National peut encore attirer et attiser les adeptes à l'autoritarisme, à la soumission et au culte du chef suprême. Ceci est vrai, mais nous en sommes très loin. Le peuple est en veille, il est debout, il agit, il essaie de s'unir, en faisant converger certaines luttes. Il fait tout ce qu'il peut avec les moyens démocratiques qu'il a pour l'heure à sa disposition. Mais ils sont loin d'être suffisants. S'abstenir veut dire que la démocratie actuelle ne convient plus, il nous faut passer un nouveau palier, un nouveau stade, pour que la démocratie retrouve des couleurs. Le peuple fait barrage à la barbarie, au despotisme rampant, au capitalisme destructeur, au libéralisme qui le soutient dans sa conscience. Il voudrait faire barrage au social libéralisme qui veut réformer le capital. Sauf que c'est le souhait du peuple, mais comme il ne voit pas comment il peut enrayer ce processus, il cède aux dogmes du capitalisme qui lui continue sa progression. Le capitalisme ne se réforme pas, il ne peut donner que des miettes de plus en plus émietées au peuple. Il ne le peut pas, parce qu'il ne le veut pas, et il ne le voudra jamais. Le capitalisme doit être maîtrisé, non seulement en utilisant les leviers de la citoyenneté, mais en déployant tous les processus de la démocratie du prolétariat qui doit s'immiscer dans toutes les strates de la société. Celle qui construit du socialisme avec une politique communiste, une politique du bien commun, et non pas une démocratie qui utilise le libéralisme pour maîtriser le social avec la social-démocratie mais qui continue à alimenter les caisses du capital. La Démocratie Libérale englobe la social-démocratie, elle ne peut que l'étouffer. La social-démocratie essaie de sortir des griffes de la Démocratie Libérale tout en jouant avec le chat Capital. Comme elle ne veut certainement pas donner le Pouvoir au peuple, elle a utilisé et elle continue d'utiliser les forces communistes pour se maintenir au Pouvoir et rester sur le devant de la scène politique. Seulement voilà aujourd'hui le libéralisme et le social libéralisme n'ont plus la cote. Avec la Démocratie Communiste, de nouvelles perspectives se font jour. La Révolution est en marche, mais une Révolution paisible, qui peut s'accomplir dès à présent, tranquillement sur le long terme et au fur et à mesure de la politisation de chacun. Nous devons donc veiller à ne rien laisser au hasard, à scruter les moindres détails pour que rien ne dégénère. Nous devons décortiquer le processus de la Démocratie Communiste pour en améliorer toutes ses facettes. Nous devons veiller à ce que l'impertinence humaniste et la tolérance déboulonnent l'intolérance et la méchanceté. Nous devons déboulonner tous les mécanismes des divisions, et faire en sorte que plus personne ne se soumette à qui que ce soit. Nous devons consolider, renforcer, expliquer ce que laïcité veut dire, ce qu'elle porte en elle, pour que chacun puisse la diffuser autour de soi, mais aussi la faire évoluer pour que le vivre ensemble puisse s'activer dans la paix, et pour faire vivre la Paix partout sur la planète. Personne ne doit se sentir offensé, dès lors que chacun ne peut prétendre à se prendre pour Dieu. Accepter que l'on soit caricaturé, c'est comprendre que nous ne sommes pas parfaits. Caricaturer, les caricaturistes, fait partie du jeu, ils ne sont pas parfaits eux non plus, mais ce sont des humanistes de haut vol.

Le rire est le propre de l'homme disait Rabelais. Tout le monde ne rit pas des mêmes choses au même

moment. Ce qui ne nous faisait pas rire hier peut nous faire rire aujourd'hui ou le contraire. Tout simplement parce que personne ne pense pareil, ni n'évolue au même rythme. Lire un texte ou un dessin est compliqué pour celui qui n'a pas tous les codes de lecture en sa possession. Si l'information politique nous échappe, on ne peut pas comprendre le dessin politique. La laïcité est incompréhensible pour celui qui n'est pas imprégné de notre culture révolutionnaire. Chacun agit et réagit différemment en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il vit. Cela demande le dépassement de soi, que d'essayer de comprendre l'autre le différent pour avancer ensemble. Comprendre l'autre, le différent, c'est faire un pas vers lui, vers toujours plus de connaissances et donc vers toujours plus d'humanité. La réciprocité, évidemment, est nécessaire il y a donc besoin de démultiplier les relations humaines pour exprimer ce que l'on pense, débattre et capter, ce qu'il en ressort de déterminant, est donc essentiel pour construire une politique de qualité. Les caricaturistes de la Révolution Française en un trait faisaient bouger les consciences. Cette veille tradition française toujours en sommeil, a fait irruption d'un seul coup dans nos consciences, sous l'effet des événements tragiques. "Je suis Charlie" est un propulseur d'une Révolution annonciatrice de Paix.

Apaisement de la parole politique, apaisement dans la construction politique, sont désormais sur les rails avec sa pointe d'humour, pour nous rappeler que personne n'est parfait. Les caricaturistes de la Révolution française étaient les précurseurs de la pensée populaire. C'était le signe avant-coureur de l'émancipation intellectuelle et de l'épanouissement de chacun, et qui prend aujourd'hui une nouvelle luminosité. Pour propulser un socialisme assis sur des bases communistes, c'est une évidence cela ne peut faire que Révolution. Encore faut-il que chacun puisse s'approprier la politique dans toutes les strates de la société. Cette vieille tradition française avec ses gauloiseries, ses légèretés, ses impertinences, ses mises à l'index, mais sans agressivité, sans stigmatisation, sans méchanceté, pointant ce qui va mal, et les travers de notre société. Cela irrite certes, mais cela est salvateur pour celle ou celui qui est visé. Ceux-là peuvent se remettre ou pas en question, ils peuvent donc évoluer et caricaturer les caricaturistes. Cette veille tradition française a cherché de tout temps à humaniser, en rendant l'intolérable dérisoire comme pour mieux l'anesthésier, elle a conjuré ainsi toutes les peurs et humaniser le peuple. Elle nous a libéré des dogmatismes, mais qui sont toujours là en sourdine prêts à redéployer toutes leurs violences. Les dogmatiques ne font pas dans la caricature, ils sont dans l'agressivité, la méchanceté, et la violence, certains de leur bien-pensance, de leur pouvoir dominateur pour mieux soumettre. Dans cette mondialisation comment faire comprendre au monde entier ce que laïcité, tolérance et humour salvateur veulent dire, alors que l'Histoire de la France ne peut pas être connue de tous. Il faut aussi vivre la laïcité pour mieux la comprendre. Il faut avoir soif de liberté pour soi et pour les autres pour mieux l'intégrer. Les caricatures sont des armes redoutables, mais elles ne tuent pas, elles interpellent certes, elles indiquent une voie possible à suivre, mais qui n'impose rien. Les caricaturistes parce qu'ils ne se soumettent pas, sont profondément de grands humanistes. Ne pas se soumettre, c'est défendre et protéger la liberté pour soi et pour les autres. Les caricatures sont salvatrices, elles nous disent, qu'il y a mieux à faire qu'entretenir les veilles lunes du passé, qu'il nous faut aller de l'avant, mais y aller avec bonheur, avec humour. C'est ainsi, que l'on viendra à bout de la spirale infernale du capitalisme, non pas par l'arrogance des valets du capital, mais bien par la volonté du peuple à ne jamais plus jamais se soumettre à qui que ce soit. Comment le faire sans humour, sans raillerie de nos travers, mais aussi de leurs travers ? Ces valets du capital ont soif de Pouvoir pour soumettre le peuple des prolétaires/citoyens, mais, aussi, ils soumettent des élus intègres et dévoués à leurs causes, à leurs politiques pour imposer leur suprématie. Imposer, c'est porter atteinte à la liberté de l'autre. Un peuple qui se lève spontanément qui dit stop à l'intolérance, à l'intolérable, ne concédera pas un cheveu de l'espace de liberté qu'il a gagné de hautes luttes. Le nazisme a été vaincu, aucune de ses résurgences ne passera pas. Certes reste à maîtriser le capitalisme et non pas simplement à chercher à le réformer, si l'on veut poursuivre notre cheminement vers la Paix. Mais nous ne pouvons le faire qu'avec nos armes, celles de l'humanisme de l'humour et de la tolérance. Désormais, tout est possible après l'énorme soulèvement du peuple, pour faire respecter la liberté d'expression.

L'inquisition d'hier n'est plus, mais la barbarie imbécile et abjecte, par manque d'évolution des consciences, aujourd'hui, la remplace. La secte des assassins et des barbares doit être éradiquée, oui, mais par les armes

de l'intelligence, de la culture et par la caricature pour faire grandir toutes les consciences. Certains ont encore besoin de croire en un ou plusieurs dieux, la peur devant l'inconnu, devant la mort en est en partie la cause. Les plus pernicious sont les incroyants qui tentent de nous faire croire, qu'il faut croire en leur politique pour nous mieux nous anesthésier, qu'il faut croire en des divinités pour qu'ainsi les braves gens n'osent pas penser par eux-mêmes et croire ainsi à la possible humanisation de tout être humain, en se désaliénant de toutes sortes de soumissions. Après les adorations et les sacrifices pour apaiser les dieux et conjurer les peurs, est venue le temps du monothéisme avec son lot de prophètes pour mieux les conjurer. Ces prophètes et leurs successeurs ont assis leurs vérités révélées sur des dogmes qui ont encore aujourd'hui la peau très dure. Les vérités révélées ne sont rien d'autre qu'une conscience humaine qui réagit et interagit à tout ce que les hommes vivent. Les peurs existent par méconnaissance de ce qui se passe autour de soi. Les plus conscients savent que rien désormais, rien ne peut échapper à la connaissance, mais personne ne peut en capter la totalité, et comme tout évolue il y aura toujours quelque chose à découvrir, toujours quelque chose à apprendre. La somme des connaissances à parcourir est infinie puisque l'univers évolue sans cesse. Il n'est pas statique, notre pensée non plus. Si nous sommes convaincus que nous n'en aurons jamais fini avec la quête des savoirs et des connaissances, nous savons aussi, non seulement qu'ils ne sont pas inaccessibles, mais surtout qu'aucun dogme qu'aucune vérité révélée dorénavant n'a plus lieu d'être. Tout évolue. Nous n'avons donc pas à avoir peur, nous devons comprendre le mieux que nous pouvons. Ce qui ne veut pas dire que c'en est fini de toutes les religions, chaque cerveau à son potentiel d'évolution possible, que nous devons respecter. Mais nous devons aider les plus fragiles à dépasser leurs peurs pour qu'ils ne se soumettent plus à n'importe quels diktats d'où qu'il vienne. Nous devons encourager la captation des meilleures connaissances possibles. Les plus éclairés n'ont pas peur, ils avancent, ils marchent, vers une vie meilleure. Elle est là cette conviction, profonde, solide comme un roc qui nous donne envie de vivre qui nous donne envie de nous dépasser. Oui, ça ira mieux demain, oui mais, à la condition qu'on y mette tous, du nôtre, à la condition qu'on ne nie pas la réalité des événements, qu'on ne nie pas l'évolution de la conscience de chacun, ni l'évolution de la transformation du monde.

Nous ne savons pas à l'avance ce dont nous sommes capables face à des événements tragiques, soit nous allons au-devant du danger, soit la peur nous submerge et nous paralyse. La peur traverse chacun d'entre nous, mais ce sont les autres qui nous aident à les surmonter. Par contre, tout ce qui est compris permet de dépasser la plupart de nos peurs et surtout nos peurs ancestrales. Nous savons également que le rire nous fait du bien, nous humanise, il conjure nos peurs. La culture, l'art, la plume et le crayon, sont les meilleures armes contre la haine, le racisme, l'antisémitisme, le négationnisme, la xénophobie, la barbarie, la guerre, toutes les guerres. À l'image de ces policiers qui font face à la barbarie, nous devons tous, les protéger et faire bouclier humain. Oui, mais bouclier avec notre intelligence individuelle et collective, pour que jamais plus, ils ne soient obligés d'aller au-devant de la mort pour nous sauver. C'est en améliorant, en affûtant sans cesse nos armes intellectuelles, nos connaissances et surtout par la prise de conscience, que notre conscience évolue sans cesse, que nous nous auto-protégerons, de tout. Nous devons agir et réagir en permanence pour éradiquer les pulsions de manipulations, de harcèlements, de violences, de toutes les violences, et de la barbarie qui nous agressent aujourd'hui. La meilleure des armes, c'est d'isoler, de fustiger les intolérants, les déviants, les homophobes, les islamophobes, les racistes, les antisémites, les barbares, pour les empêcher de nuire en toutes circonstances. Les isoler certes, mais évidemment à des degrés divers et en fonction de leur profil, mais surtout en leur donnant à chacun le loisir de réfléchir en fonction de leur état de conscience pour qu'ils puissent eux aussi s'humaniser le mieux possible. En ce qui concerne les plus violents, les plus dangereux, il s'agit de les soigner, pour leur rendre leur humanité. Certains sont tellement déstructurés que la psychiatrie a encore d'énormes progrès à faire pour les rendre le plus humain possible. L'enfermement n'est jamais une bonne chose, pourtant, pour protéger la société il est inévitable, mais à la condition de respecter l'humain en l'humanisant le mieux possible. Tout enfermement, doit être activé intelligemment, il doit être apprécié et adapté aux circonstances et à la dangerosité. Le tout répressif ne règle rien, au contraire, il accentue le mal, c'est l'humanisation qui doit en toutes circonstances devenir la règle et le point de mire. Mais cette humanisation doit passer aussi par l'acquisition des règles de vie du mieux-vivre ensemble. La laïcité bien comprise humanise, elle doit donc faire partie en quelque sorte de cette rééducation. Nous sommes dans

un État de Droits qui cherche aussi son chemin pour le mieux-vivre ensemble et le mieux-être de chacun. La loi ne peut pas tout, mais elle peut et doit s'ériger à partir de la connaissance des sciences humaines. Beaucoup trop de lois, sont favorables à l'économie outrancière du capitalisme, et où l'humain, ni figure pas à la place centrale qu'il mérite. Les lois ne protègent pas tous les aspects humains, tous les êtres humains de la même manière. De même, la législation est à revoir pour éviter tout acte malfaisant. La meilleure détection des violeurs par exemple, c'est qu'ils puissent, aller sans tabou, eux-mêmes vers des structures de soins avant le désastre. Tout, ce qui peut être détecté en amont de tout passage à l'acte est donc essentiel, des lois ou des incitations préventives sont donc nécessaires.

Si nous prenons conscience qu'il nous faut affûter en permanence nos connaissances pour faire bouger nos consciences individuelles et collectives pour le mieux-être et le mieux-vivre ensemble cela donne des raisons supplémentaires d'espérer. Comprendre ce qui se trame dans la conscience du peuple, c'est mieux voir ce que vers quoi notre conscience individuelle nous mène. Vers plus d'humanisme ou plus de barbarie ? Il n'y a pas de raison d'avoir peur, puisque nous voulons le bonheur. Cette quête est essentielle, elle est le moteur de la vie. Les manifestations spontanées sont extrêmement salvatrices, elles démontrent que le conscient collectif est une valeur sûre, précieuse, dès lors qu'il exprime avec autant de puissance et de force, les valeurs humanistes, dont l'histoire nous a imprégnés. Mais nous ne devons rien céder sur ce qui a été acquis. Nous ne devons rien laisser au hasard, il a fallu la nécessaire séparation de l'Église et de l'État pour que la laïcité engrange le processus de l'acceptation de nos différences, et garantisse la liberté d'expression. La France a fini par surmonter définitivement ses guerres de religion avec l'émergence de la laïcité, mais nous pouvons aller beaucoup plus loin, nous devons poursuivre cette œuvre pour que l'élargissement des libertés gagne de l'espace dans toutes les têtes. Il y a encore beaucoup trop de soumissions pas assez de libertés. Un communiste se sent libre dans sa tête, c'est pour cette raison qu'il se bat avec les armes de la raison, des armes pacifiques et qu'il a une répulsion vis-à-vis des armes, de la guerre et de toutes les violences, physiques et psychologiques. Si la laïcité apaise, il n'en demeure pas moins qu'il ne faut rien laisser au hasard. Il est impensable aujourd'hui que les guerres de religion entre catholiques et protestants renaissent de leurs cendres, mais toutes les religions n'en sont pas à ce stade de tolérance. Nous devons les aider à surmonter leurs obscurantismes, leur étroitesse de vues par le dialogue et par nos expériences. L'expérience de la laïcité en France, pour que la paix s'installe durablement entre Catholiques, Protestants, Juifs et Athées est une réussite, mais nous devons poursuivre, pour que chacun se sente totalement libre sans opprimer personne. L'islam est venu, il peut s'intégrer sans problème dans la communauté nationale. Nous n'avons aucune leçon à donner à personne, chaque pays, chaque communauté de vie peut s'humaniser à son rythme, mais nous pouvons démontrer ce que nous avons fait et ce que nous en faisons. La laïcité a fait mieux que l'intégration des religions, elle a soudé la communauté nationale. Elle a permis l'unité nationale invisible mais réelle au temps de la Résistance et pendant les heures sombres de la collaboration et du nazisme. Le Conseil National de la Résistance a été la résultante de cette Union Nationale invisible qui a su s'agréer.

Individuellement si nous voulons être totalement libres, nous ne devons céder à aucune des soumissions qui se présentent à nous. Beaucoup de chemin reste à parcourir. La Démocratie Libérale freine la reconnaissance de chacun et l'appropriation de la politique par chacun dans tous les domaines. Normal puisqu'elle est au service de l'économie de marché qui freine la socialisation de la société, mais en même temps, le monde associatif construit cette socialisation. Nous ne sommes donc pas une société parfaite, mais nous avançons. Il nous reste énormément de libertés individuelles et collectives à conquérir, libertés de maîtriser l'économie et la politique et libertés pour les autres. Nous avons le Droit de nous exprimer mais nous n'avons pas le Pouvoir de décider. Peu importe que chacun ait encore besoin de croire ou ne pas croire en des divinités célestes, pour conjurer ses peurs, la solidarité et la fraternité se construisent avec la laïcité, elle nous permet non seulement de mieux-vivre ensemble, mais elle permet d'élargir le champ des libertés individuelles et donc des libertés collectives. Être attentif aux autres, c'est déjà s'obliger à l'être pour soi-même. Élargir le champ de la laïcité c'est acquérir des libertés pour soi, alors que d'autres n'y ont pas encore accès, ce qui est un frein à notre propre épanouissement, cela rend mal à l'aise. Nous avons intérêt à ce que toutes les libertés s'élargissent à tous et donc que la laïcité soit comprise par tous. Mais si l'économie et la politique activent

l'austérité elles réduisent de fait le champ de nos libertés pour subvenir à nos propres besoins. Nous avons le devoir d'élargir notre champ d'action dans ses domaines-là mais dans la Paix, dans la maîtrise des actions que nous menons. En effet combien de casseurs viennent ébranler des manifestations pacifiques alors que le but ce n'est certainement pas de casser quoi que ce soit, mais de maîtriser tout ce qui dévie, tout ce qui nous soumet aux diktats du capitalisme.

La vigilance ne doit pas conduire à la dénonciation, mais doit consolider la laïcité et les libertés que nous avons acquises de hautes luttes. La pensée doit être dite, pour qu'elle se libère de ses stigmates, pour qu'elle s'épanouisse et gagne plus en liberté. Personne ne doit prétendre avoir raison dans l'absolu, car tout peut être dépassé en permanence. Chacun doit donc s'obliger à se remettre en question, ne pas hésiter à dire ce qu'il pense, pour que le regard et la pensée des autres puissent interagir sur l'évolution de toutes nos consciences. Cela d'ailleurs se fait, une idée se propage à la vitesse de la lumière quand elle est profondément juste et qu'elle fait caisse de résonance dans les têtes. "Je suis Charlie" en est une époustouflante démonstration. Les idées peuvent devenir universelles, parcourir le monde, dès lors qu'elles sont reconnues dans la profondeur de ce que pense le peuple, c'est ainsi que le langage évolue et fait évoluer la société. Nous avons le devoir de faire connaître ce qu'est la laïcité partout dans le monde. Nous avons le devoir d'aider ces jeunes démocraties arabes à survivre à l'obscurantisme qui les assaille, tout en étant vigilant à la haine et aux insupportables discours d'exclusions et de rejets que prônent certains dans notre propre pays.

Rien ne sera jamais plus comme avant le 11 janvier, 2015. Désormais, il nous faut être vigilant en tout pour ne pas laisser s'installer la barbarie, ni la haine. Nous le savons, nous ne sommes qu'au balbutiement de nos connaissances et donc de notre humanisation, mais nous savons également que nous sommes tous en capacité d'apporter notre part de connaissances de savoirs et notre part de potentiel politique pour qu'ensemble, nous puissions aller vers une paix certaine. La paix interagit sur nous, si nous savons la faire interagir sur ceux qui nous entourent. En finir avec toutes les guerres, c'est d'abord voir, ce que notre potentiel intellectuel et individuel et sa force évolutive est capable de produire, pour faire barrage à toutes les déviances. C'est ainsi dans l'apaisement, et la progressivité de la Paix en toute chose, que partout sur la planète une Paix généralisée et durable pourra s'installer. En finir avec la circulation des armes, c'est les repérer, les interdire, les confisquer et les détruire. Construire la Paix, c'est construire des armes mais défensives, nettoyer tous les terrains de guerres pour rendre inopérant l'arsenal militaire que le monde occidental a laissé sur place, mais aussi en finir avec tous les trafics d'armes, avec toutes les mafias, le grand banditisme, les filières de la drogue de la prostitution et maîtriser l'argent sale, car tout s'alimente de tout. Les armes ne doivent circuler qu'entre des mains expertes pour protéger des vies. Elles ne doivent jamais plus servir à conquérir quoi que ce soit. Cela ne s'appelle pas faire la guerre, mais protéger la paix. La vigilance sur la circulation des armes, c'est aussi leurs signalisations là où elles se trouvent, là où elles se cachent en vue de leur destruction pour protéger la Paix. Tous les barbares, toutes ces bombes ambulantes que l'on peut capturer vivants, doivent donc passer par la désintoxication de leur mental, par la dé-radicalisation de leur conscience, mais par l'apport de connaissances suffisantes pour que l'humanisation se poursuive y compris des plus barbares. La déchéance de la nationalité ne sert à rien, punir ne fait pas comprendre. D'autant que ce qui leur importe ce n'est certainement pas de s'intégrer dans nos sociétés occidentales, mais ils veulent les détruire. Humaniser, passe aussi par l'enseignement de l'histoire et des sciences humaines pour bâtir la Paix. Éradiquer les guerres, c'est stopper toutes conquêtes de nouveaux territoires et toutes spoliations des populations locales de leurs richesses. Stopper l'exploitation des hommes par d'autres hommes est la partie déterminante pour activer le processus qui mène à la Paix. Faire taire les armes, c'est en finir avec l'arsenal militaire mondial pour obliger que le dialogue et la démocratie s'activent en permanence partout sur cette planète. Cela ne peut se faire que progressivement et en parallèle avec la montée en puissance de la maîtrise du capitalisme. La domination capitaliste n'existe que si la soumission demeure ancrée dans les têtes. Ne plus se soumettre au capitalisme ne peut se produire qu'en démocratisant les entreprises et en s'appuyant sur une confiance incontestable. Les barbares ne veulent pas se soumettre au monde occidental certes, mais ils avilissent les populations des territoires dont ils se sont rendus maîtres et de plus en utilisant l'arsenal militaire des forces de l'OTAN laissé sur place. Ces barbares s'ils sont contre les démocraties occidentales, c'est aussi

en réaction, aux bombes qui sont tombées sur des peuples qui ne demandaient rien.

Nous devons tenir compte de ces caisses de résonance si nous voulons sortir de l'engrenage de cette barbarie. Nous devons tenir compte de l'histoire de ces peuples qui ont subi des guerres géostratégiques au nom de la suprématie des États occidentaux. S'il est vrai que ces barbares, ces malades ont besoin de construire ou de reconstruire leur mental, il faut bien voir d'où vient cette barbarie collective pour l'éradiquer. Si la guerre appelle à la guerre, la Paix elle aussi appelle à la Paix. Pour que la Paix s'active partout, il faut non seulement faire taire les armes, mais il faut en parallèle comprendre le mental des hommes pour agir sur leur conscience et pas uniquement sur celle des barbares. Les psychologues, les psychanalystes, les psychiatres ont un travail considérable à poursuivre pour désintoxiquer ces cerveaux imbibés de haine, de barbarie, de violence gratuite, mais aussi de domination des hommes sur les femmes et bien évidemment de l'exploitation capitaliste qui sévit sur toute la planète. Il y a aussi besoin que toutes les sciences humaines se développent considérablement pour que toutes les consciences puissent s'éveiller à la Paix et puissent trouver le cheminement de leur épanouissement. La suprématie du monde occidental sur les autres peuples ne doit plus exister. Ce monde occidental, doit regarder la planète dans sa diversité, et ne plus jamais attiser le moindre conflit, mais tout au contraire, il doit réparer ce qu'il a cassé, il doit engager des missions de Paix partout. L'ONU existe. Tout comme la laïcité, les sciences sociales, les sciences humaines doivent être enseignées partout dans les prisons comme dans les écoles, c'est le prix à payer pour faire vivre la Paix sur l'ensemble de la planète. Il n'y aura pas de Paix globale tant que des foyers de haines couvriront. La haine est le prolongement de l'omnipotence de toutes les dominations.

La question du voile a bercé les trois religions monothéistes ce n'est pas qu'un signe de reconnaissance religieuse, c'est aussi un vêtement pratique pour se protéger des tempêtes de sable du désert. Certaines religieuses dans les pays occidentaux ont troqué des coiffes protubérantes pour des voiles plus légers, ou plus de voiles du tout. Il n'y a pas si longtemps, que les hommes et les femmes étaient séparés dans les églises et où les femmes portaient chapeaux ou foulards. Mais tout évolue sans cesse, y compris dans les églises. Par contre, c'est une évidence le port du voile intégral est une atteinte à la liberté. Le voile intégral est une agression vis-à-vis de ceux qui croisent des êtres humains enfermés dans ces prisons ambulantes. Cette agression est évidente une saine communication ne peut pas s'établir en toute liberté et en toute égalité avec un ou une prisonnière sous cet enfermement. Personne ne peut savoir si des bombes ne se cachent pas dans cette prison ambulante opaque. Pour celles qui le portent, c'est un viol, fait à leur rencontre qui leur interdisent des rapports humains normaux et équilibrés. La communication ne passe pas que par la parole, elle passe par toutes les expressions du visage et la gestuelle du corps. Protéger la femme de cette violence qui lui est faite, c'est interdire légalement du port du voile intégral, dans tous les états de droit. L'interdiction du voile intégral, ce n'est pas une atteinte à la liberté de la femme, c'est au contraire l'accès à la liberté des femmes qui le portent. Tout comme le racisme et l'antisémitisme doivent être interdits, le port du voile intégral est synonyme d'esclavagisme, il doit donc être interdit. La République doit nous protéger de toutes les déviances, de toutes les violences, de tous les viols, et de toutes les guerres, de toutes les atteintes aux libertés et particulièrement de toutes les fausses libertés qui insidieusement dévalorisent et asservissent les êtres humains. La liberté qui consiste à se soumettre à des dogmes est une fausse liberté.

Asservir l'autre est vieux comme le monde. Mais avant que les violences et la guerre s'engagent, la conscience est à l'œuvre et la manipulation mentale n'est pas loin. Seulement voilà, si l'on veut s'humaniser, il faut comprendre tous les processus qui conduisent certains à faire des actes abominables, pour en finir avec ces pratiques venues du fond des âges. Les guerres ancestrales réactivées sans cesse par les guerres modernes dont le monde occidental ne se prive pas, ne peuvent qu'accélérer ces processus de vengeance, de haine, de brigandage, de pillage et de mort. Rentrer dans un processus de guerre, c'est d'abord, enclencher un processus de guerres psychologiques qui manipule les consciences sur le long terme. Les guerres géostratégiques se sont toujours activées pour des intérêts économiques certainement pas pour améliorer la vie sociale des gens. Mais chaque fois qu'on asservit un peuple, que ce soit par les guerres ancestrales, les guerres coloniales, les guerres modernes, elles ne sont que des bombes à retardement et des

propulseurs de futures ripostes toujours plus violentes, les unes que les autres. À force de conquérir des territoires, à force de piller les richesses des peuples, à force de dévaster la planète au profit de l'accumulation des capitaux, en ne prenant jamais en compte le facteur humain, les guerres se réactivent sans cesse. Les armes laissées sur place sur les champs de bataille, se retournent contre ces pilliers de richesses et se retrouvent dans des mains de barbares aussi dévastateurs qu'eux. Sauf que ce ne sont pas les peuples qui pillent les richesses, ce sont seulement ceux qui détiennent les Pouvoirs des cordons de la bourse avec leurs Pouvoirs institutionnels. Au fur et à mesure de l'accélération de la course aux armements durant la guerre froide, épuisant l'économie soviétique, tout en accélérant la spirale infernale de l'économie capitaliste, accentuait l'asphyxie des populations locales des États et des territoires producteurs de pétrole. Ces territoires non démocratiques gérés par des monarques locaux ont maintenu et maintiennent leurs populations dans un enfermement idéologique redoutable, la charia. Les dollars et les pétrodollars qui coulaient et qui coulent à flots s'accumulent dans les mains de ces monarques sans partage se conduisent en parfaits despotes capitalistes éclairés. Tout ceci ne pouvait qu'attiser et ne peut qu'attiser les divisions inter-ethniques de confessions différentes s'appuyant sur des charias différentes (loi du religieux ou le privé et le public sont étroitement liés). Les divisions internes de ces territoires, plus un monde occidental qui vient y piller des richesses sans contrepartie pour soulager les peuples et qui déversent en plus ses bombes sur des populations qui ne demandent elles aussi qu'à vivre en Paix ne peuvent produire à terme qu'un cocktail explosif. Le capitalisme est universel. Le capitalisme n'est pas social, aucun des négociateurs de ces échanges commerciaux internationaux, ni les chefs d'États des pays dits démocratiques ne se préoccupaient et ne se préoccupent toujours pas ni des conditions de travail, ni des conditions de vie des populations locales. Elles ont de l'or sous leurs pieds, elles n'en voient jamais la couleur, mais elles reçoivent des bombes occidentales sur la tête, tout en étant cadenassées sous des dogmes religieux.

C'est tout récemment que les populations, et non les chefs d'État du monde occidental, qui se sont émues des conditions de travail esclavagistes que subissaient les enfants et certaines catégories de populations dans certains états qui ont été contraints de passer des accords commerciaux avec un minimum d'éthique. Le capitalisme n'est ni social, ni humain, il exploite, donc il impose et il soumet. Les démocraties occidentales ne vont pas jusqu'au bout de leurs possibilités puisque les peuples n'arrivent pas à obliger les gouvernants qu'ils élisent à prendre la dimension sociale à bras-le-corps pour rendre le capitalisme moins invasif, moins destructeur. Si nous, populations du monde occidental, nous ne voyons pas que certaines populations ont besoin qu'on les protège de la guerre et de la barbarie et de l'exploitation capitaliste, en étant solidaires et en les aidant à se démocratiser pour qu'ils puissent améliorer leurs conditions de vie, nous laissons alors ces populations dans l'enfermement de l'obscurantisme qu'elles subissent et qui se propagent également dans nos États. Ces populations subissent à la fois les bombes occidentales, les diktats de leurs monarques, et les pseudos révolutionnaires des barbaries locales qui utilisent leur charia pour mieux les soumettre. Bien sûr certains peuples vont tenter et tentent de se soulever, mais comment peuvent-ils faire en étant sous trois feux à la fois ? D'autres ne peuvent que courber l'échine en attendant qu'on leur vienne en aide pour qu'ils se sortent de cet enfer. Combien de morts sont à venir ? De plus face au monde occidental, certains pour se protéger vont s'unir avec leurs frères qu'ils croient proche d'eux de par leur culture, mais ils finiront par tomber sous l'imposante charia venue des ténèbres dans des califats tout autant capitalistique que le monde occidental. Les soulèvements démocratiques de certains pays arabes sont révélateurs de l'aspiration évidente à la démocratie pour plus de liberté. Ces peuples n'aspirent pas au capitalisme, mais à un certain niveau de démocratie pour conquérir plus et mieux de liberté. Mais ces populations sont extrêmement fragilisées par tout ce qui se passe dans le monde arabe, au vue des contextes idéologiques où l'ancestral et le tribal côtoient des populations qui veulent s'ouvrir sur le monde. Comment les aider à se démocratiser si le monde occidental lui-même a un problème évident avec sa démocratie qui active le capitalisme. Il y a un vers pervers dans le fruit du capitalisme c'est sa démocratie.

Autres conséquences des perversions du capitalisme, les flux migratoires dus aux changements climatiques à la misère et aux guerres. Ils ne pourront s'arrêter que si les populations ont en perspective une vie meilleure et la garantie de vivre en Paix dans leurs pays respectifs. Cela n'est possible que si le monde occidental est un



propulseur de Paix et aide à l'instauration de démocraties où chaque peuple se sent pleinement souverain. Le seul moyen d'arrêter les flux migratoires c'est de mettre fin à la misère, stopper les guerres, impulser la solidarité internationale, aider à la reconstruction des pays qui ont été détruits, aider à institutionnaliser des États de Droit là où ils n'existent pas, et impulser des démocraties, les plus efficaces possible. Ce qui est certain c'est que si le monde occidental, ne change pas sa vision des choses, sa vision de l'économie, s'il ne va pas de l'avant, il accentuera l'exode des populations. Nous savons aujourd'hui comment réhabiliter les terres arides, comment les régénérer en utilisant agroécologie, nous avons donc tous les atouts en main pour aider ces populations à se développer et s'épanouir sur place dans leur pays. Il y aura toujours des gens qui iront vivre leur vie ailleurs de là où ils sont nés, mais ils doivent vivre partout en bonne intelligence.

Ceux qui font de l'immigration, leur fonds de commerce électoraliste, trompent l'opinion publique. Le rejet de ces populations, en jouant sur la peur de l'autre pour attiser les haines, n'est certainement pas la solution. Par contre cela en dit long sur ces politiques exécrables qui pourraient resurgir si l'extrême droite arrivait aux commandes de l'État. Les veilles rengaines remises au goût du jour font écho à un passé qui n'est pas si lointain : plutôt Hitler que le Front Populaire. Le Parti de l'ordre et de la soumission dévoilera sa stratégie le moment venue, en attendant, il biaise, il se donne des postures de sauveurs suprêmes. C'est toujours la manipulation des consciences qui est à l'œuvre, avant d'imposer une politique qui asservit les peuples. Ainsi les peuples ne se libèrent pas.

Comble de tout, après les flux migratoires de la misère, maintenant ce sont des populations qui fuient les guerres en vendant tout ce qu'ils ont pour se payer le voyage dans des bateaux poubelles prêts à couler, que des armateurs sans scrupules vendent aux plus offrants. Ces bateaux n'arriveront pas tous au bout du voyage, ce sont des épaves. Tout comme les armes qui nous reviennent en boomerang, les flux migratoires ne sont que les conséquences tragiques des guerres provoquées depuis de longues dates et qui s'alimentent les unes aux autres, et que le monde occidental active au nom de la défense du monde libre. Exsangue ces populations seront toujours sur le chemin de l'exil dès lors que le capitalisme continuera à produire autant de misère, autant de guerres et de désespoir. L'insupportable dans cette histoire c'est que chacun se sent concerné mais est impuissant devant la chape de plomb que les puissants de ce monde capitaliste imposent aux populations prolétariennes du monde entier. Comment peut-on être totalement solidaire de populations exsangues venues d'ailleurs alors que chacun se sent menacé par la dégradation de sa propre vie sociale dans son pays et que l'espoir d'un avenir meilleur n'est pas au rendez-vous ?

Évidemment que ce flot migratoire pose et va poser des problèmes le nier et tout aussi absurde que de stigmatiser ces populations qui viennent d'ailleurs. L'intégration et l'assimilation des différentes cultures ne peuvent pas se faire correctement, humainement s'il y a dégradation des institutions, s'il y a des déserts médicaux, s'il y a suppression des services publics dans les campagnes comme dans les quartiers. Là encore, ce sont les politiques qui sont menés depuis des années qui sont la cause de toutes les tensions. Mais il n'y a pas que cela. À ne plus donner de l'espoir à la jeunesse d'où qu'elle vienne, le désœuvrement est source de toutes les déviances. Quand la laïcité ne peut pas être bien comprise par manque d'ouverture aux savoirs et à la culture, par manque de socialisation, quand la concentration d'une même population dans un même lieu s'agrège, c'est alors que les clivages se font, et que les tensions montent. Nous sommes le pays des Droits de l'Homme aux yeux du monde, nous avons gagné des libertés mais voir des femmes voilées enfermées sous le poids de leurs traditions et qui ne cherchent même pas à se libérer cela fait mal. Quand des hommes ne veulent pas serrer les mains des femmes dans l'espace public, quand les médecins hommes n'ont pas le droit de toucher une femme malade etc etc, ce n'est pas acceptable non pas parce qu'il faudrait respecter leurs libertés ancestrales, mais tout simplement parce que l'accepter ce serait accepter de reculer sur nos acquis gagnés de haute lutte. Ce que nous avons gagné nous le voulons que pour nous, mais aussi pour toutes et tous. La femme est l'égale de l'homme, au pays des Droits de l'Homme même si elle a encore du chemin à faire. En tout cas il ne faut rien céder ni sur les acquis et surtout pas sur la laïcité pour faire plaisir à des populations qui n'ont pas la même culture que nous. Ce n'est pas une poignée d'acteurs politiques qui peuvent venir à bout de cette énorme difficulté, puisqu'elle touche profondément à des changements de

mentalités, cela concerne tout un peuple, tous les peuples qui se côtoient. Les libertés que les françaises ont acquises, elles sont aussi faites pour que les femmes qui viennent d'autres cultures puissent les acquérir également.

Autre perversité du capitalisme, l'Union Soviétique. Elle est tombée sous les coups de boutoir de l'idéologie capitaliste et de sa puissance financière alimentée par l'exploitation outrancière des hommes et des ressources partout sur la planète. Si la guerre froide a existé c'est qu'un peuple ne voulait pas la guerre, sinon nous ne serions pas là pour en parler, tout aurait explosé. Quels Peuples, quelles Résistances ont fait barrage et ont servi de bouclier humain face à la barbarie Nazie ? Le peuple des capitalistes et leurs valets ? Dès lors que le problème de la barbarie s'éloignait, dès lors que le pacte de Varsovie n'existait plus, les États-Unis ont joué, plus que jamais, avec leurs alliés occidentaux aux gendarmes du monde. Mais les peuples ne désarment pas, ils veulent vivre pacifiquement. Cuba n'a pas cédé, l'Amérique Latine a pris de la consistance politique, de la consistance sociale, démocratiquement. Plus proche de nous, la Grèce est en proie à cette Union Européenne prête à tout faire pour que le peuple Grec courbe l'échine. Tout cela en dit long sur les potentialités à venir pour déraciner le capitalisme et ses valets, pacifiquement, mais fermement. La sacro-sainte Troïka, FMI, BCE, Commission Européenne, a massacré le tissu social du Portugal, de Chypre, de l'Irlande, de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne. En France, nous n'y échappons pas, l'austérité est une réalité que certains ne veulent pas voir, ne veulent pas nommer ainsi, tout simplement parce qu'ils sont aux commandes et qu'ils se soumettent aux directives de la Commission Européenne, par peur de la faire exploser. Effectivement, il ne faut pas la faire exploser, il s'agit qu'elle devienne une Europe des peuples, au service des peuples, une Europe sociale qui se construit avec les peuples et pour les peuples. Et oui, ils ont peur ces gouvernants, ils courbent l'échine, ils se soumettent aux diktats des puissances de l'argent. Oui, la Grèce est une chance pour l'ensemble des peuples européens, mais il ne suffit pas de les soutenir. Elle ne pourra pas y arriver seule. Il va falloir s'attaquer à la racine du mal qui est profondément ancré dans la politique et dans l'économie capitaliste, activées par les neurones de tous ceux qui sont aux commandes. Il n'y a rien à espérer de tous ceux qui sont imbibés de la culture capitaliste, ils nous conduisent dans le mur. De plus, ce n'est pas une poignée d'acteurs politiques au sein de l'Europe et à l'intérieur des États qui peuvent maîtriser le capitalisme et changer les représentants de la Commission et les élus au Parlement Européen. Ils s'auto renouvellent. Comment voulez-vous qu'un libéral ou un social-libéral fasse du Communisme, ce n'est pas leur culture ? Ce sont les peuples eux-mêmes pas seulement par la citoyenneté, mais aussi par le potentiel politique de chacun qui peut et qui doit l'exercer, partout là, où il produit des richesses, afin de maîtriser l'ensemble de la finance.

Si l'OTAN avait été démantelée comme prévu en même temps que le pacte de Varsovie, nous n'en serions pas là. Chaque pays civilisé mais pas totalement humanisé doit orienter son armement vers la défense intérieure et s'engager pour la protection de la Paix partout dans le monde. L'ONU doit s'assigner une nouvelle mission celle de la protection de la Paix partout sur la planète. Les soldats de la paix de l'ONU n'ont pour l'heure qu'une mission d'interposition, mais pas une mission de protection de la Paix. Résultat, ils risquent fort d'être les victimes de la propagation de la barbarie puisque ces guérillas-là n'accepteront jamais le dialogue, ils ne viendront jamais à la table diplomatique des négociations de l'ONU. Confisquer et détruire les armes de tous les belligérants devrait être la nouvelle mission de l'ONU. Seulement, voilà pour que l'ONU joue pleinement son rôle, les démocraties occidentales doivent évoluer et promouvoir la Paix partout. En utilisant l'OTAN, ces démocraties provoquent des guerres et déclenchent des conflits et des guérillas qui se diffusent sur toute la planète, ce qui n'a rien de démocratique. De plus comme ce ne sont pas des démocraties qui vont jusqu'au bout de leurs possibilités, non seulement, elles appauvrissent leurs peuples par l'exploitation exponentielle du capitalisme qui ne peut provoquer que des conflits sociaux et locaux, mais elles veulent aussi imposer leur idéologie, leur politique et leur économie au reste de la planète. Alors que, plus de démocratie et mieux de démocratie conduirait à la Paix, ces démocraties occidentales attisent la guerre. Les démocraties occidentales sont bancales, elles ont un problème puisqu'elles entretiennent de fait le capitalisme, qui lui provoquent des guerres et des conflits. Alors que les peuples ne veulent pas la guerre, les politiques occidentales s'unissent pour défendre le système capitalisme bien plus, que pour la satisfaction des besoins

de tous les peuples. La preuve, c'est que guerres et conflits sont toujours d'actualité sur cette planète alors que la démocratie devrait rendre le monde bien plus paisible. Normal ce ne sont pas les peuples qui conduisent leurs propres politiques, mais bel et bien des intermédiaires qui servent le capital, dont beaucoup d'élus qui sont à la manœuvre, mais qui sont dominés eux aussi par la doctrine et la suprématie du capital. C'est une évidence, ils dépendent de lui. De plus, comme la non-redistribution équitable des richesses produites ne se fait pas dans le monde occidental à grande échelle, elle ne peut pas l'activer sur l'ensemble de la planète. Le capital fige tout partout. Avant d'imposer quoi que ce soit à leurs peuples respectifs et aux autres peuples de la planète, les démocraties occidentales devraient s'interroger sur ce qui ne va pas dans leurs propres démocraties et qui provoque cette résurgence de barbarie. Comme les démocraties du monde occidental sont au service du capital et non au service des peuples, elles empêchent de fait l'évolution de la socialisation et de l'humanisation de s'accélérer, partout sur la terre. Faire taire les armes par la force est une absurdité, il faut détruire toutes les armes pour prendre le chemin de la paix, mais en attendant il y a besoin d'armes de protections, d'armes défensives pour stopper tous les conflits et pour stopper toutes les barbaries et éviter qu'elles ne se propagent. Mais pour détruire toutes les armes, il est nécessaire que se développent partout sur la planète des démocraties qui aspirent à la Paix pour qu'elles puissent construire en paix la paix avec tous les peuples de la planète.

De plus pour consolider la Paix, L'ONU doit protéger les richesses des populations locales pour qu'elles puissent vivre décemment et qu'elles ne soient plus obligées d'aller chercher ailleurs les nourritures dont elles ont besoin et qu'elles peuvent se procurer sur place. Il est donc nécessaire d'en finir avec la suprématie de l'économie capitaliste et sa domination mondiale le plus vite possible, non seulement pour stopper la barbarie, mais pour protéger la planète, car d'autres fléaux nous attendent comme les migrations climatiques. Les peuples ont donc un rôle déterminant à jouer, Désigner par Reconnaissance leurs propres dirigeants individuellement et à bulletins secrets pour mettre hors d'état de nuire les dirigeants actuels qui nous gouvernent et qui continuent à promouvoir et à activer le capitalisme. La mission de paix de l'ONU, c'est de faire évoluer la démocratie qualitativement et quantitativement, partout sur la planète détruire toutes les armes, mais aussi s'attaquer à tous les trafics de la drogue et de la prostitution.

Le 11 janvier 2015 fera date, il a révélé le laxisme de notre République, la non-protection des valeurs acquises de hautes luttes, la non-protection de la liberté d'expression, et l'endormissement de la laïcité. C'est un tournant de notre histoire, à la condition que dorénavant, la vigilance s'active en permanence sur tous ces terrains-là. La vigilance n'est pas un vain mot, elle est la garantie de poursuivre la protection de nos valeurs acquises de hautes luttes. Il y a donc nécessité pour les nouvelles générations et les nouveaux arrivants sur notre territoire, qu'ils aient accès et soient au fait de notre histoire commune, et ce que représente pour nous et ce qu'apporte la laïcité à tous. Nous avons besoin de la vigilance permanente pour vivre sereinement en tout, et tout particulièrement en politique. Un relationnel de qualité est sur les rails et les combats stériles vont progressivement se désamorcer. La résurgence de nos valeurs qui a fait irruption le 11 janvier, elle a réveillé la belle endormie et s'est propagée même sur le plan international. Mais nous devons aller beaucoup plus loin, nous devons analyser ce que le capitalisme génère de nocivités, pour éradiquer toutes les violences qui se propagent sur la planète. Nous devons analyser toutes les vindictes politiques dues à la propagation du capitalisme pour qu'il ne puisse plus continuer à faire ses lois, ses petites affaires et ses grosses magouilles. Non, nous ne sommes pas condamnés à nous soumettre aux diktats du capitalisme. Non, nous n'avons pas à payer la dette que le système capitaliste a produite. Non, il ne s'agit pas de pendre haut et court, les capitalistes, mais de les obliger à regarder le monde dans sa diversité sociale et dans son humanité. Nous avons tous simplement l'impérative obligation de ne plus nous soumettre à leurs diktats, nous devons démocratiser les masses financières pour les maîtriser et les rendre utiles à l'ensemble de la population mondiale. Les bons apôtres de l'économie de marché doivent revoir leurs copies, ils doivent être à l'écoute des peuples en souffrance, mais comme cela n'est pas leur culture il faut en proposer une autre au monde entier. Le communisme doit mettre lui aussi en avant son système économique pour que chacun puisse dès à présent trouver, où se créer, un emploi. Oui, le communisme sans sa démocratie ne peut pas permettre aux peuples de maîtriser le capitalisme et donc il ne peut pas les sortir de la misère. La Paix est au bout de

l'ensemble de cette dynamique-là.

## ***Les Partis Politiques***

Les associations socialisent, pas les Partis politiques. Les Partis Politiques sont certes des associations, mais comme leur objectif c'est d'accéder au pouvoir, leurs dirigeants cherchent plus à influencer qu'à d'être à l'écoute du peuple. La soif de Pouvoir les pousse même à manipuler l'opinion publique pour arriver à leurs fins. Ils ne s'interrogent pas sur leur propre politique pour satisfaire les besoins de l'ensemble de la population. Ce qu'ils veulent c'est faire accepter au plus grand nombre leur idéologie. Ils ne cherchent pas à la mettre en adéquation avec ce que veut et ce que pense le peuple, ils cherchent à accéder au pouvoir pour imposer leur politique un point c'est tout. Ils s'activent dans une compétitivité électoraliste, mais n'activent pas une politique qui permet la satisfaction des besoins. Sauf que pour faire une bonne politique la priorité ce n'est pas de se mettre en compétition, mais d'être en accord et en osmose avec ce que pense et ce que veut le peuple. Faire de la politique, c'est d'abord être utile au peuple. Enfermés dans l'idéologie capitaliste, ces acteurs politiques sont arc-boutés sur la captation des ressources financières et la croissance capitaliste qui ne peut venir que de l'exploitation des hommes et de la planète. Ils attendent le retour de la croissance capitaliste, comme ils attendent le messie, alors qu'elle ne peut pas être exponentielle éternellement et comme le capitalisme est en bout de souffle, sa croissance n'est pas prête de s'accroître. Comme la Démocratie Libérale active une citoyenneté cadenassée au service de l'économie de marché et qu'elle active la compétitivité électoraliste source de divisions, le capitalisme est le roi du pétrole. Cette démocratie génère et protège l'économie capitaliste où sa monnaie doit impérativement faire du profit. Les Partis contestataires à cette économie de marché sont sur la défensive, ils n'en proposent pas une autre, qui devrait être dissociée de la course au profit. Eux aussi participent d'une certaine manière, dans une certaine mesure, à ce que le capitalisme perdure. Ils n'activent pas un processus démocratique qui permet de maîtriser le capitalisme dans sa globalité et dans sa profusion, de plus avec l'absence d'une économie qui permet de socialiser l'ensemble de la société pour en finir avec la pauvreté et la misère, ils ne permettent pas à l'électeur d'être séduit par leurs contestations. Les politiques réformistes, et les politiques de défense des acquis sociaux et de contestations permanentes, laissent le citoyen dans le désarroi le plus total. À quoi bon aller voter puisque les solutions apportées ne sont pas appropriées à ce que veut et ce que pense le peuple ? Pour qu'une bonne politique s'active, c'est l'ensemble du peuple qui doit la construire, mais avec une démocratie qui le permet à égalité de Droit et de Pouvoir.

Les Partis Politiques cherchent tous, des issues politiques, mais en vue d'imposer leur politique. Ils évoluent certes, mais au rythme de leurs leaders respectifs. Marine Le Pen ne peut plus avoir le même discours que son père, cependant l'idéologie de l'exclusion, de la dénonciation, de la stigmatisation, de l'exploitation et de la soumission lui colle à la peau. Seulement voilà elle se prend les pieds dans le tapis quand elle se met à l'écart de l'Unité Nationale du 11 janvier. La victimisation du FN orchestrée par sa secrétaire nationale n'est qu'un paravent de fumée pour ne pas perdre d'électeurs, et pour ne pas stopper la montée supposée de son mouvement. Seulement voilà l'antisémitisme et maintenant l'islamophobie sont visible et audible dans ses rangs, et révèle la continuité de la pensée de son père. Sa stratégie révèle qu'elle veut pratiquer une politique sans partage, elle veut le pouvoir pour elle seule et pour le directoire qui l'entoure. Son ouverture démagogique à la classe ouvrière n'a qu'une ambition, c'est de la soumettre à ses diktats. Ses slogans comme l'UMP/PS démontrent qu'elle se positionne au-dessus des Partis dominants, alors qu'elle pourrait s'allier avec la Droite conservatrice, mais elle ne veut pas se fondre avec un autre Parti politique, elle veut le pouvoir pour elle seule. Ses visées sont dictatoriales, pas de place pour ceux qui ne pensent pas comme elle. Marine Le Pen fustige les aides sociales et particulièrement celles dont bénéficient les étrangers, ceux sur qui elle se croit autorisée de taper. Elle pointe du doigt les petites injustices qui sont diffuses dans les classes sociales les plus défavorisées, au nom de sa moralité. Mais elle ne met jamais l'accent sur l'injustice incommensurable qui existe entre les capitalistes et l'ensemble du peuple des prolétaires/citoyens. Il est tellement plus simple d'utiliser la méconnaissance de la politique capitaliste et tous ses rouages et d'activer ainsi un suivisme sur des idées simplistes mais fausses pour arriver à ses fins, que de s'interroger sur ce que

démocratie, économie, et politique veulent dire dans ce monde où l'argent est roi. Elle ne s'en prend ni aux forces ni à la puissance du capitalisme, elle fustige les profiteurs, mais sans jamais sans prendre à la racine du capitalisme. Elle n'impulse ni l'humanisme ni la socialisation de la société. Ce n'est pas elle qui donnera plus de pouvoir à ses militants, ce n'est pas elle qui acceptera une économie communiste du partage, ce n'est pas elle qui prônera la solidarité, l'égalité, la liberté et la fraternité. Elle ne le peut pas son discours d'exclusion, de divisions, de soumissions, est à l'opposé des principes qui humanisent et qui socialisent les peuples. Son discours National n'a qu'une résonance doctrinale. Elle s'en prend à l'émigration, mais pas aux racines des politiques capitalistes qui la génère. Elle est dans la logique de l'exclusion, pour mieux se bunkériser dans une Nation repliée sur elle-même. Elle veut sortir de l'Euro parce qu'elle est incapable de maîtriser cette monnaie. Elle croit qu'avec le retour du Franc, elle pourra le maîtriser et qu'ainsi, elle aura les coudées franches sur l'ensemble de l'économie française, pour mener à bien sa politique toute capitaliste. L'Euro est un espace trop grand pour elle. Elle ne peut pas combattre tous les Partis politiques européens à la fois, elle ne peut même pas s'entendre avec l'ensemble des forces de l'extrême droite européenne. Elle se prend pour une icône, mais une icône de l'exclusion et de la soumission. Il est évident que si par malheur, elle arrivait à avoir des responsabilités politiques nationales son Nationalisme la conduirait en priorité à réduire la démocratie pour pouvoir diriger sans partage. La démocratie deviendrait alors de plus en plus despotique. Mais n'ayons pas peur, nous avons dans nos mémoires gravées les heures sombres de la déportation, de la collaboration, du racisme, de l'antisémitisme, des crimes contre l'humanité, pour comprendre qu'il faut faire barrage à tout ce qui gravite autour de ces idées-là, pour que jamais plus nous ne puissions revivre cela. Cependant, notre vigilance doit être totale. Marine Le Pen est la riche héritière idéologique de son père, même si elle a un discours moins radical du fait de l'évolution logique des mentalités, nous savons vers quelle boussole idéologique elle se tourne et vers quoi elle veut nous mener.

Si la politique ne va pas bien, ce n'est pas seulement parce que l'économie de marché domine le monde, c'est aussi parce que l'évolution des consciences et l'humanisation des êtres humains butent sur le comment faire pour le mieux-vivre et pour le mieux-être ensemble ? Ce n'est possible que si une démocratie adaptée à cet effet se développe. C'est en tirant vers un communisme hautement démocratisé et une laïcité qui permet aux croyants et aux non-croyants, d'échanger et de construire ensemble une politique qui doit devenir commune, sans qu'aucun prosélytisme ne puisse interférer sur l'évolution de cette politique. Tout est lié et tout doit se construire autrement. Les dogmes du capitalisme imposent la soumission du prolétariat et de la citoyenneté pour que l'accumulation des capitaux puisse s'activer. Le communisme lui cherche à ce que plus personne ne se soumette à qui que ce soit pour justement libérer l'activité des peuples de l'emprise de l'économie capitaliste. La soumission est ancrée profondément dans les consciences, elle vient de la division des classes sociales, mais aussi de l'emprise que toutes les religions ont exercée dans les têtes depuis des millénaires. Se soumettre à Dieu permettait et permet de soumettre la conscience des Hommes. La révélation des dogmes imposait la soumission. Les Partis politiques ne s'interrogent pas sur le fonctionnement de la démocratie actuelle qui soumet l'électeur aux diktats des politiques des Partis politiques. Ils ne s'interrogent pas sur l'éventualité de l'appropriation possible de tous les pouvoirs par le peuple, pour qu'enfin il puisse satisfaire ses besoins de façon équitable. En effet quand les Partis parlent de démocratie, ils ne s'intéressent qu'à celle qui leur permet d'arriver au Pouvoir : la démocratie citoyenne. Alors que la démocratie embrasse toutes les actions collectives, économiques et sociales qui s'entre connectent, c'est ainsi que la citoyenneté devrait s'enrichir de tout ce que fait et ce que veut le prolétariat pour construire une autre politique. Nous pouvons donc tout changer.

En un mot partir du peuple des prolétaires/citoyens de ses besoins et bâtir avec lui une démocratie à sa mesure voilà le cheminement à construire. Pour l'heure, les Partis Politiques ne sont pas dans ce cheminement-là. Si la politique va mal, c'est qu'elle marche sur la tête et le peuple ne peut pas accéder suffisamment à la connaissance politique. Il ne suffit pas d'avoir accès à l'information, il est nécessaire, de comprendre tous les rouages de l'exploitation pour en sortir. Mais pour rendre la chose possible, il est indispensable de pouvoir intervenir politiquement et directement sur les lieux de l'exploitation. C'est en forgeant que l'on devient forgeron. La Démocratie Libérale n'est pas la démocratie du peuple des

prolétaires/citoyens, elle est la démocratie de la finance mondiale, elle freinera donc des quatre fers l'arrivée de la démocratie au sein de l'entreprise. Tant que les peuples se soumettront aux diktats du capital, et aux Pouvoirs de ceux qui agissent en sa faveur, rien ne changera. Pour l'heure, on ne peut pas dire que les Partis Politiques œuvrent pour le bien commun, dès lors qu'ils se mettent en compétition. Au fond, ils sont sous la contrainte du combat politique pour accéder au Pouvoir, ils ne peuvent donc pas faire œuvre commune pour la satisfaction des besoins du peuple, leurs idéologies sont concurrentes. Ils n'agissent, même pas, en osmose avec leurs propres adhérents, comme font les associations. Faire avec le peuple et avec leurs adhérents, cela les obligerait à se remettre en question et leurs stratégies en seraient bouleversées. Leur langage est en décalage avec la réalité des besoins du peuple. Ils exposent et soumettent aux voix leurs projets politiques qu'ils ont concoctés en petit comité au nom du bien commun et de l'intérêt général. Ils croient cela suffisant pour que s'active une bonne et saine politique puisque la démocratie leur semble tout à fait satisfaisante, en réalité ceux qui sont aux commandes la triturent allègrement et la font régresser pour accéder ou conserver le Pouvoir. Sauf que l'abstention est un véritable lanceur d'alerte qui pointe très fortement sur la dégradation des Partis Politiques qui de fait font régresser la société ainsi que la vie politique dans notre pays. Alors que le FN inonde les ondes, les Partis Politiques qui règnent alternativement depuis des lustres sur le Pays s'en servent d'épouvantail en se rejetant leurs instrumentalisation réciproques à la figure, faisant croire au peuple que c'est toujours la faute de l'autre. Les Partis Politiques se croient au-dessus du peuple, mais ne se préoccupent pas du peuple dans son déterminisme profond.

Pour construire un projet politique pour le bien commun, il est nécessaire qu'il soit non seulement construit en commun et avec l'ensemble du peuple, mais à égalité de Droit et de Pouvoir de chacun. Ce qui est une tout autre histoire que la petite musique politicienne et électoraliste douceâtre qu'impose le capitalisme. Élaborer et construire une économie commune, avec une monnaie et une croissance commune cela n'est possible que si chacun peut y participer à égalité de Droits et de Pouvoirs. Il ne s'agit pas d'uniformiser les idées en recherchant des consensus qui affaiblissent, qui affadissent la politique, mais au contraire s'obliger à se mettre en quête des meilleures idées pour une meilleure politique sur tous les terrains et dans toutes les strates de la société. Il s'agit de faire en sorte qu'elles convergent dans les meilleures conditions possible, pour les mettre en cohérence avec le plus de perspicacités possibles pour qu'elles soient approuvées par le plus grand nombre. Cela s'appelle la Démocratie Communiste. Mais pour organiser équitablement tout ceci, chacun doit pouvoir capter au mieux les connaissances politiques, pour agir en toute sérénité et en son âme et conscience. C'est en scrutant minutieusement la démocratie actuelle et ce qu'elle génère que la Démocratie Communiste devient une évidence.

Les organisations politiques se sont constituées avec une citoyenneté basée sur la partition des idées aux intérêts divergents, par soif de pouvoir, soif d'ambitions personnelles, soif de lutter contre les idéaux du communisme et du socialisme, soif d'activer le capitalisme, soif de libérer les capitaux des contraintes sociales, soif de favoriser toutes activités privées pour capter le plus de profits possible, soif d'améliorer la vie des gens, soif d'humanisme, soif de solidarité, d'égalité, de liberté, soif d'agir pour le bien commun, etc. Seulement, les scandales financiers, et le développement exponentiel de la pauvreté et avec le mal vivre en prime, révèlent que la domination capitaliste est vraiment la cause de la dégradation de la société, il arrive au bout du rouleau. Il devient insupportable et intolérable. La raison de la régression sociale est en constante évolution, et l'ascenseur social source d'épanouissement humain est bloqué. La suite logique, c'est que le fossé se creuse entre les Partis et les citoyens, mais aussi entre les militants et les dirigeants et les élus. Les Partis politiques abîment et détruisent la noblesse de la politique. Les citoyens ne participent pas à l'élaboration de la politique, ils en sont écartés, et ils s'en écartent de plus en plus, tellement qu'elle ne correspond absolument pas aux besoins des prolétaires en osmose avec les citoyens. C'est un drame qui se déroule sous nos yeux, mais qui hélas laisse la porte ouverte au sectarisme et aux déviances de tout poil. Les citoyens ne désignent pas les candidats au suffrage universel et les militants ne désignent pas leurs dirigeants. Tout vient d'en haut. Les Partis politiques font écran entre la citoyenneté et le Pouvoir. Au fond, les Partis politiques gouvernent à la place du peuple, mais ce n'est pas un gouvernement du peuple. Les associations ne fonctionnent pas sur ce registre-là. Elles font ce qu'elles croient être utiles à la société, à leurs

adhérents, elles socialisent la société. Leurs adhérents sont partis prenants des objectifs qu'elles se donnent. La différence est de taille. Au fond, les Partis politiques ne cherchent pas à satisfaire les besoins humains, ils cherchent en priorité à accéder au pouvoir au nom du bien commun et pour l'intérêt général, certains, que leurs idéaux conviennent à tous. Sauf que l'idéologie des élites ne correspond pas à ce que veut et ce que souhaite le peuple. Ils ont une haute vue de ce qu'ils pensent d'eux-mêmes, et de leurs savoirs politiques, mais ils oublient que dans chaque citoyen sommeille une part politique personnelle qui a tout autant d'importance que la leur. Les Partis politiques demandent aux citoyens, et même à leurs adhérents de les choisir en votant pour eux et sur une assise d'une confiance, mais qui se déroule à l'aveugle ce qui active inévitablement le suivisme. Laissant ainsi le citoyen, et l'adhérent sans une maîtrise réelle de la politique qui devrait être menée. La prise en compte du potentiel politique de chaque citoyen, ou de chaque adhérent est totalement absente des statuts des Partis politiques. Les Partis politiques demandent aux citoyens et à leurs adhérents de participer, mais ce sont les Partis qui décident à leur place. Au contraire, les associations travaillent, s'activent, décident à partir des objectifs que les adhérents se donnent. La plupart des Partis Politiques cherchent à promouvoir et à protéger l'économie de marché, ils cherchent à impulser la croissance capitaliste, source de diminution du chômage à leurs yeux. Ce qui est impossible puisque c'est l'accumulation des capitaux qui réduit la disponibilité de la masse des capitaux nécessaires aux échanges pour satisfaire la demande sociale. Ne pas redistribuer les richesses produites équitablement revient à bloquer inévitablement la société. Selon eux, il suffirait d'imposer les concepts du capitalisme à la lettre, et la société dans son ensemble alors, mais plus tard, toujours plus tard pourrait éventuellement s'enrichir ? C'est faux ! La paupérisation des classes moyennes et des classes les plus défavorisées est due à l'accumulation des capitaux qui ne circulent pas entre les mains de ceux qui ont besoin d'échanger. La consommation se bloque et le système avec. Le manque de liquidités qui n'est pas réparti sur l'ensemble des individus et sur toute la planète est le tombeau du capitalisme. De plus, imposer les concepts capitalistes suppose la soumission du peuple. Et là, le décalage avec le communisme est évident et total, la liberté politique de chacun passe par ne pas accepter la soumission de quoi que ce soit, et à qui que ce soit.

Il n'y a donc que deux politiques possibles celle qui tire vers la spirale infernale du capitalisme qui soumet et celle qui tire vers la spirale du communisme qui libère. Le communisme ne peut pas devenir despotique, puisqu'il ne peut avancer qu'avec une démocratie qui permet à chaque prolétaire, à chaque citoyen de s'approprier la politique de plus en plus et de mieux en mieux. Il conduit vers toujours plus d'humanisme. De plus, il s'appuie en permanence sur l'élargissement de la connaissance en toute chose, et particulièrement en politique. Plus le citoyen, plus le prolétaire se politisera en tout, et plus les libertés vont s'épanouir, et plus les soumissions disparaîtront. Plus la laïcité permettra la liberté de penser, plus les connaissances politiques vont envahir les cerveaux en toute liberté pour qu'ils s'humanisent de mieux en mieux. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Les sciences politiques n'y échappent pas et elles touchent chaque cerveau. Penser avant d'agir c'est faire de la politique. Préserver et impulser la liberté de penser, va démultiplier la maîtrise de la politique de chacun. La liberté de penser des humoristes est essentielle. Ils nous sont nécessaires, ils scrutent et croquent tous nos travers, ils nous aident à prendre conscience de ce qui ne va pas dans cette société. Ils ne jugent pas, ils invitent à la réflexion et à l'analyse pour mieux nous humaniser. Par contre faire rire en soufflant sur l'apologie de la violence, de la haine de l'autre et de la mort est inhumain. L'insupportable, est l'œuvre du nazisme et du fanatisme. Ceux qui rient de la souffrance des autres sont dans l'inhumain, ils sont dans le cheminement de l'élimination des êtres humains. Le morbide est inhumain. Ceux-là ont besoin très sérieusement d'être rééduqués. Les punir ne règle rien, les rééduquer nous protégera. Ils se croient libres de dire n'importe quoi alors qu'ils sont dans le cheminement de l'obscurantisme. Encore une fois la justice doit être réparatrice, la condamnation ne fait pas comprendre, elle ne nous protège pas. Le capitalisme ne conduit pas forcément au fanatisme. Mais, c'est l'exploitation des êtres humains et de leur territoire que le capitalisme provoque, qui attise les guerres, qui elles peuvent conduire au fanatisme. Si la gouvernance mondiale se focalise sur l'éradication du fanatisme, il faut que chaque État admette qu'il n'y a plus de conquête possible pour spolier n'importe quel peuple, mais qu'il est indispensable qu'une solidarité mondiale s'organise pour le mieux-vivre et le mieux-être de chaque peuple. Les partis politiques doivent être conscients de cela.

Dans une association, les adhérents peuvent démissionner ou bien, ils peuvent remplacer leurs dirigeants. Le citoyen lui, ne peut s'en remettre qu'aux Partis politiques, il se soumet à eux. Il ne démissionne pas, il ne peut que s'abstenir, mais il continue à subir. Les citoyens ne peuvent pas remplacer ni les dirigeants des Partis ni leurs candidats au suffrage universel. Ils ne peuvent que choisir, le meilleur, ou le moins mauvais, qui se présentent à eux. Ils choisissent aussi celui qui peut battre celui qu'ils ne veulent absolument pas voir aux commandes. Hélas, au fond, ils ne décident de rien. Notre démocratie est loin du Pouvoir du peuple et donc de sa souveraineté. Si une association s'élargit, augmente le nombre de ses adhérents, si elle s'aggrave d'étages en étages, c'est que les idées qu'elle véhicule et les actions qu'elle mène sont comprises et sont utiles à bon nombre d'adhérents et à bon nombre de citoyens. Si les Partis politiques perdent de l'influence, c'est que les citoyens ne se retrouvent absolument pas dans les idées qu'ils véhiculent. La désagrégation des Partis politiques est une réalité, elle provient de la non-reconnaissance du potentiel politique de chaque citoyen par chaque citoyen, de chaque prolétaire par chaque prolétaire, et même de la non-reconnaissance du potentiel politique de chaque adhérent des Partis politiques par chaque adhérent de ces partis.

Autre sujet pour lequel les citoyens sont dans le scepticisme des Partis politiques, c'est de faire croire aux citoyens qu'une fois arrivés aux commandes de l'État les promesses vont être tenues. Hélas, ce n'est qu'une illusion, car c'est quasiment impossible. Le poids de la financiarisation de l'économie mondiale est un frein à l'activation de la politique qu'ils souhaitent mener. Si les bases économiques ne changent pas, la société ne peut pas changer. C'est ainsi que la social-démocratie est prise à son propre piège. Le réformisme ne peut pas maîtriser le capitalisme. Elle peut faire des lois sociétales, mais comme ses lois économiques n'égratignent en rien le capitalisme la social-démocratie ne peut pas activer une véritable satisfaction des besoins de la demande sociale. Le socialisme ne peut pas s'activer. De plus, c'est la Démocratie Libérale qui fait barrage à l'émergence d'une démocratisation totale de la société, et donc la politique est dénaturée, ce n'est pas la politique du peuple qui s'active. La Démocratie Libérale fait barrage à tous les préceptes du communisme et du socialisme. Hélas, c'est aussi par la dissociation du communisme et du socialisme qu'une économie communiste ne peut pas voir le jour à grande échelle, pour se désaliéner des contraintes du capitalisme, qui lui arrive au bout du rouleau. Certes, l'économie communiste est en opposition à l'économie capitaliste, mais elle peut aussi transformer l'économie capitaliste pour la rendre utile au peuple. C'est l'émergence de l'économie communiste qui va obliger l'accumulation des capitaux à réduire leur voilure, car il n'y aura plus de possibilité d'exploiter tout et n'importe quoi avec des critères économiques hautement démocratisés. La Démocratie Communiste va démultiplier les activités économiques et sociales avec l'Euro, en zone Euro. Mais cet Euro-là, c'est une monnaie dite commune qui ne fera pas de profit et qui va s'activer progressivement. C'est ainsi, qu'également dans le circuit de l'économie à profit, la redistribution deviendra bien plus équitable du fait qu'une certaine concurrence entre l'économie de marché et l'Économie Sociale et Solidaire va se développer. C'est en multipliant des coopératives qui utiliseront cette monnaie commune qui ne fait pas de profit que la pieuvre capitaliste verra son espace se réduire. Évidemment, c'est la société tout entière qui doit prendre la mesure de tout cela, pour que tout s'active autrement.

Les prémices du moteur de l'Économie, Sociale, Solidaire est en route et le développement des Banques Coopératives à taux zéro peut se démultiplier. Les adeptes du communisme et du socialisme en se dotant d'une économie et d'une démocratie à leur mesure, vont impulser une nouvelle voie. Ils ne vont plus seulement lancer des appels pour faire barrage au système qui les aliène, ils ne vont plus être sur la défensive, mais au contraire se positionner dans l'offensive en construisant une autre société sur de nouvelles bases démocratiques et économiques. Ils vont changer considérablement la société. Pour l'heure, les communistes et les socialistes s'imaginent encore, qu'il suffit de prendre le Pouvoir par le haut pour que tout aille mieux dans le meilleur des mondes. C'est faux ! C'est toute la société qui doit participer à sa transformation en maîtrisant la politique et l'économie pour socialiser le mieux possible l'ensemble de la société. Si les communistes arrivaient au Pouvoir par le haut avec une diversité d'acteurs politiques proches de lui, ils imposeraient leur politique, ce qui ne permet pas pour autant au peuple de se politiser en toute liberté et en toute indépendance. Imposer implique la soumission ceci est donc contre-productif. Ces communistes-là finiraient par sombrer dans l'engrenage de la spirale capitaliste, tout simplement parce que



c'est tout un peuple qui doit tout construire autrement et pas seulement un Parti politique ou un groupe de Partis. Il ne s'agit pas ici de les juger de les pendre haut et court sur ce qui est à l'œuvre, ou de leur jeter la pierre cela n'aurait aucun sens. Les Partis politiques se sont formés en parallèle de la construction et de l'activation d'une Démocratie à l'image de la société. C'est au contraire, à partir de la réalité de ce que nous vivons, de l'évolution que nous pouvons produire et avec tous ceux qui se sentent le plus proche des idéaux du communisme, du socialisme et du progressisme que les intelligences vont se révéler et s'unir pour transformer la société.

Nous sommes tous responsables de tout ce que nous faisons, nous pouvons tous participer à égalité de Droits et de Pouvoirs à des actions politiques communes. Les élus du peuple n'ont pas le monopole du savoir politique. C'est le peuple dans son intégralité qui doit être souverain, c'est dont lui qui doit désigner ses élus. Les candidats au suffrage universel ne doivent donc pas se présenter, mais être désigné par le peuple pour que ce dernier devienne réellement souverain. Mais le peuple est composé d'individus, où pas un, ne pense pareil, comment faire alors pour que l'unité se crée ? L'unité ne peut s'agréer que s'il y a volonté commune et s'il y a un sens commun acceptable par tous qui mène dans la bonne direction. Pour un capitaliste c'est le capitalisme, mais pour un communiste un socialiste, un humaniste, un progressiste, c'est le communisme qui est la bonne direction. C'est le manque de sens, de sens commun, le manque de sens du communisme qui fait défaut aujourd'hui. Le potentiel politique de chacun à son importance, dès lors qu'il sait comment s'agréer et pourquoi s'agréer à une cause commune. C'est le prolétaire/citoyen dans ce qu'il fait, dans ce qu'il produit, avec sa conscience et sa connaissance politique qui, s'il le veut, peut en s'agréant aux autres faire bouger toutes les lignes autour de lui. C'est en évoluant lui-même en captant le sens politique qui le conduit dans la bonne direction qu'il va participer ainsi, à la transformation de la société.

L'écoute pour mieux se politiser est absolument indispensable, mais cette écoute doit se faire autour de soi et non pas seulement écouter les leaders politiques, par médias interposés, et par des commentateurs et des spécialistes de tout poil qui viennent exposer ce qu'ils pensent eux, et apportent leur vision des choses. L'écoute de ceux qui nous entourent est tout aussi précieuse que celle qui nous arrive des sommets de l'Olympe. S'imprégner de la pensée de ceux qui nous entourent échanger, discuter, évoluer et faire évoluer permet de capter des idées communes innovantes. De plus, c'est en débattant de ces idées innovantes venant de partout, que dans les instances politiques une mise en cohérence démocratique peut se construire pour répondre et proposer des solutions à tous ceux qui s'activent politiquement dans leur vie sociale. Il faut sentir en permanence l'âme du peuple pour en capter toute sa substance et c'est celle qui se trouve tout autour de nous qui est la plus subtile. Mais le peuple n'a pas pour l'instant à sa disposition l'outil nécessaire à cette activation. À l'heure actuelle, le citoyen n'est pas acteur de la politique à part entière, il n'en est que le spectateur, il la subit. Hélas, la désagrégation des Partis politiques n'est que la conséquence de la dépolitisation de bon nombre de prolétaires/citoyens. La défiance des citoyens vis-à-vis des pouvoirs politiques et économiques actuels peut nous mener à des politiques d'exclusions, et de stigmatisation de certaines catégories de la population, contraire au cheminement logique de l'humanisation et de l'épanouissement de chacun. Si nous ne sommes pas vigilants, tout ceci peut conduire le pays vers plus d'autoritarisme, de despotisme et donc de violence. Nous n'en sommes pas là, car la conscience du peuple de France est bien plus élevée qu'on ne le croit. La réactivité après les événements dramatiques à Charlie Hebdo le démontre "Je suis Charlie" est un propulseur d'espérance. Un Parti Progressiste peut naître du chaos que l'économie capitaliste génère et si la Démocratie Communiste prend racine. Ce Parti qui doit prendre en compte le potentiel politique de chacun, je le nomme ici Rassemblement Progressiste. (voir sa constitution dans les chapitres suivants).

## **Le Parti Communiste dans le paysage politique en France**

Il est évident que le PCF fait exception dans le paysage politique français à plus d'un titre. Son déclin n'est dû qu'à l'emprise de la Démocratie libérale qu'elle a sur lui et qui le déstabilise. Mais il y a d'autres raisons internes qui sont celles à ne pas pouvoir à partir de la pensée et de la volonté de chaque adhérent, construire une politique réellement commune qui émane de la base. La raison en est simple le brassage des idées y est

énorme, mais celles qui viennent d'en bas, ne sont pas captées par le haut de la pyramide pour les mettre en cohérence et faire cause commune. La préparation des congrès se fait à partir d'un texte qui vient d'en haut et non de la pensée individuelle et collective qui émane du bas. Le Centralisme Démocratique a été supprimé, certes, mais le processus de la Cohérence Démocratique pour mettre les idées en osmose venant de partout, n'existe pas. De plus comme la reconnaissance pour la désignation des dirigeants et des candidats au suffrage universel, se fait du haut vers le bas, le malaise grandit. Non seulement l'osmose des idées et leur mise en cohérence ne s'activent pas, mais il est impossible de renouveler des dirigeants au fur et à mesure de l'évolution de la pensée communiste. En effet, une direction qui désigne ses successeurs, mouline sur elle-même. Alors que le Parti Communiste active sans cesse le brassage des idées en son sein, et qu'il pratique la Désignation, mais hélas à l'envers de ce qu'elle devrait être, il n'utilise pas tout le potentiel politique de chaque adhérent ni le sens de ses responsabilités pour désigner les dirigeants qui doivent se renouveler au fur et à mesure de l'évolution des idées qui viennent de partout et qui doivent donc être prise en considération. C'est ainsi d'ailleurs que les idées innovantes ne remontent pas et que la politique des communistes est hors-sol et est perçue comme tel par l'opinion publique. Cette contradiction peut très bien être dépassée. En effet pour un communiste ce sont les idées qui priment. Si la Désignation par Reconnaissance s'active du bas vers le haut alors tout bascule dans le bon sens et favorise ainsi l'évolution des idées. Ainsi, les idées qui émanent de la base peuvent alors être prises en considération et mise en osmose et en cohérence au fur et à mesure de leur brassage qui s'active sans cesse dans tous les sens dans ce Parti. Au fond en ne faisant pas suffisamment de communisme à l'intérieur de sa propre organisation, ce Parti ne peut pas diffuser sa vision du communisme dans toute la société. De plus, les non ré-adhésions qui se sont multipliées par vagues successives depuis la Libération n'ont pas été analysées suffisamment en profondeur, cela s'explique par la non prise en compte de ce que représente le potentiel politique de chaque communiste. De plus si chacun se sent reconnu et utile dans ce qu'il fait, il milite alors avec bonheur. Pour toutes ces raisons, ce Parti n'a pas su, mais aussi n'a pas pu faire évoluer le communisme à la française. Moins d'adhérents égalent moins de brassage des idées. La politique, ce n'est pas une seule ligne d'un seul Parti, c'est la prise en compte des idées progressistes et humanistes qui s'activent de partout. La Démocratie Libérale n'est pas pour rien dans le délitement de ce Parti, car elle active la même moulinette sur les mêmes idées libérales et social-libérales depuis des lustres, cette démocratie empêche l'élargissement de la transversalité de la politique. Le Parti Communiste a toujours été respectueux des règles démocratiques en vigueur, sauf qu'hélas les règles démocratiques libérales non seulement activent le capitalisme mais asphyxient le communisme. De plus, la non pris en compte de l'importance de sa propre économie revisitée et adaptée à la réalité de la société, a aussi affaibli ce Parti. En effet, l'économie communiste peut et va déraciner en profondeur le système économique capitaliste si les communistes se saisissent des outils nécessaires à cette action politique majeure qu'est la construction de sa propre économie. Tout ceci va permettre à ce Parti de retrouver des couleurs, de consolider sa base, et d'élargir son influence.

De plus en continuant à s'adosser aux règles de la Démocratie Libérale ce Parti laisse planer une suspicion terrible, celle d'être un Parti qui aspire à la prise du Pouvoir pour lui-même, alors que c'est loin d'être son ambition. Le Parti Communiste en se focalisant sur des alliances de sommet et de circonstances, avec d'autres forces politiques de Gauche est rentré dans le jeu pervers des politiques politiciennes et de l'électoratisme. C'est ainsi qu'il a d'ailleurs délaissé le potentiel de sa force militante au profit d'acteurs politiques qui n'avaient d'autres ambitions que de se servir de cette force, pour s'emparer de sièges électifs. Ces expériences d'alliances de sommets se sont activées, pour une hypothétique prise du pouvoir, avec des projets concoctés dans des espaces étroits et dans des espèces de directoires où la Démocratie Libérale de circonstance coulait à flots. Faire voter par le peuple un texte qui n'émane pas de lui, c'est prendre la place de celui-ci, c'est un détournement de Pouvoir. Ces projets, ces programmes communs ne pouvaient pas, ne peuvent pas répondre aux exigences des prolétaires/citoyens. La raison en est simple, c'est que pour s'allier pour s'unir, il est indispensable d'avoir les mêmes statuts, les mêmes règles démocratiques, pour ne pas déséquilibrer et disqualifier la politique que l'on souhaite construire et produire ensemble. Il n'est pas possible de construire des politiques unitaires quand on ne sait pas comment s'unir. Il n'est pas possible de construire des politiques communes sans avoir des règles démocratiques identiques. Résultat les projets concoctés en

petits comités ne pouvaient pas correspondre ni aux attentes des adhérents des différentes organisations, ni des prolétaires, ni des citoyens. Ces alliances ne sont que des alliances de circonstance où des compétitivités électoralistes plus ou moins avouées plus ou moins larvées, s'activent et dénaturent la noblesse de la politique. Les militants communistes deviennent alors, des suiveurs de circonstance. Cela ne leur correspond absolument pas, chaque communiste est profondément libre, il ne se soumet pas, pas plus qu'il n'est un suiveur de qui que ce soit. Il démissionne, ou il se met en dissidence de son Parti, mais il n'abandonne pas l'idée communiste. Ces communistes vont ailleurs exercer leur communisme privant ainsi ce Parti de leurs forces rassembleuses et du potentiel politique de chacun puisqu'ils ont l'impression qu'ils ne servent plus à rien dans ce Parti.

Tous ces Partis Politiques et les groupuscules qui gravitent autour du communisme et du socialisme devraient avoir une vision claire des perspectives de ce que pourrait devenir et produire un communisme revisité. Il s'agit donc de comprendre notre histoire récente depuis la Libération pour avancer ensemble. Les différentes expériences qui ont été tentées ne pouvaient pas agréger, et ne peuvent toujours pas unir aujourd'hui les citoyens venant d'horizons divers et pourtant ils savent ce qu'ils ne veulent plus. Mais ce qui n'a pas pu se produire hier, peut très bien s'activer aujourd'hui. Il suffit d'avoir une structure qui permet de s'activer à égalité de Droits et de Pouvoirs. Jusqu'à présent, tous les Partis Politiques qui gravitent autour du PCF ont voulu s'accaparer sa force militante, pour ce faire une place au soleil. Seulement voilà affaiblir le Parti communiste, c'est affaiblir le socialisme. Seulement voilà le communisme qui n'évolue pas, participe lui aussi à la désocialisation de la société. La compétitivité électoraliste et cette division politique entre Partis politiques, ne peuvent satisfaire que les tenants du capital, pas le peuple. Ce jeu de dupes, le Parti Communiste en est la première victime, et il en est en partie responsable. En ne reconnaissant pas, et en ne valorisant pas la force politique de ses militants, et en ne parlant plus de communisme, il ne pouvait pas le faire évoluer et il a scié lui-même la branche sur lequel il était assis. Il a donné en pâture la force de ses militants, sans les protéger de la voracité de l'électoralisme. En négligeant le travail idéologique, en ne reconnaissant pas et en ne valorisant pas le potentiel politique de chaque militant communiste qui irriguait en profondeur les milieux populaires, la politique de ce Parti a perdu de sa puissance. Le PCF s'est sclérosé, et la spirale alors des non-renouvellements des adhésions ne pouvait que s'activer. Un militant communiste ne court pas après les mandats électifs, mais il les assume si un jugement collectif le lui demande. Le militantisme communiste n'est pas carriériste. On peut démissionner de son Parti, mais on ne démissionne pas du communisme, mais hélas si on ne le fait pas évoluer, il court à sa perte. Nous ne sommes pas à la fin de l'histoire, le communisme en a vu d'autres, il a toujours existé et il est présent partout. C'est le communisme politique qui va mal. Si le militant de base a le pouvoir de Désigner par Reconnaissance ses dirigeants, alors tout bascule, la responsabilité de chaque militant est alors engagée. Alors tout se met en place pour une évolution permanente du communisme. La spirale alors s'active dans le sens inverse et c'est le capitalisme qui reculera. Désigner des dirigeants et des candidats au suffrage universel par reconnaissance et à bulletins secrets, c'est aller bien au-delà du simple soutien, c'est s'engager au plus près d'eux pour porter haut les idées communes qu'ils construisent ensemble. Mais c'est aussi le brassage des idées en amont, au plus près de la population et qui en les faisant remonter dans les instances supérieures, activent alors la politisation de tous et la mise en cohérence des idées communistes. Aujourd'hui, les dirigeants qui désignent, même collectivement, des militants pour exercer de nouvelles responsabilités, ne peuvent désigner que des militants qui sont proches d'eux. C'est ainsi que le brassage des idées et les innovations qui devraient en découler ne peuvent pas remonter dans les instances supérieures pour réactiver en permanence un communisme de qualité. Cela révèle que les idées qui traversent en profondeur la base de ce Parti, ne sont pas prises en considération comme elles le devraient.

Le travail de reconnaissance par chaque militant des futurs dirigeants est un formidable tremplin pour que la maîtrise et l'évolution politique de chacun, se réalisent et se confortent. La mouvance des idées communistes et leur évolution ne peuvent se mesurer que si l'ensemble des communistes les expriment à égalité de Droits et de Pouvoirs. Les Partis politiques qui sont organisés en tendances activent très fortement le suivisme de leurs adhérents et de leurs électeurs, et ainsi accentuent les divisions internes, divisant bien entendu leurs

adhérents sans pouvoir mesurer pour autant le poids effectif de telle ou telle tendance. Suivre une tendance ne permet pas de garder son libre-arbitre. Comme personne ne pense pareil la déviance d'un dirigeant que l'on suit devient alors déstabilisant. C'est ainsi que les idées les plus simples, mais pas forcément les plus justes peuvent provoquer des erreurs préjudiciables sur le court, le moyen comme sur le long terme. Le PCF n'est pas organisé en tendances, ou plus exactement, il en a évité le pire. Par contre, la mouvance des idées et leur brassage qui s'active en son sein, sans que le suivisme ne puisse s'installer, est un élément déterminant pour la politisation de chaque communiste. Les courants de pensée existent mais s'ils s'organisent en tendances c'est alors qu'ils détruisent le communisme, car les tendances créent inévitablement les divisions. Le peuple alors est pris dans un engrenage qu'il ne peut pas maîtriser. Le peuple alors ne peut suivre que son intuition, il ne peut pas agir sur les idées, il choisit des individus sans savoir ce qu'ils sont et vers quoi ils vont le mener. Mais mieux activé du bas vers le haut, le brassage des idées venant de partout pourrait alors produire un renouvellement et un élargissement des activités politiques communistes. Si en plus, la Désignation par Reconnaissance s'installe dans ce Parti du bas vers le haut, les adhérents auront une responsabilité indéniable, celle d'être attentifs à tout ce qui se passe entre deux mandats dans ce Parti et dans le milieu populaire dans lequel ils s'activent. C'est alors qu'un puissant moteur politique s'activera. Le déploiement des meilleures idées novatrices et la recherche des meilleurs éléments pour les activer, permettront alors d'envisager le dépassement du capitalisme.

La compétitivité, les divisions, n'ont rien à faire dans le déterminisme communiste, c'est la fraternité qui prime, et c'est l'égalité devant les Droits et les Pouvoirs qui devraient s'activer laissant chacun agir avec sa propre conscience. Si la Gauche va très mal, c'est parce que le communisme en France a perdu de sa consistance, de sa vigueur et de son dynamisme, c'est qu'il n'a pas su évoluer à la mesure de ses ambitions. Il a privilégié des accords entre Partis et non avec le peuple, avec le mouvement populaire, activant ainsi le suivisme du peuple. Comme les Partis de Gauche sont concurrents rien de bon ne pouvait et ne peut sortir de cette politique. Pourtant au sortir de la guerre avec le Conseil National de la Résistance, le PCF a été un acteur déterminant qui a construit avec brio du communisme et du socialisme et tout ceci avec des forces politiques extrêmement diversifiées, mais toutes soucieuses de l'intérêt général et du bien commun. Ce progressisme-là, à cette époque-là, n'a jamais retrouvé l'impulsion qu'a apportée la puissance politique du CNR pour produire plus d'égalité et de liberté. C'est donc la preuve, que le PCF quand il est porté par un fort mouvement populaire, c'est alors qu'il peut, avec des acteurs politiques venant d'horizons très divers et bien au-delà de la Gauche, qu'il peut oui, soulever des montagnes. Le déterminant, alors c'est bien le mouvement populaire. Encore faut-il que ce dernier puisse s'approprier la politique pour tout construire autrement. Le Plan Marchal a éjecté les ministres communistes du gouvernement de l'époque. Pour revenir sur le devant de la scène, le Parti Communiste a été contraint d'élargir son influence en essayant de s'unir à d'autres forces politiques les plus proches de lui, mais elles n'avaient absolument pas les mêmes intentions que lui. C'est ainsi qu'il a privilégié les Partis de Gauche en défaveur du mouvement populaire. Ces forces politiques de Gauche n'avaient pas la même conception de la Démocratie que lui. De plus entre réformer et maîtriser le capital il y a un gouffre. Le réformer implique de fait, le rendre plus digeste au peuple pour qu'il l'accepte, alors que le maîtriser c'est chercher à le dépasser pour le rendre inoffensif. Maîtriser le capital n'est possible que s'il est maîtrisé par tous les bouts à la fois et avec l'ensemble du peuple. De plus pour le PCF, l'unité était un combat, mais l'unité ne peut se créer qu'en construisant avec le peuple. L'unité n'est pas un combat, c'est une construction. Comme ces différents Partis de gauche qui s'activaient et s'activent ensemble tout en se combattant, ne trouvant jamais le bon tempo pour s'unir et établir de bonnes règles démocratiques durables et équitables de vie commune, l'électoratisme ne pouvait et ne peut, que gagner du terrain, laissant ainsi le citoyen face à des choix cornéliens.

Choisir au premier tour et éliminer au deuxième, était le credo de la Gauche. Sauf que l'électorat est en proie à de toutes autres considérations. Le deuxième tour impacte directement sur le premier tour dès lors qu'il y a une multiplication des candidatures au premier tour. Les candidatures fantômes se sont multipliées pour faire diversion. La dispersion des voix divise énormément et profondément et elle ne dit certainement pas ce que veut le peuple. Le slogan "Élections piège à cons" a fait un temps fureur. Puis l'abstention, a pris de l'ampleur,

les analyses qui en sont sorties ne sont que des statistiques sophistiquées, mais qui ne peuvent absolument pas révéler la profondeur de ce que pense et de ce que ressent le peuple. De plus avec la Démocratie Libérale, il suffit de manipuler l'opinion publique pour que tout bascule dans un sens comme dans l'autre. On ne vote plus pour une politique, mais en réaction aux circonstances de l'instant. Les dirigeants du PCF persuadés que le peuple finira par le comprendre invitaient de fait, le peuple à le suivre plus qu'à lui donner les moyens de s'impliquer politiquement. Résultat le régime des Partis, aujourd'hui, arrive en bout de course, il est à bout de souffle, et concernant le PCF sa verticalité politique du haut vers le bas empêche la transversalité communiste de se déployer, mais tout peut s'inverser.

Que de douleurs profondes, quand il s'agit de ne pas réadhérer au Parti des communistes quand on a la fibre de l'égalité, de la solidarité et de la liberté chevillée au corps. Mais heureusement, démissionner du Parti ne veut pas dire démissionner de l'idée et des idées du communisme. Ces non adhérents au Parti Communiste, se retrouvent dans de multiples associations, là où ils se sentent le mieux pour exercer au mieux leur communisme. C'est là, qu'ils sont dans le faire en commun. C'est là qu'ils se sentent utiles. C'est là qu'ils sont reconnus pour ce qu'ils sont, et ce qu'ils font. C'est tellement vrai que la socialisation de la société se poursuit grâce aux associations, mais hélas avec de moins en moins de moyens, elles sont de plus en plus en difficulté. Ces communistes s'allient avec d'autres qui font même du communisme sans le savoir. Certains en repoussent même l'idée, au vu du cheminement de son histoire, de la déformation médiatique ou de l'absence d'informations qui en est faite et, bien évidemment de la non évolution de son potentiel. La démocratie associative étant la plus proche de la Démocratie Communiste, ces communistes conscients agissent ainsi directement sur la socialisation de la société. Pour que le Parti Communiste redevienne véritablement le Parti des communistes, et des prolétaires, la bascule doit et peut se faire en utilisant les préceptes de la Démocratie Communiste.

## ***La Démocratie Sociale***

La démocratie sociale, fait partie de la démocratie associative, mais elle est en butée directe, face au capitalisme. La démocratie sociale, c'est la démocratie des salariés, mais au fil du temps, elle a perdu elle aussi de sa puissance face au patronat. La démocratie citoyenne n'est pas à la hauteur de sa tâche, elle ne peut pas répondre aux attentes ni des salariés, ni des prolétaires, elle est trop libérale. Ce n'est pas la faute du citoyen, mais de l'organisation de la citoyenneté et donc de la démocratie. La politique qui se dégage de cette citoyenneté libérale se tient trop à distance de la démocratie sociale, elle ne l'épaulé pas, ce qui permet au patronat de sortir encore une fois son épingle du jeu. La Démocratie Libérale joue en défaveur des prolétaires, elle joue même un rôle de divisions fondamental qui ne permet pas de répondre favorablement à la demande sociale. Alors que chacun est à la fois prolétaire et citoyen, et que cet ensemble est les plus nombreux, la démocratie citoyenne libérale se désolidarise de la démocratie sociale, ce qui est absurde, mais c'est un fait. N'ayant pas de lien, pas de liant, ces deux démocraties s'éloignent l'une de l'autre, alors qu'elle devrait être en osmose. Ce qui prouve que la citoyenneté actuelle telle qu'elle est constituée favorise plus le libéralisme que la demande sociale.

## ***Démocratie Associative, prolétariat et communisme***

De la démocratie associative, émerge déjà, l'Économie Sociale Solidaire, et avec l'appui d'une démocratie citoyenne revisitée, mais qui se construit sur les idéaux et sur des pratiques communistes, elle pourrait démultiplier des projets pour un développement économique durable. L'Économie Sociale Solidaire est une économie qui ne cherche pas à faire du profit, mais elle permet à chacun de créer son emploi ou des emplois. Proche des coopératives ouvrières, elle se dissocie totalement du capitalisme en utilisant des Banques Coopératives à taux zéro. Le travail, alors, n'est plus divisé, il est totalement libre, il n'est plus sous la coupe du capitalisme. Ce n'est plus le capital qui est libre, mais c'est le travail. Si les activités de l'Économie Sociale et Solidaire se généralisaient, elles permettraient le développement d'une multitude d'emploi, tout en socialisant la société sur des bases réellement progressistes. Alors que l'universalité du communisme est une

réalité, par le simple fait que nous sommes tous des êtres sociaux, en quête de liberté, de fraternité et d'égalité, de nouveaux horizons économiques s'ouvrent au prolétariat. Si le prolétariat utilise sa propre économie avec une banque qui ne fait pas de profit, il va démultiplier des emplois de proximité dans tous les domaines, il va réactiver la ruralité. Il va pouvoir réindustrialiser le pays. Si le prolétariat avait son propre Parti, construit sur les bases de la Démocratie Communiste, il produira une citoyenneté de prolétaires qui jouera pleinement son rôle, et en sa faveur. Le Parti communiste s'est égaré en cherchant à s'allier avec des forces politiques partisans. Ce sont toujours les masses populaires qui font l'histoire, pas les Partis politiques. Ce sont elles qui font Révolution quand la goutte d'eau fait déborder le vase. Elles ont pour l'heure, pourtant besoin d'une organisation politique, mais où chacun doit y jouer pleinement son rôle et à égalité de Droits et de Pouvoirs. Le PCF veut l'union, mais il ne permet pas à l'ensemble du prolétariat de s'unir durablement. Ce sont les bases de la Démocratie Communiste qui peuvent consolider et élargir cette union. Comme ce Parti respecte les règles du jeu de la Démocratie Libérale actuelle, il s'intoxique lui-même des thèses libérales qui irriguent l'ensemble de la société. Le Parti Communiste s'est social-démocratisé. Il subit et il attise la compétitivité électoraliste entre les Partis de Gauche en ne mettant pas en avant les concepts de la démocratie utiles au prolétariat. C'est ainsi qu'il a perdu de sa crédibilité auprès des masses populaires. Ce Parti est d'autant plus utile, qu'il a l'expérience dans bien des domaines. De plus, la qualité de ses adhérents est reconnue et appréciée par un grand nombre de citoyens. Ils sont reconnus comme des gens intègres, non avides de Pouvoirs. Tous ceux qui à un moment de leur vie se sont investis dans ce Parti, eux aussi savent tout ce que ce Parti est capable de faire et de mettre en avant pour satisfaire les besoins du peuple. Ils pourraient alors y retrouver pleinement leur place, si la reconnaissance de chacun y était garantie, ils pourraient alors y puiser des idées innovantes tout en déployant les leurs à égalité de Droits et de Pouvoirs et tout autour d'eux.

Ce n'est pas que les citoyens ne veulent pas voter pour ce Parti, mais ils ne reconnaissent pas en lui le communisme tel qu'ils se le représentent. Un communisme libre, non dirigiste, non planificateur, non prédicateur, mais au contraire où chacun y est capable d'y produire tout son potentiel politique, mais aussi de tout faire évoluer en permanence pour le bien de tous et où chacun y est reconnu pour ce qu'il est. Plus exactement, les citoyens ne comprennent pas l'électoralisme qu'il pratique quand il s'allie avec d'autres forces politiques proches de lui. C'est parce qu'il respecte et accepte les règles du jeu de la Démocratie Libérale, mais qui, au fond, l'entraîne vers un puits sans fond, qu'ainsi, il s'épuise. Le citoyen prolétaire a l'impression alors d'être abandonné par ce Parti qui ne peut être que le sien. Résultat, le citoyen ne peut pas voter pour les idées communistes, mais seulement pour des candidats qui sont les mieux placés pour faire barrage au mieux au capitalisme. Mais faire barrage au capitalisme, ce n'est pas construire du communisme. Le communisme étant absent du langage des communistes et de plus sans pouvoir le pratiquer à bon escient, le prolétariat n'a plus de boussole. Tout le monde déplore le manque de sens. La boussole du prolétariat, c'est celle qui permet d'aller vers toujours plus et toujours mieux de communisme et de socialisme. Pendant toute une période du fait de l'absence d'un communisme à la Française renouvelé et face au libéralisme pur et dur, le social-libéralisme semblait être le mieux placé pour faire barrage au capitalisme. Sauf qu'actuellement, la petite musique de l'abstention dit tout autre chose. Elle dit qu'elle ne veut ni du libéralisme ni du social-libéralisme, ni de la politique du Parti Communiste qui ne semble plus vouloir porter les couleurs d'un communisme. Non seulement, il n'apparaît plus comme émancipateur, mais il n'est pas un communisme épanouissant où chacun peut y produire sa part politique avec bonheur pour le construire autrement. Comme le Parti Communiste s'inscrit dans la compétitivité électoraliste, alors qu'il est censé défendre et activer, politiquement et équitablement, le prolétariat, il perd en crédibilité. Il perd des adhérents et il perd des voix qui émane du prolétariat qui lui grossit au fur et à mesure de la paupérisation d'une partie de la bourgeoisie. Cette dernière est en perte de vitesse, en perte de son capital qui fond comme neige au soleil happé par la spirale de l'impérialisme capitaliste mondialisé. Alors que ce Parti devrait donner les pleins pouvoirs au prolétariat, il cherche à faire l'union par le haut avec des forces politiques plus ou moins groupusculaires qui lui font sans cesse la peau, ce qui provoque et impose de fait, le suivisme du prolétariat, mais aussi qui le déboussole. Sauf que le prolétariat plus ça va plus il s'abstient. Ce n'est pas ce que veut le prolétariat, il veut être libre de conduire à bien sa politique. Le PCF devrait, à partir de l'apport politique de chaque prolétaire, impulser une

politique qui se construit autrement, sans se préoccuper de groupuscules politiques qui le détruisent. Il devrait prioritairement s'occuper du peuple, le valoriser, et ne pas s'occuper de ces groupuscules qui au fond ne sont que des tendances organisées qui produisent sans cesse des divisions. Le Parti Communiste doit donc poursuivre en permanence sa recherche et son analyse politique pour affiner ses bases, ses perspectives et ses projets communistes, mais à partir de ce que veut le peuple qui aspire lui, à devenir réellement souverain.

L'organisation politique du prolétariat que je nomme ici Rassemblement Progressiste, indépendante du Parti Communiste pourrait alors en utilisant les concepts de la Démocratie Communiste Désigner par Reconnaissance les candidats au suffrage universel. C'est en cela que le PCF devient utile à la société tout entière. Il ne tirerait pas sa couverture à lui, en ne présentant pas lui-même ses propres candidats au suffrage universel, mais en laissant, aux adhérents du Rassemblement Progressiste, le soin de désigner parmi eux, ceux qui doivent assumer des missions politiques. Le PCF apparaîtrait ainsi et alors comme le partenaire incontournable du prolétariat pour produire une politique communiste efficace et de qualité. Alors le Prolétariat pourrait se saisir des idées communistes, sans qu'aucune récupération politique ne puisse être attribuée au PCF ni sans qu'aucunes autres forces politiques ne viennent interférer elles aussi dans cette organisation politique pour y mener des jeux politiques destructeurs de tout. L'expérience des adhérents du Parti Communiste Français serait précieuse dans toutes les actions qu'impulseraient les prolétaires adhérents au Rassemblement Progressiste. Au fond, ce Parti des prolétaires serait l'émergence d'une laïcité politique, où chacun peut s'y activer à égalité de Droits et de Pouvoirs, et y être totalement libre tout en venant de chapelles politiques diverses et variées. Au fond, cette organisation politique Progressiste serait le prolongement de l'esprit et de l'œuvre qu'a accompli en son temps le Conseil National de la Résistance. Cette œuvre commune n'a jamais pu se poursuivre, faute d'une organisation politique permettant l'indépendance de chacun de ses membres, des différentes composantes politiques très diversifiées, représentées dans le Conseil National de la Résistance, à cette époque-là. Il est évident qu'il ne s'agit surtout pas de faire du Rassemblement Progressiste un Parti de tendances organisées ce qui annoncerait sa mort inévitable en alimentant à nouveau des compétitivités électoralistes internes et destructrices. Il s'agit au contraire de faire en sorte que chaque adhérent compte véritablement pour un et exerce tout son potentiel politique, de plein droit dans tous les niveaux de la structure de ce Parti et là où il exerce ses responsabilités.

Le rôle du Parti Communiste a une mission excessivement importante, celle de transformer la société en partant des thèses de Marx, tout en faisant évoluer la démocratie jusqu'au bout, tout en poursuivant sans cesse les recherches et les analyses en lien permanent avec la réalité de la société et avec l'ensemble du prolétariat.





# Démocratie Communiste

Le capitalisme ne fait plus illusion, l'accumulation des richesses par quelques-uns élargit et aggrave la pauvreté. Sous le règne du capitalisme, la croissance sociale dépendante de la croissance capitaliste ne peut que régresser. Depuis les années 70, la décroissance de la croissance capitaliste a provoqué l'accélération de la régression sociale. Ceux qui prétendent que le capitalisme ne peut que relancer sa croissance après chacune de ses crises, source hypothétique de relance d'activité et donc de régression du chômage et donc d'augmentation du pouvoir d'achat, soit sont des fous poursuivant leurs rêves d'inaccessibles fortunes, soit ils font partie de l'intelligentsia capitaliste. Le capitalisme se meurt à petit feu, par hoquets successifs, ses limites sont l'épuisement des hommes et des ressources terrestres. Nous sommes dans cette phase dégressive extrêmement violente et dangereuse, mais à force de tout exploiter et de tout dégrader, nous cherchons partout à ne plus dépendre de lui. Une multitude de Révolutions tranquilles s'activent partout sur la planète. Le capitalisme provoque des crises systémiques successives que les valets du capital tentent de colmater en appauvrissant les peuples et en faisant tourner de temps en temps la planche à billets pour le régénérer. Plus ils colmatent les brèches, plus ils saignent à blanc les peuples en tentant de nous faire croire que ça ira mieux demain. C'est faux ! L'accumulation des capitaux provoque des bulles financières, qui explosent. Les valets du capital font tourner la planche à billets, mais comme sa redistribution n'est absolument pas démocratique, l'argent s'évapore à nouveau dans des circuits capitalistiques qui ne peuvent qu'aggraver à nouveau la régression sociale. Quelles sensations névrotiques et imbéciles que cette sensation à vouloir s'accaparer les richesses que les autres produisent. Quelles sensations névrotiques et imbéciles à vouloir s'emparer du Pouvoir à la place du peuple, persuadés qu'eux savent et que le peuple ne sait pas. L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. En effet pour trouver le bonheur, nous devons nous socialiser, pour nous socialiser, nous devons échanger pas seulement les idées mais aussi les marchandises. Seulement voilà, pour échanger, il faut un moyen d'échange. Or, argent, billets de banque peu importe, l'essentiel, c'est de pouvoir monnayer ce que nous sommes capables de faire, capables de produire. Produire du social et du travail est à la portée de tous, peu importe la monnaie qui permet d'échanger.

La véritable richesse, c'est celle que l'on produit et que l'on peut échanger pour vivre décemment et épanouir sa vie. Nous produisons des activités économiques et sociales. L'activité humaine, c'est la somme du bénévolat et du travail. Le système capitaliste porte en lui sa lourde part esclavagiste quand il exploite et qu'il ne redistribue pas équitablement les richesses produites. De fait, il assèche ainsi le bénévolat quand il épuise les associations par la régression sociale qu'il provoque. Le bénévolat, essaie de combler gratuitement le vide de tout ce que le capitalisme s'accapare et qui ne lui appartient pas. Le capitalisme arrive à détruire ainsi la solidarité qui s'active dans les associations. Les richesses appartiennent à ceux qui les produisent. La

solidarité doit pouvoir s'échanger tout autant que les richesses produites.

La dégradation et le déséquilibre du capitalisme viennent du fait que les États créent de la monnaie quand il y a seulement demande de crédit, et quand ils décident de faire tourner la planche à billets par manque de liquidité. Le manque de liquidité bloque le système. Quand les Banques Centrales réinjectent des liquidités, elles accélèrent le processus de la financiarisation de l'économie capitaliste, mais elles n'activent pas l'économie réelle puisqu'il est plus facile de faire du fric avec du fric que de créer des produits pour satisfaire les besoins. De plus évidemment, c'est l'accumulation au profit par certains et non la diffusion de l'argent au plus grand nombre qui s'active. Comme l'activité bancaire est capitaliste et absolument pas démocratique, la redistribution équitable de la monnaie ne peut pas se faire. Le capitalisme se bloque de plus en plus vite puisque l'argent devient aussi de plus en plus virtuel, et il se fait de plus en plus rare, en s'évaporant dans des gâchis et des inutilités sans nom. Ces liquidités servent aussi les réseaux mafieux les ventes d'armes, de prostitutions et de drogues. Le blanchiment de l'argent sale provient aussi de l'argent que les banques créent. De plus, l'anarchie dans la redistribution de l'argent crée des bulles financières qui explosent. Les Banques Centrale devraient créer de la monnaie au fur et à mesure que les activités sociales et les activités économiques s'accroissent pour pouvoir tout échanger entre nous tous. Autrement dit les Banques centrales devraient créer une monnaie Travail, une monnaie où l'étalon serait le Travail. Nous sommes de plus en plus nombreux sur terre et si tout le monde pouvait s'activer à la mesure de ses possibilités cela devrait participer à la création de beaucoup plus et de toujours plus de monnaie qui circulent actuellement sur la planète. Si la création de la monnaie se concrétisait à partir de la quantité, de la qualité et du temps passé à produire une activité économique et une activité sociale, elle n'irait pas s'encrasser et s'entasser dans des lieux peu reluisants. Tout le monde participerait au bonheur de pouvoir faire ce qu'il veut et de pouvoir l'échanger.

Le capitalisme veut imposer les cadences infernales en augmentant le temps du travail, mais en faisant travailler le moins d'individus possible, et les gouvernants ne cherchent pas à prendre en compte la somme des activités globales économiques et sociales pour qu'elles puissent s'échanger. Ainsi, ces gouvernants pourraient créer en conséquence suffisamment de monnaie pour que tout puisse s'échanger. La gouvernance mondiale s'évertue à nous envoyer dans le mur. Comme le peuple n'a pas le Pouvoir et qu'il le délègue aux valets du capital, il vit de plus en plus dans des difficultés sans nom par manque de moyens d'échanges. Le temps, c'est de l'argent, oui bien sûr, le tout est de savoir ce que l'on fait de son temps ? à qui est-il utile ? Et à quoi sert-il ? Aux capitalistes et à la destruction de la planète ? Nous sommes des êtres sociaux, nous ne pouvons pas nous passer des autres pour survivre. Nous ne pouvons pas seul satisfaire à l'ensemble de nos propres besoins. Nous avons donc besoin du travail et de la solidarité des autres. Là se trouve l'étalon de nos échanges. Pour pouvoir échanger entre nous cet ensemble de choses, que nous produisons, nous avons besoin d'une monnaie, l'Euro convient en Europe. Elle peut être composée d'une monnaie à profit et d'une monnaie commune en attendant qu'elle devienne commune à tous. Lorsque nous comprendrons que nous n'avons plus besoin de la monnaie à profit le capitalisme à l'état de système aura disparu. Pour autant dans les consciences le rapport que chacun a ou aura avec l'argent, sera différent. Personne ne donne une même valeur à un même objet. Nous sommes là dans la subjectivité de notre conscience sur la valeur des choses. Dans le système capitaliste pur jus, c'est pire nous ne connaissons absolument pas la véritable valeur de ce que nous produisons, puisque le capitalisme en produisant et en activant le marchandage entre l'offre et la demande, dénature la véritable valeur de ce que nous produisons. S'il arrive à payer moins le travail, il gagne. S'il arrive à ne pas payer le social il gagne. Dans ce système nous ne pouvons pas mesurer la véritable valeur des échanges économiques et sociaux que nous produisons. Le parasite du capitalisme passe par là.

En partant des réalités que nous fait subir le capitalisme dont il faut se sortir, un espace d'espérance s'ouvre devant nous, celle de pouvoir tout échanger le plus équitablement possible. Au fur et à mesure de la disparition du chômage, de la pauvreté et de la misère les activités devraient augmenter et donc la création de liquidité de monnaie supplémentaire doit être envisagée pour pouvoir échanger et répondre aux besoins de tous. Si nous ne pouvons pas échanger, nous ne pouvons pas satisfaire nos besoins, si on nous impose le chômage, si on nous empêche de travailler, et si nous ne pouvons même plus adhérer à une association et y

produire une activité sociale, la misère ne peut qu'envahir nos vies. Comme le capitalisme provoque le chômage qui lui provoque la régression des activités associatives, et quand plus il continue à s'accaparer toujours de plus en plus les liquidités que les Banques Centrales créent, nous n'avons qu'une perspective, mourir à petit feu et dans des difficultés de plus en plus grandes. Nous sommes condamnés, si nous voulons nous sortir de cet engrenage, à ce que chacun puisse prendre sa part de Pouvoir, pour qu'ensemble, nous puissions tout maîtriser. Nous sommes condamnés à utiliser la Démocratie Communiste si nous voulons créer une osmose entre nous, si nous sentons l'utilité de nous unir, si nous ne voulons pas mourir dans les flammes du capitalisme, pour pouvoir améliorer nos vies.

Tant que nous aurons aux commandes des États et des grandes institutions internationales des adeptes du capital qui ne sont que ses valets, nous ne pourrons pas redistribuer équitablement ce que nous sommes en capacité de produire librement. Pour pouvoir vivre décemment, tous ceux qui s'activent doivent avoir suffisamment de monnaie pour pouvoir échanger et ceux qui ne peuvent pas s'activer pour de multiples raisons, maladies ou autres, c'est la part de solidarité, que chacun doit produire en plus dans ses activités, qui permettra à tous de vivre décemment. Le Droit au travail, le Droit à une vie décente, et le Droit à la solidarité universelle doivent être inscrits, consolidés, renforcés, dans une nouvelle constitution d'une nouvelle République. Si nous voulons changer de système économique pour en finir avec l'indigence, la pauvreté et la misère sur cette planète, nous sommes condamnés à faire évoluer, et transformer les démocraties existantes en utilisant le mieux possible les préceptes de la Démocratie Communiste.

Il y a donc nécessité à changer de système économique, mais cela ne peut se concrétiser que par la conscience et la connaissance des hommes à vouloir et à pouvoir tout changer. Il est impératif de transformer progressivement le capitalisme et non de le détruire violemment. Il est impossible à la conscience humaine de basculer du jour au lendemain dans un autre système économique. C'est la compréhension de ce qui ne va pas et l'expérience de ce qui peut aller mieux qui doit mesurer le tempo du changement. Progressivement, la croissance sociale indispensable à la vie, doit se générer par elle-même avec sa propre économie, sa propre politique, sa propre démocratie. Nous ne pouvons plus rester là, planter à ne rien faire, nous devons tout transformer en partant de l'existant et en partant de notre propre conscience politique. Ce que nous pouvons faire, c'est échanger nos idées, les mettre en cohérence pour pouvoir tout changer et ensemble. Il nous faut donc éliminer de nos champs de bataille politique toutes nos agaceries et agressivités pour mieux nous comprendre. Nous devons posément mettre sur la table ce que nous sommes capables de produire politiquement pour changer notre activité politique, nos modes de production et notre conception de la solidarité. Cela ne peut pas passer par des leaders suprêmes, mais par l'activation politique du plus grand nombre. Nous devons avoir une tout autre vision de l'économie et de la politique, mais pour orchestrer cet ensemble une nouvelle démocratie doit naître : la Démocratie Communiste. C'est elle qui va tout activer dans la spirale alors inverse à celle du capitalisme.

Nous devons asseoir le communisme pour assouvir la soif du mieux-vivre ensemble, la soif de l'épanouissement de chacun et la soif de protéger notre terre. C'est par l'évolution des consciences, de l'humanisme, et en devenant des acteurs politiques à part entière, des consommateurs militants et des usagers éclairés qu'un avenir nouveau s'ouvre devant nous. Tout ceci est déjà sur les rails. Nous pouvons donc passer de la décroissance du capitalisme à un développement durable par une croissance sociale exponentielle, une croissance communiste porteuse de plein-emploi et qui met fin durablement à la pauvreté et à la misère. La croissance sociale ne peut être qu'exponentielle par l'évolution des intelligences. Prendre en compte le temps d'analyser et de réfléchir pour produire mieux et plus intelligemment possible la politique est nécessaire. Le capitalisme destructeur de nos vies prend sur nous ce temps de réflexion et d'analyses quand il nous exploite à outrance. Plus il nous impose ses cadences infernales, moins nous avons le temps de réfléchir. Mais en même temps, il court à sa perte, car plus il y a de gens en inactivité, plus ils ont du temps pour penser, réfléchir, analyser et agir.

Cependant attention danger ! Le capitalisme pendant longtemps encore va produire ses effets néfastes de

divisions et de soumissions sur nos consciences. Pour que la croissance sociale ne soit happée et avalée par la spirale du capitalisme, elle doit se maintenir à distance d'elle en toute chose. Elle doit avoir ses propres règles du jeu, elle doit donc produire des politiques communistes de multiples manières pour empêcher le capitalisme de venir interférer et d'y produire ses nuisances. La meilleure défense contre les dogmes et les diktats du capitalisme, c'est de l'attaquer par la mise en chantier de l'enracinement profond du communisme et du socialisme dans toutes les strates de la société. Partout ; ce chantier peut se construire en même temps, chacun peut y participer, chacun porte en lui sa part politique pour activer ensemble ce processus démocratique qui doit faire barrage partout au capitalisme. Partir de la conscience et du potentiel politique de chacun n'est pas si compliqué pour transformer l'économie capitaliste en une économie d'échange équitable en économie sociale. Quelques réajustements sont nécessaires et qui ne posent pas de véritables problèmes, d'ailleurs tout est déjà sur les rails. Nous devons poursuivre le développement de l'Économie Sociale et Solidaire et permettre aux associations d'utiliser une monnaie commune pour rémunérer l'ensemble de leurs activités. Nous pouvons dépasser les logiques et les principes du capitalisme comme la compétitivité par le dynamisme social, en finir avec le diviser pour mieux régner, en finir avec la soumission politique et économique pour permettre d'élargir nos libertés en nous désaliénant du capitalisme en créant une autre économie. En un mot en finir avec l'exploitation capitaliste et le déboulonner sur le long terme, c'est possible en construisant partout du socialisme avec des politiques communistes hautement démocratisées.

Chacun doit le reconnaître, toute activité sociale a une valeur, c'est une évidence, mais encore faut-il la mettre en pratique. Toute peine mérite salaire. Il nous faut donc en finir avec le bénévolat, le tout gratuit. Avec le communisme, les associations vont pouvoir rémunérer toutes leurs activités avec une monnaie commune qui ne fait pas de profit. Cette monnaie commune distribuée par des Banques Coopératives va permettre non seulement aux associations de se multiplier, mais en alimentant l'Économie Sociale et Solidaire, et les coopératives la réindustrialisation du pays sur des bases économiques saines pourra alors se réactiver. Cette monnaie commune, l'Euro, finira par supplanter la monnaie capitaliste du même nom. La différence entre ces deux monnaies, c'est leur utilisation et leur circuit de distribution. Elles vont être gérées et distribuées dans des établissements bancaires différents et activées par des politiques aux visées différentes. L'économie communiste ne fait pas de profit et le crédit à taux zéro permettra la réindustrialisation. L'économie capitaliste continuera d'en faire tant que ses établissements bancaires auront des clients pour alimenter leurs caisses, mais aussi tant que les salariés dans les entreprises ne pourront pas s'approprier les richesses qu'ils produisent en maîtrisant les dividendes qui doivent suivre l'évolution des salaires, pas plus. C'est dans chaque entreprise, et en priorité celles du Cac 40, que les salariés doivent partir à la conquête de cette visée politique révolutionnaire la maîtrise de ce qu'ils produisent. Les salariés doivent conquérir le droit de pratiquer la politique entreprise par entreprise en concrétisant l'institutionnalisation de Commissions de Transparence qui doivent s'activer en amont des prises de décisions tout en étant totalement indépendantes des directions. Elles ne décident pas, mais elles maîtrisent la finance.

Autrement dit, L'Euro aura deux chapelles, deux types de banques, celle de l'économie communiste et celle de l'économie capitaliste. La condition pour que l'une n'interfère pas sur l'autre, c'est qu'il n'y ait aucun lien économique et politique qui puisse se créer entre ces deux monnaies, entre ces deux types de banques. Aux actionnaires les banques d'affaires, aux salariés les banques de dépôt et d'épargne. L'épargne étant liée à l'évolution des salaires elle ne sera pas spéculative. Seul le peuple décide d'alimenter la banque de son choix, mais c'est un choix politique. Tant que la BCE décide du taux de change à savoir la valeur de l'Euro en rapport à l'étalon Dollar qui n'est rien d'autre qu'un étalon basé sur la Confiance, le capitalisme sera sur le devant de la scène. Mais pour que l'étalon Travail puisse dépasser l'étalon Confiance il faut que le communisme économique gagne du terrain. En attendant l'Euro, avec la valeur de son étalon Confiance décidé par la BCE, peut très bien alimenter les caisses des Banques Coopératives qui elles ne font pas de profits.

Les Banques Coopératives existent, elles sont des points d'ancrage pour faire circuler cette monnaie commune à taux zéro. Elles impulsent déjà l'Économie Sociale et Solidaire, mais il leur manque une assise démocratique et des gardes fous puissants pour que le capitalisme n'y vienne semer son venin avec ses

logiques idéologiques et ses pratiques politiques capitalistiques qui sont en permanence aux aguets pour faire du profit. Le rayonnement des Banques Coopératives doit se démultiplier sur tout le territoire. Elles n'ont pas à se faire concurrence, elles n'ont pas à rentrer dans le jeu de la compétitivité financière, cela reviendrait alors à se soumettre aux lois et aux logiques du capitalisme. La Banque de France émet l'Euro estampillé France, cette monnaie est utilisée principalement comme monnaie à profit, mais elle alimente aussi aujourd'hui les Banques Coopératives à but non lucratif. Ces Banques Coopératives utilisent donc une monnaie commune à taux zéro, elles doivent s'auto-protéger de toutes infiltrations et toutes pénétrations du capitalisme. Au fond, les Banques Coopératives sont des banques de dépôt à but non lucratif, qui prêtent de l'argent à taux zéro à l'Économie Sociale et Solidaire et elles pourraient financer toutes les activités des associations y compris le bénévolat pour supprimer la pauvreté. Elles pourraient même aller beaucoup plus loin dans la réindustrialisation et dans le développement durable du pays, si elles se déployaient partout dans les villages et dans les quartiers et dans les zones industrielles.

Deux types d'établissements bancaires sont nécessaires. En effet, l'économie capitaliste fait du profit alors que l'économie communiste n'en fait pas. L'économie capitaliste exploite, l'économie communiste échange équitablement. Avec l'économie communiste, le prix d'une marchandise, c'est le temps socialement nécessaire à sa production. Plus on transforme un produit, plus son prix au final est élevé puisque le temps de sa transformation augmente. Si la marchandise est vendue à sa juste valeur et s'il n'y a pas de spéculation sur cette valeur, la valeur du travail peut être alors correctement évaluée et payée en retour équitablement. Alors nous pouvons rentrer dans un processus de réindustrialisation du pays en utilisant des coopératives ou des services publics sans les asphyxier du coût exponentiel de la rentabilité financière. Plus le travail se désaliène du capital, moins il est esclavagiste et plus la valeur du produit est réelle, puisqu'il est dépollué de toutes ingérences de toutes agressions capitalistiques. Sauf qu'en vendant cette marchandise, elle risque fort de tomber dans le circuit de l'économie capitaliste. Si en parallèle les salariés dans les entreprises capitalistes participent à la démocratisation de leur entreprise tout en maîtrisant la manne financière, alors l'économie de marché sera moins agressive, moins invasive et beaucoup moins spéculative. Au fond plus nous pouvons satisfaire nos besoins au plus près de nous-même, plus nous sommes autonomes. Plus un territoire devient autonome plus la population est moins dépendante du capitalisme. De même que nous ne pouvons pas seul subvenir à l'ensemble de nos propres besoins, les territoires ont besoin eux aussi d'échanges équitables et de solidarité avec d'autres territoires. Mais nous devons nous méfier de tous les échanges avec les activités spéculatives.

Le choix est simple soit nous échangeons tout ce dont nous avons besoin sans aucune monnaie c'est le troc et là, c'est la loi du talion, celle du plus fort qui se remet en marche. Soit nous en restons à échanger avec des monnaies spéculatives et la pauvreté s'aggrave. Mais nous pouvons décider de mieux évaluer la valeur du travail pour le rémunérer à sa juste valeur et alors nous rentrons dans un processus d'échanges de plus en plus équitables, dépassant ainsi progressivement le système capitaliste puisque ceux qui travaillent alors le font pour le bien commun et non plus pour la spéculation. Le travail devient alors épanouissement, il est porteur alors, d'innovations. Il est dynamique puisque chacun travaille librement sans l'épée de Damoclès du capitalisme suspendu au-dessus de sa tête. Les salariés alors sont libres de décider de faire évoluer sans cesse la valeur du travail puisqu'ils sont en permanence confrontés avec le bonheur d'engranger leur propre dépassement dans ce qu'ils font. Se dépasser soi-même sans contrainte procure du bonheur.

Si une monnaie nationale d'échange est créée qui ne fait pas du profit, la monnaie qui fait du profit aura du plomb dans l'aile. La monnaie du capitalisme existe et elle domine le monde. Des monnaies communistes existent, ce sont les monnaies locales, mais elles doivent s'agrèger entre elles et déterminer leur valeur par un étalon de base, pour arriver à créer une monnaie commune nationale. Si nous prenons aujourd'hui comme base la valeur d'une heure de travail payé au SMIC, nous pouvons utiliser cette valeur pour rémunérer le bénévolat que les associations produisent. Les SEL, les monnaies locales alors peuvent activer leurs échanges dans toute la France. De plus, les grilles de salaires peuvent être maintenues et améliorées dans les Services publics et le secteur coopératif productif au même titre que dans les entreprises capitalistes. Être

rémunéré à égalité de temps ne suffit pas, il y a aussi besoin d'évaluer la qualité, et l'utilité de ce que nous produisons, cela fait partie de la valeur travail. Inévitablement les grilles de salaires vont dynamiser la valeur travail et la politique des salariés à l'entreprise va améliorer considérablement les conditions de travail, va protéger l'environnement et va éviter tous les gâchis. Les Banques Coopératives utilisent l'Euro comme monnaie commune et active déjà l'Économie Sociale et Solidaire. Mais si en plus on mutualise les moyens de production des coopératives et si on impulse la socialisation des moyens de production dans les entreprises capitalistes en les démocratisant, le capitalisme deviendra de moins en moins agressif. Le travail alors devient enrichissant puisqu'il n'est plus sous la domination et l'aliénation des contraintes que le capitalisme exige.

Nous pouvons donc faire fonctionner ces deux économies simultanément avec l'Euro puisque cela existe déjà. Mais rien n'empêche de développer considérablement l'économie de la monnaie commune, l'économie communiste. Mais c'est une prise de conscience individuelle qui est nécessaire. Au fond pour utiliser l'économie communiste, peu importe la dénomination de la monnaie, l'essentiel, c'est ce qu'elle produit. Les Banques Coopératives existent, elles ont tout simplement besoin, d'un coup de pouce supplémentaire, pour se multiplier sur tout le territoire. Chacun est maître du jeu, chacun décide de déposer son argent dans des Banques Coopératives à taux zéro ou dans des établissements bancaires qui font du profit. Seulement attention, les Banques Coopératives qui gèrent la monnaie commune doivent s'inscrire dans les principes de l'économie communiste et de sa démocratie. Elles doivent s'engager à ne jamais faire de profit. Le meilleur moyen, c'est la vigilance des coopérateurs avec la mise en place et en actions des Commissions de Transparence indépendantes des administrateurs de la banque. Ainsi, les déposants auront la certitude que leurs dépôts seront utiles à l'économie locale à l'Économie Sociale et Solidaire, à l'économie des associations et aux coopératives locales, puisqu'une confiance incontestable y est active et que le capitalisme alors ne peut pas y pénétrer. Si les Banques Coopératives n'utilisent pas les préceptes de la Démocratie Communiste, elles finiront par sombrer dans les griffes du capitalisme. Les déposants qu'ils soient prolétaires, salariés du privé ou du public, sont tous des coopérateurs de la banque, se sont eux qui doivent maîtriser la Banque Coopérative. Chaque unité bancaire locale doit donc fonctionner avec les mêmes principes de la Démocratie Communiste, pour pouvoir utiliser l'ensemble des Banques Coopératives sur tout le territoire. Au fond toutes les Banques Coopératives devraient avoir le même statut. C'est une évidence, le coopérateur doit avoir la certitude que dans chacune des unités des Banques Coopératives, la confiance y est incontestable. Au fond, il y a besoin d'une Banque Coopérative Nationale unique qui a des entités bancaires sur tout le territoire et qui toutes fonctionnent sur le même principe de l'économie d'échange équitable. Les prolétaires alors pourraient y déposer la totalité de leurs revenus et de leur épargne en toute sérénité ils auront alors la garantie qu'ils ne participeront plus à activer le capitalisme. L'épargne pourrait continuer de s'activer dans les caisses d'épargnes spécifiques à la condition qu'elles soient elles aussi protégées de toute spéculation pour être utiles aux Banques Coopératives.

Les Banques Coopératives en bloquant toutes activités spéculatrices protégeront aussi le développeront de toutes les activités locales. C'est le client, l'utilisateur, l'actionnaire, l'épargnant, qui vont transformer progressivement et à leur rythme la monnaie à profit capitaliste, en une monnaie commune d'échange social et économiquement équitable. Au fond, ces Banques Coopératives vont devenir des banques de dépôt, mais avec des garde-fous contre toute pénétration du capitalisme. Elles devront équilibrer leur budget en évaluant leurs entrées avec leur capacité à prêter à taux zéro. Chacun demandant un prêt va s'autoréguler de lui-même en demandant un crédit, il en obtiendra un second dès qu'il aura remboursé le premier améliorant ainsi ses conditions d'existence à son rythme. Le crédit à taux zéro, n'implique pas forcément des échéances fixes, car chacun peut avoir dans sa vie des impondérables. Il retardera l'obtention de nouveaux prêts de même catégorie. Il peut y avoir plusieurs sortes de prêts sur le court, sur le moyen et sur le long terme, pour la consommation, la création d'activité, pour l'achat d'un bien immobilier par exemple.

L'Euro, aujourd'hui, monnaie essentiellement à profit est utilisée dans toute l'Europe, mais elle peut et doit côtoyer la monnaie commune sans production de profit. Le développement de la monnaie commune se fera alors, au fur et à mesure de l'augmentation des activités et de leur qualité dans toute l'Europe. Mais pour que

l'économie communiste se développe pour que l'échange social puisse se faire, il y a besoin d'une organisation politique qui soutienne, qui active et qui cherche à la développer. Les Banques Coopératives locales, déjà, sont en mesure d'activer cette monnaie commune et active de fait, l'économie communiste. Mais il y a besoin de projets communs de plus grandes importances. Il y a besoin que l'ensemble de l'activité sociale des associations soit reconnu comme un potentiel de valeur d'échange équitable. Il y a besoin que les Systèmes d'Échanges Locaux, les SEL, puissent trouver une monnaie commune globale pour leurs échanges sur tout le territoire Européen. Il y a besoin d'avoir des fonds non spéculatifs pour créer des activités productives et pour la réindustrialisation des territoires. Il y a besoin que cette monnaie commune ait une assise politique qui s'active avec sa propre démocratie. Il y a donc besoin d'une politique communiste qui construit du socialisme partout mais qui part du citoyen.

C'est la politique communiste qui permettra la socialisation de la société, et qui créera du lien social, du lien politique, du lien économique, mais qui part d'en bas, qui part du local, qui part de ce que chacun est en capacité de faire et de produire économiquement, socialement et politiquement. Nous devons donc passer de la Démocratie Libérale pilier du capitalisme à une Démocratie Communiste qui construit du socialisme, à partir de la reconnaissance de du potentiel politique de chacun. Le plein-emploi sera alors garanti, et peut s'activer très rapidement, puisque le développement immédiat est possible et qu'il peut se faire sur des bases économiques saines. L'Économie Sociale Solidaire permet à chacun de créer son emploi ou des emplois. Les coopératives, elles aussi peuvent se développer, et même procéder à la réindustrialisation du pays. La pauvreté peut disparaître très rapidement puisque ceux qui sont démunis de tout, ne sont pas démunis de capacité. Pour qu'ils accèdent à ce qu'ils ont envie de vivre, et en pouvant s'activer dans les associations de leur choix, ils vont reprendre goût à la vie. Ils pourront alors se réinsérer dans la vie active et à leur rythme. Bien sûr il faudra beaucoup de solidarité pour leur redonner du courage pour sortir de l'enfermement de la pauvreté qu'il subisse. Bien sûr, tout cela doit s'organiser démocratiquement. Il ne s'agit pas de créer des associations ou rien n'est produit, cela déséquilibrerait la monnaie commune. Avec cette monnaie, basée sur une confiance incontestable, nous pouvons rémunérer toutes les activités qui s'activent dans les associations, cela revient à rémunérer le bénévolat, mais cela va bien plus loin. Cette économie va être le moteur non seulement de la relance sociale, de sa croissance, mais aussi et comble de tout y compris de la relance aussi du capitalisme. Plus de pouvoir d'achat, plus l'économie capitaliste peut reprendre des couleurs. Sauf que nous allons voir plus loin que le capitalisme peut et doit lui aussi participer à la satisfaction de la demande sociale, et donc il sera aussi canalisé par elle. C'est ainsi que le basculement de l'économie capitaliste vers l'économie communiste permettra progressivement à chacun de vivre décemment, en toute quiétude tout en faisant évoluer ses conditions d'existence. C'est ainsi que, par la maîtrise du capitalisme le communisme pourra se développer partout sur la planète, et en Paix. Prendre conscience qu'une autre économie est possible, c'est déjà l'activer.

La Démocratie Communiste va puiser sa force et sa puissance bien au-delà de la citoyenneté et de la vie associative actuelle. Elle va et doit s'élargir, et se pérenniser en investissant le monde du travail et le monde de la finance. La Démocratie Communiste, ce n'est pas simplement qu'un citoyen une voix et un adhérent une voix, c'est en plus, un salarié une voix, un actionnaire une voix, un épargnant une voix. L'épargnant, l'actionnaire, ils sont une caution morale en tant qu'individu. Ils sont des décideurs sur toutes les activités financières, mais ils doivent l'être à égalité de Droit et de Pouvoir. Ce n'est certainement pas le nombre des actions, ni l'épaisseur des portefeuilles qui sont la caution morale, c'est la personne, l'individu. La différence est de taille. Ceci est le "Prix" à payer par les capitalistes accros à la rentabilité financière, pour en finir avec la suprématie de leur argent et les inégalités et l'exploitation esclavagiste que le capitalisme provoque. Un actionnaire compte pour un, pas l'épaisseur de son portefeuille, cela va tout changer dans l'économie capitaliste. Un salarié une voix, c'est la dimension politique, qui s'invite et qui s'impose au sein de toute entreprise, par l'impérative maîtrise des richesses que chacun produit. Mais c'est une conquête qui doit s'opérer par la prise de conscience de chaque salarié à ne plus se soumettre aux injonctions de la finance et à traquer toutes les divisions qui pourraient voir le jour entre eux. Chacun doit pouvoir reconnaître la valeur de ce qu'il produit dans un travail collectif. Le travail n'est pas égal chacun apporte son potentiel, mais il n'a pas à

être dévalué ou surévalué. Ceux qui travaillent ensemble doivent maîtriser individuellement et collectivement la valeur du travail qu'ils produisent et ce n'est certainement pas à l'épaisseur des portefeuilles de le faire. C'est avec cette prise de conscience individuelle et collective, d'ailleurs, que la protection de la planète et la revivification de la terre nourricière s'activeront.

Les institutions financières doivent être reléguées à ce qu'elles sont. Elles ne sont que des outils à faire du profit, à accumuler des capitaux, à laisser s'évaporer des capitaux dans des escroqueries dangereuses et inutiles, gérées par des capitalistes peu scrupuleux. Elles sont capables d'asphyxier les petits actionnaires qui participent eux aussi à générer de plus gros profits, pour les plus gros actionnaires par l'absence individuelle de l'activation de leur Pouvoir politique. Au fond, les petits actionnaires sont comme les salariés, des exploités et des esclaves de la finance. Les institutions financières ne sont absolument pas démocratiques, là aussi les petits actionnaires doivent partir à la conquête de leur Pouvoir politique mais en utilisant les règles de la Démocratie Communiste. Un actionnaire, une voix, oui, mais à égalité de Droit et de Pouvoir. Les institutions financières nationales et internationales n'auront plus alors la légitimité d'imposer leurs directives et leurs diktats à tous ceux qui créent les richesses et à tous ceux qui y déposent leur argent. Chacun doit se poser la question l'argent ça sert à quoi ? A, accumuler tout et n'importe quoi et n'importe comment, ou bien alors à pouvoir échanger pour s'épanouir dans un environnement sain ? Choisis, ton camp camarade ! Loin de moi de vouloir imposer quoi que ce soit, rien ne peut se faire sans la conscience des uns et des autres, mais tout peut s'activer autrement. Ainsi plus rien ne sera sous l'emprise des marchés ni des lobby financiers, si Dieu le veut, autrement dit si la conscience du peuple le veut, oui, mais à la condition que les préceptes de la Démocratie Communiste s'activent partout. Ainsi, les banques à profits pourraient se transformer en Banque Coopérative si les clients et les petits actionnaires décident, d'y faire pénétrer et d'y activer les préceptes de la Démocratie Communiste. Cela ne peut se faire qu'au fur et à mesure de l'évolution de la conscience politique de chacun.

Le peuple des capitalistes/citoyens est-il plus nombreux que le peuple des prolétaires/citoyens pour qu'ils osent imposer leur suprématie idéologique et politique ? D'emblée, il n'est pas question non plus de remettre en cause la Propriété Privée, mais il est nécessaire de la transformer, pour que la vie privée de chacun puisse être préservée dans son lieu, ou ses lieux de vie. C'est en utilisant le concept de la Propriété d'Emprunt que la notion de propriété peut changer la donne. Rien ne nous appartient, nous empruntons notre espace de vie, le temps de notre passage sur terre, c'est tout. Nous devons donc vivre libre, dans nos espaces de vie privée, sans contrainte et sans spoliation, que l'on soit propriétaire ou locataire. Nul besoin de porter atteinte au droit de la propriété individuelle, mais les locataires doivent avoir les mêmes droits de transformation et de transmission de leurs lieux de vie à leurs enfants, si ces derniers souhaitent les garder. L'attachement affectif aux maisons familiales touche aux racines de là d'où l'on vient, elles doivent être respectées, que l'on soit propriétaire ou locataire. Un autre Droit doit être inscrit dans la constitution de la nouvelle République le Droit au logement. Au fond tout appartient à la commune les gens meurent, mais la commune demeure. Quant aux terrains des propriétés industrielles, elles appartiennent aux communes, ce sont elles qui doivent les gérer. Un terrain ne se délocalise pas, l'activité qui s'y produit dessus non plus. Il s'agit de réactiver les activités productrices sur tous les territoires. C'est par manque d'argent et par la spoliation que les activités sont détruites ou délocalisées. C'est ainsi qu'elles ne peuvent pas se transformer dans des activités appropriées à l'évolution de la société. C'est ainsi que les territoires ne sont pas autonomes. Les communes doivent avoir la maîtrise totale de leur territoire ce qui éviterait aussi leur pollution.

Les communes doivent poursuivre tous les capitaux qui ont laissé des ardoises polluantes qui circulent en toute impunité sur la planète. Difficile de les faire payer puisque les sociétés ont été dissoutes. Les capitaux se sont évaporés dans la nature, mais ils ont des origines, il y a des noms derrière ces origines. Les capitaux qui s'activent dans les institutions capitalistes ont des origines qui doivent payer cette dépollution. Si les institutions financières sont dans l'incapacité de produire les identités des pollueurs c'est elles qui doivent financer la dépollution. Bien sûr tout ne sera pas récupérable, car la mort du capitaliste ou son insolvabilité rend impossible toute récupération, et puis nous ne pouvons récupérer des fonds que sur des capitaux dormants et non sur des capitaux qui produisent des salaires et des activités. Les terres agricoles



appartiennent, elles aussi à la commune, elles doivent être distribuées aux paysans sans obligation d'achat. Chaque paysan doit pouvoir devenir un Propriétaire d'Emprunt ou un Locataire d'Emprunt de terres agricoles, le temps qu'il est en capacité de les cultiver et tout au long de sa vie s'il le désire. Il doit obtenir des communes par concessions le droit de cultiver ce qu'il veut sur les terres qu'il emprunte à la commune le temps de son activité, et les transmettre y compris à ses enfants éventuellement. Les communes bien-pensantes peuvent même favoriser la revitalisation de leurs terres par l'agroécologie pour préserver les ressources naturelles et produire des produits bio. Les terres des gros propriétaires terriens actuels à la fin de leur exploitation doivent revenir de droit à la commune. Ainsi l'autonomie des territoires et leur protection environnementale s'activeront naturellement.

Tout ceci ne peut se concrétiser que si tout est mis en débat, mis en confrontation, et en expérimentation. La Démocratie Communiste peut pénétrer la société tout entière, sans que le Parti Communiste, en soit forcément le chef d'orchestre. Elle peut très bien se propager dans toute la société. Elle peut et doit être en évolution permanente partout. Tout comme le communisme n'appartient pas au Parti Communiste, sa démocratie non plus, le tout, c'est qu'elle ne déroge pas à ses règles pour empêcher tout retour en arrière, toute pénétration du capitalisme dans son économie et dans sa politique.

La Démocratie Communiste en plus de s'inviter dans tous les espaces d'activités sociales, productives et économiques et dans tous les secteurs public et privé, doit s'appuyer sur deux processus fondamentaux pour qu'une confiance incontestable politique et économique prenne racine. La Désignation par Reconnaissance et les Commissions de Transparence. La Désignation par Reconnaissance pour désigner qui doit diriger et qui doit être élu. Les Commissions de Transparence pour asseoir une confiance incontestable et permettre ainsi aux prolétaires/citoyens de s'activer partout sur des bases économiques saines. Les Commissions de Transparence interviennent avant toutes prises de décisions, elles sont indépendantes des organismes de directions et des pouvoirs décisionnels. Pour le mieux-vivre ensemble en toute sérénité, l'assise de la confiance incontestable est absolument indispensable. Sans confiance, il est vrai que rien n'est possible le tout est de savoir de quelle confiance on parle. La confiance à l'aveugle ou la confiance incontestable ? Les Commissions de Transparence sont indispensables dans une société qui se socialise. Le capitalisme utilise la confiance à l'aveugle pour tromper et manipuler, il a besoin de cette confiance à l'aveugle pour faire des profits. C'est ainsi que la Démocratie Libérale active une politique où les citoyens font confiance, oui, mais à l'aveugle, aux acteurs politiques qui osent se présenter à l'ensemble de l'électorat. Le potentiel politique des citoyens n'est jamais pris en compte, alors qu'il est indispensable pour qu'une économie et une croissance sociale puissent s'activer, pour maîtriser enfin le capitalisme. C'est ainsi que les jeux politiques et les cuisines politiciennes qui s'activent à l'heure actuelle, disparaîtront avec la venue de la confiance incontestable produite par la Démocratie Communiste. L'œuvre de la Démocratie Communiste va engendrer un climat politique novateur et salvateur bâti sur une confiance politique incontestable.

Avec la Démocratie Communiste chacun est un acteur politique qui peut devenir dirigeant ou élu. La politique communiste, c'est l'art de comprendre, de réfléchir, d'analyser les idées pour le mieux-être et le mieux-vivre ensemble. La politique capitaliste, c'est l'art, mais peut-on appeler cela un art ?, l'art de l'égoïsme, l'art de s'accaparer le bien des autres et au mépris de la vie des autres. Tout le monde pratique l'art de la politique, mais soit elle s'oriente plus ou moins dans un sens ou plus ou moins dans l'autre. La souveraineté du peuple, c'est la somme globale de la mouvance des idées qui tend vers le plus d'unanimité possible. Les idées qui se rapprochent le plus de l'unanimité à un moment donné, peuvent être rejetées à un autre moment, et basculer ainsi dans une autre vision des choses. Rechercher les meilleurs acteurs politiques de cet art, exige que le tout le monde s'y active. Si une caste prend les rênes du Pouvoir, le peuple n'est plus souverain. Chacun doit donc être maître de son destin. Il doit décider qui doit diriger, qui doit être élu et d'en changer, dès lors que ses idées ne correspondent plus avec celles, de celle ou de celui qu'il avait désigné. Ceux qui désignent et ceux qui sont désignés ont des idées en perpétuelle mouvance et la souveraineté est le résultat de cette orchestration d'ensemble. Un professionnel politique, fait partie en quelque sorte d'une caste, qui nuit à la souveraineté du peuple. Avec la Démocratie Communiste plus de professionnels plus de carriéristes politiques

qui cherchent à en imposer aux autres. Les lobbyistes, les exploiters, les interférences hégémoniques, les beaux parleurs et les manipulateurs n'auront plus d'emprise sur la société qui elle cherche à progresser sans cesse.

L'efficacité politique s'acquiert au fur et à mesure de l'acquisition des connaissances et des expériences politiques que chacun vit. C'est le peuple des prolétaires/citoyens qui doit décider de tout, donc chacun doit y prendre sa part, s'il le veut et au niveau qu'il souhaite. Mais personne n'a pas le droit de s'accaparer le Pouvoir avec l'aide ou l'intermédiaire d'une caste. C'est l'activité politique de chacun qui, en s'interrogeant sans cesse sur ce qui peut être amélioré, va pouvoir déterminer quelles sont les lois nécessaires pour vivre le mieux possible ensemble et dans la paix. C'est le jugement individuel à bulletins secrets qui va générer un jugement collectif, qui ainsi, ne souffrira d'aucune contestation. Personne, alors, ne sait à l'avance qui va diriger et qui va être élu. La maturité, l'expérience et la reconnaissance de l'efficacité politique, vont déterminer qui doit diriger, qui doit être élu. La politique des élites, des énarques s'est terminée. L'intelligence et l'évolution des mentalités sont en constante mouvance, elle est partout et les connaissances s'acquièrent et s'activent tout au long de la vie. Être désigné implique, de ne pas soi-même se présenter. Personne ne peut être juge de lui-même. Le jugement collectif devient incontestable dès lors qu'il est la somme de jugements individuels. C'est cette force collective, qui apporte à tous ceux qui vont assumer des missions politiques le pouvoir de socialiser incontestablement l'ensemble de la société.

Si une ou un prolétaire/citoyen est en mesure de capter, d'impulser, de mettre en cohérence et de promouvoir les idées qui viennent de partout, elle ou il sera porté par tous ceux qui reconnaissent en lui ou en elle ses capacités. Dans le communisme et le socialisme la femme est d'emblée l'égale de l'homme. C'est pour cette raison qu'ici, je n'alourdis pas ce texte de ces formulations-là et puis il faudrait y rajouter les transsexuels. Le sens générique de l'Homme englobe la femme dans la langue française, ce qui est déjà un signe de communisme, ce qui n'est pas le cas dans d'autres langues. Dans le communisme, les divisions existantes doivent disparaître. C'est le capitalisme qui a l'impérative nécessité d'attiser toutes les divisions pour se gaver de profits, sinon il meurt. La toute première des divisions, c'est celle qu'il s'active entre les sexes, puis entre les plus forts et les plus faibles. C'est ainsi que le capitalisme se croit autorisé à sous-estimer la femme, en la considérant moins productive et donc à pouvoir l'exploiter davantage. Le capitalisme est lâche, il exploite les plus faibles, les plus fragilisés pour mieux se gaver. Toutes divisions pour que le maintien du capitalisme s'active doivent être entretenues, c'est le meilleur moyen pour lui, de faire de meilleurs profits. Un salaire inférieur et des conditions de travail précaires pour les femmes et si en plus, elles sont seules avec des enfants, alors c'est la garantie de la baisse du coût du travail pour le capitaliste. C'est la diminution du pouvoir d'achat, l'augmentation de la précarité et l'aggravation des conditions de travail le rendant de plus en plus esclavagiste, qui s'activent alors en permanence. Le capitalisme est en capacité d'exploiter tout ce qu'il veut, s'il arrive à aliéner et à démultiplier toutes les divisions et la politique n'y échappe pas. Il suffit de mettre les Hommes au sens générique en compétitivité politique pour que l'essentiel de la politique, tombe sous sa dépendance. En un mot, les idées progressistes passent à la trappe en valorisant des leaders suprêmes, des sauveurs suprêmes, tant pis, si ces gens-là doivent ensuite eux aussi passer à la trappe, l'essentiel, c'est que le système capitaliste perdure. Tant que les divisions et les compétitivités entre les leaders s'activent le capitalisme peut rester debout. Des capitalistes qui demandent à des dirigeants d'entreprises de faire le sale boulot de licencier, tout en sachant qu'ils vont être licenciés eux-mêmes, c'est le comble de l'aliénation mentale. Sauvons nos dirigeants d'entreprises intègres, de la manipulation mentale du capital en démocratisant et en maîtrisant la finance. Les dirigeants d'entreprises n'ont plus à se soumettre à l'empereur de la finance. En se soumettant, ils soumettent tous les salariés de l'entreprise. Mais les salariés en se libérant de cette soumission de cette aliénation libéreront eux aussi les dirigeants intègres.

Dans la citoyenneté, les élections à grands spectacles participent à cette division et à cette aliénation. C'est en mettant en compétition les acteurs politiques entre eux que le capital peut les soumettre à ses diktats pour démultiplier ses profits. C'est insidieux cela ne se voit pas, il y a très peu de capitalistes dans l'hémicycle. Les Partis politiques s'entre-déchirent, ils divisent la société et évidemment pendant ce temps le capitalisme, surnoisement, règne. Pour le capitalisme, pouvoir manipuler le moins de personnes possible est plus simple

que de manipuler l'ensemble du peuple. Manipuler un dirigeant d'entreprise et un élu et ce sont les salariés et les électeurs que l'on manipule. La manipulation demande l'acceptation, pour que la soumission s'active. Les peuples n'acceptent plus le capitalisme, mais ce mastodonte n'acceptera pas si facilement de se soumettre à une démocratie qui veut en finir avec lui. Oui, pour soumettre le capitalisme à la souveraineté du peuple cela passe par démocratiser la finance et par l'évolution de la démocratie.

Dans la visée du communisme, tout ce mécanisme et cette logique n'existent pas, puisque d'emblée la femme est l'égale de l'homme, et que tous les hommes sont égaux en Droit. De même dans le communisme, la soumission et les divisions ne peuvent pas ou plus exactement ne doivent plus s'activer. Mais, pour orchestrer cet ensemble et aller dans cette direction, c'est la conscience humaine qui doit évoluer et s'activer dans ce sens. Face au capitalisme le communisme unit les êtres humains plus qu'il ne les divise, il met en osmose les idées plus qu'il ne les met en compétition. C'est ainsi que l'unité, "le tous ensemble", peut s'agréger progressivement. Mais le communisme a encore un très long chemin à parcourir, puisque cela dépend de l'évolution de la conscience humaine à vouloir porter le plus loin possible, le mieux-être et le mieux-vivre ensemble. Comme tout est dans tout, et où le fil conducteur de la spirale du communisme est totalement opposé à celui du capitalisme, sans que chacun d'entre nous, ne puisse en connaître réellement sa puissance, nous avons l'impression par manque de vision du communisme que tout est bloqué. Il nous faut donc pour repérer les bons fils de l'ivraie des deux spirales du capitalisme et du communisme qui s'entremêlent, qu'elles soient clairement identifiables.

Dans le communisme, les idées sont malaxées, travaillées, mises en cohérence démocratiquement pour satisfaire au mieux les besoins de tous. Dans le communisme, les idées priment sur le choix des personnes. Les gens meurent, mais les idées perdurent et évoluent sans cesse au fil du temps. Afin que les idées les plus perspicaces soient mises en œuvre, avec le maximum d'efficacité, c'est la désignation, par le plus grand nombre des dirigeants et des élus, qui fait de cette reconnaissance collective une incontestable garantie qu'elles seront réellement mises en œuvre. Ainsi ce n'est plus les seules idées d'un leader même incontesté qui seront déterminantes, mais les idées qui émanent de l'intelligence collective qui seront mises en œuvre par des élus reconnus collectivement. Le tirage au sort implique de choisir entre des individus de même niveau politique, ce qui est impossible. Personne ne pense pareil, personne n'est au même niveau politique et personne n'est perçu de la même manière, résultat personne n'est parfait. C'est donc les meilleures idées issues de la réflexion et de l'analyse collective qui doivent être mises en œuvre par ceux qui sont reconnus collectivement comme étant les plus aptes à assumer chacune des missions politiques à accomplir. Une fois émise, une idée appartient à tous, elle n'est plus la propriété de celui qui l'émet. Les idées font leur chemin, elles s'étoffent, elles évoluent au fur et à mesure des débats et des confrontations. Les idées sont confrontées aussi aux impondérables et à l'imprévisibilité des événements, de l'instant qui vient. Personne ne peut savoir ce que demain sera. De plus ceux qui émettent des idées nouvelles, ne sont pas forcément ceux qui sont les plus aptes à les activer. Dans le contexte de la Démocratie Communiste, comme ce sont les idées qui priment, les élus désignés ne seront pas contestés, ne seront pas mis à l'index, mais ce sera la responsabilité de chacun à rechercher en permanence les meilleurs éléments et c'est dans l'action collective que l'on reconnaît les meilleurs éléments. Cette reconnaissance collective se trompera parfois, mais elle pourra constamment être revue et corrigée. C'est par la reconnaissance portée à ceux que l'on désigne, que la politique va pouvoir acquérir réellement ses lettres de noblesse.

## ***Commission de Transparence***

Elle est donc un des piliers fondamentaux de la Démocratie Communiste, elle est le label de qualité d'une confiance incontestable, indispensable aux échanges entre les différents acteurs qui œuvrent en commun. Comme personne ne pense pareil et se trouve dans l'impossibilité de connaître tout le monde, c'est la confiance incontestable qui fait lien et qui unit l'ensemble des acteurs d'une même structure, quel que soit le nombre de personnes qui la compose. Elle rend insoupçonnable la gestion de la finance et les échanges économiques. Elle est propice au développement des idées, sur des bases saines. Elle rend digne le salarié, il

peut mesurer enfin la valeur de son travail qu'il exécute avec ses collègues. La Commission de Transparence indépendante des instances de direction en agissant en amont des prises de décisions, va asseoir la confiance économique des salariés vis-à-vis de leurs entreprises publiques ou privées, des adhérents vis-à-vis de leurs associations, des coopérateurs de leurs coopératives, mais aussi plus largement des usagers vis-à-vis des services publics, etc, etc. Enfin les salariés auront accès à la connaissance réelle des richesses qu'ils produisent. Mais elle va aussi déstabiliser tous ceux qui pratiquent allègrement la confiance à l'aveugle, autrement dit tous ceux qui courent après les profits et qui ont tendance à masquer tout ce qu'ils peuvent et là où ils le peuvent. Elle aide à la prise de décision des dirigeants et des élus dans leurs missions politiques, sur des bases économiques saines et solides. Elle empêche la manipulation et le déploiement de la corruption. Elle permet une redistribution équitable des richesses. Les commissions de contrôle agissent, elles, après que les décisions soient prises et donc après les catastrophes que le capitalisme provoque. Les commissions de contrôles ne font que constater des dégâts. Les sanctions qui en découlent ne règlent rien. Elles n'empêchent certainement pas le capitalisme de continuer ses basses œuvres. De plus, les contrôles ne sont pas systématiques, ils sont de véritables passoires et c'est ainsi que les malversations, et les spéculations se produisent en toute impunité. Les actes de malveillance financières passent entre les mailles du filet au grand bonheur des soiffards et des accros au fric, d'autant que bien souvent ils ont la loi pour eux. C'est ainsi que le salarié est spolié. De plus, c'est toujours les plus gros qui en croquent le plus. Les salariés ne peuvent pas flouer le fisc, leurs revenus sont totalement transparents. Aucune raison que le monde de la finance ne passe pas sous les fourches caudines de la Transparence. Les commissions de contrôle alimentent la défiance, la méfiance, les suspicions, mais elles n'empêchent ni les malveillances, ni les malversations, ni les trafics en tous genres. Des milliards s'en vont en fumée vont alimenter tous les trafics. Les contrôles sont aléatoires, mais les Commissions de Transparence sont permanentes. En amont de toute prise de décision, elles permettent d'activer des politiques préventives. Elles consolident, le faire ensemble en toute clarté. Elles vont éviter aux associations à but non lucratif de ne plus sombrer dans les mailles des filets de l'économie de marché, de l'économie capitaliste. Le capitalisme est une pieuvre qui gangrène toute la société, il s'immisce insidieusement dans les associations comme dans les services publics.

La confiance à l'aveugle est le moteur de l'accumulation du fric, et de la spéculation. Elle permet au capital d'être totalement libre. Par contre c'est l'assise d'une confiance incontestable, vérifiable à chaque étage et à chaque étape que chacun met en pratique, en partant du bas, qui garantira une assise économique solide, durable et qui permettra à l'État de maîtriser ses dépenses publiques et pérenniser la solidarité universelle. C'est ainsi, en prenant les problèmes à la base que l'on viendra à bout des immenses gâchis que le capitalisme provoque en stoppant l'évasion et la valse des capitaux. En prélevant par exemple les impôts à la source l'État pourra alors équilibrer son budget. Les Commissions de Transparence seront son allié objectif. C'est simple et efficace et cela permet de socialiser en toute quiétude l'ensemble de la société. Se faire confiance, c'est mettre tout sur la table, dire ce qui est, pour qu'aucune ambiguïté ne perturbe la cohésion de tout groupe, de toute structure, de tout ensemble. Cela permet aussi de ne pas rentrer dans la nocivité de la compétitivité économique. C'est elle qui attise les convoitises, c'est elle qui crée des gâchis et des produits inutiles. La compétitivité capitaliste donne l'illusion d'un dynamisme, mais il est stérile, il crée tout et n'importe quoi. La compétitivité capitaliste ne garantit pas la satisfaction des besoins humains, elle provoque la dégradation de l'environnement et des gâchis monstrueux.

L'assise de la confiance incontestable est indispensable au développement du communisme. C'est quand tout est mis sur la table en toute confiance qu'ensemble, les meilleures solutions peuvent être trouvées, et elles s'activent dans les meilleures conditions. Plus de suspicion le climat est serein. De plus, c'est ainsi que la solidarité politique peut prendre racine, peu importe d'où viennent les idées pourvues qu'elles soient bonnes et qu'elles soient utiles à tous. De plus, plus besoin de courir après le voleur, il sera court-circuité en amont par des actions préventives. Plus besoin de rechercher la femme ou l'homme providentiel, c'est la Désignation par Reconnaissance qui va activer la recherche des meilleurs éléments. Au fond, la transparence, c'est l'assise de la confiance incontestable, qui soude, qui tisse qui crée des liens de solidarité entre ceux qui agissent ensemble, mais aussi qui permet de repérer tous ceux qui doivent être désignés dans les meilleures

conditions. Elle impulse un dynamisme économique et un dynamisme politique sur des bases saines.

La Commission de Transparence, pour éviter toute suspicion de connivences et de conflits d'intérêts financiers et politiques, pourrait être composées par multiples de trois, avec renouvellement par tiers. Ces commissions pourraient être inscrites dans les statuts des associations, mais aussi dans ceux des entreprises, des établissements bancaires, etc, etc partout où il y a des activités collectives. C'est une conquête essentielle, dynamisante elle peut être une perspective d'action à tous ceux qui en voient l'impérative nécessité. Cette conquête est politique et elle est réalisable dès aujourd'hui par tous et partout. Maîtriser la finance, ne peut se concrétiser que si à la base les Commissions de Transparence se mettent en place et s'activent avec le plus de perspicacité possible. Ainsi tout sera maîtrisé avant que la finance s'évapore, avant qu'elle produise des gâchis innommables. De plus, les transferts de fonds d'une filiale dans une autre sans justification, et tous les montages des circuits financiers complexes pourraient être détectés et révéler bien des travers du système capitaliste que nous ne soupçonnons même pas aujourd'hui. Les salariés, eux ont intérêt que l'argent des entreprises et de leurs succursales rentre dans les caisses de l'État. Le simple fait que ces Commissions voient le jour, va immédiatement assainir les finances des entreprises et de l'État. Si tout cela se généralise en Europe ce sont tous les États qui vont en bénéficier.

Dans la Constitution de la 6ème République pourrait être inscrit, le Droit de chacun à pouvoir, s'appropriier la politique dans tous les espaces d'activités publiques ou privées, mais également le Droit à la connaissance réelle de toute situation financière, là où chacun s'active. En attendant qu'une loi vienne institutionnaliser les Commissions de Transparence et la Désignation par Reconnaissance, chacun peut œuvrer à leurs conquêtes à leurs mises en pratique là où ils le peuvent. Cette conquête ne sera pas un long fleuve tranquille, la priorité c'est viser les entreprises du Cac 40. Le capitalisme ne se laissera pas dépouiller si facilement de ses Pouvoirs de ses règles du jeu, et notamment la confiance à l'aveugle. La suppression du pouvoir de division et de soumission l'empêcherait de continuer ses petits trafics et ses grosses magouilles. Les Commissions de Transparence sont une attaque frontale en direction du capitalisme, c'est vrai.

La Commission Transparence n'a aucun pouvoir décisionnel, elle a la mission de la surveillance des fonds, de leurs circulations, et permet les mises en alerte, elle dit au fond la nature de ce qui est et de ce qui se produit. Elle informe les adhérents, les salariés, les actionnaires ou les épargnants de la réalité financière dans chaque structure à partir de la base. Elle est donc un moyen de prise de conscience de chacune des réalités financières et de leurs circulations, cette vigilance est primordiale. Ce n'est pas une question de moralité, c'est la question de faire disparaître toutes suspicions et ainsi créer un lien ténu entre tous les acteurs qui veulent construire le changement. Ce lien est un moyen efficace pour en finir avec les paradis fiscaux, l'évasion des capitaux et l'optimisation fiscale que pratiquent allègrement par les entreprises capitalistes. Mais il écarte aussi, de fait, la dégradation des services publics et plus encore, il empêche le recyclage de l'argent sale, et il fera disparaître à terme les trafics de drogue, de prostitution et d'armes. De plus, empêcher des transferts de fonds, par des lois que les gouvernants actuels, par le haut, semblent vouloir activer, aujourd'hui, est une illusion. Maîtriser le capitalisme, si le problème n'est pas pris à la source là où se créent les richesses, est un leurre. C'est bien ceux qui produisent les richesses qui doivent les maîtriser. Comme les législations mondiales sont totalement disparates les transferts de fonds, l'argent sale et les malversations vont continuer à faire des ravages si le prolétariat, si les peuples ne prennent pas leurs affaires en main. Nous ne pouvons pas laisser la planète se dégrader à la vitesse où elle se dégrade, au prétexte que des législations entre les États sont différentes et contradictoires. De plus, avec la montée de la violence partout sur la planète, elle ne peut être enraillée que si l'humanisation gagne du terrain, cela ne peut se faire que si les hommes entre eux ont les moyens de se socialiser, de s'humaniser et de s'unir sur des bases saines. Ce lien ténu, basé sur les valeurs humaines, qu'ils doivent tisser entre eux est la garantie d'un changement économique profond qui permettra de protéger et les hommes et la planète. Or cela n'est possible que si individuellement, ils sont maîtres de A à Z de ce qu'ils produisent et de qui, ils désignent pour les diriger. Chacun a donc besoin de maîtriser les enjeux politiques, et d'être sûr, de la nature, de l'utilité et de l'efficacité de la circulation des capitaux. De plus pour être sûr de mettre aux commandes des États des hommes les plus socialisés

possibles, il est indispensable que chacun puisse créer des liens autour de soi, pour détecter les perles rares. L'activation d'une autre façon de conduire la politique, est là dans ce potentiel-là.

N'ayons pas peur de la fuite des capitaux si le socialisme arrivait aux commandes, ceci n'est qu'un leurre, car en réalité, ils s'évaporent en permanence dans ce monde libéral. Au contraire, dès lors que chacun si mets, s'il impulse la création de Commissions de Transparence, la valeur des richesses nouvellement créées ne s'évaporeront plus.

Les Commissions de Transparence peuvent servir de lanceurs d'alertes. Le danger, c'est la constitution de directoires qui, de fait, détournent le Pouvoir des citoyens, des salariés, des adhérents, des épargnants et autres actionnaires. Les directoires sont des détournements de la démocratie. Au fond, le productivisme capitaliste s'active parce que des directoires financiers et politiques se constituent ce qui leur permet de s'approprier les richesses produites par le prolétariat, en toute légalité. De plus, ces directoires se constituent de façon plus ou moins informelle. Il est facile de prendre des décisions sans que la base ne puisse dire son opinion. Dans les Conseils d'administration là, où il y a une représentation des salariés, les décisions sont prises en amont par les tenants du capital. Le regard posé sur les conseils d'administration ne suffit pas. Les Conseils d'administration ne sont pas démocratiques ce sont des directoires qui masquent la réalité de ceux qui décident et qui détiennent les véritables Pouvoirs. Les décisions sont prises en amont et ailleurs. C'est en permettant à chacun de prendre sa part de Pouvoir qui est la garantie de ne plus être spolié. Voulons-nous que le Pouvoir de la finance perdure ? Ou bien voulons-nous que le Pouvoir du prolétaire s'active ? Mais le Pouvoir du prolétaire doit avoir ses règles démocratiques qui consolident la confiance de tous les prolétaires entre eux, et qui empêchent en même temps toute résurgence des logiques et des mécanismes du capitalisme. Chacun peut pratiquer la Démocratie Communiste partout où il s'active et il aura d'autant plus confiance avec ses compagnons de route, qu'il aura confiance en lui-même. Il ne se soumettra plus. C'est ainsi, aussi que la socialisation de la société peut croître. Avoir le label Démocratie Communiste en perspective et l'estampiller à chaque étage et à chaque étape de toute l'activité sociale, économique et politique, c'est l'assurance de construire un avenir meilleur.

Les Commissions de Transparence garantissent la confiance incontestable dans toutes les activités publiques et dans tous les agissements collectifs. Par contre si la transparence totale était imposée à chaque individu, sa vie deviendrait insupportable. La liberté de pensée et d'agir individuellement doit être impérativement protégée et respectée. Personne ne doit être exposé à la vindicte populaire. Comme chacun a une vision différente de la réalité de la vie, il peut commettre des erreurs, il a le droit de se tromper. L'erreur est humaine. C'est aussi à partir des erreurs, que l'on avance. A-t-on le droit de punir et de sanctionner ce qui n'est pas compris ? Notre vérité, notre vision des choses ne sont pas celle des autres. La transparence de la vie privée exposée à la vindicte populaire est une atteinte aux libertés individuelles. Déballer les fortunes individuelles sur la place publique n'empêche pas le capitalisme de continuer ses grosses magouilles. Les scandales ne sont que des exutoires. L'affaire Cahuzac en est la parfaite illustration, passé le scandale rien n'a changé l'emprise du capitalisme est toujours là, partout. C'est lui qu'il faut transformer, qu'il faut maîtriser et non la mise à l'index de qui que ce soit. Si nous empêchons le capitalisme de nuire, si nous le maîtrisons, il n'y aura plus d'affaires Cahuzac. C'est ce scandale qui a provoqué une réaction et une mise en place d'une Transparence de circonstance. Les élus veulent que leurs semblables, dorénavant, soient intègres financièrement aux yeux de la nation, la belle affaire ! Cela ne révèle pas, pour autant, l'état d'esprit de chacun des élus, à vouloir que le capitalisme perdure en le réformant plus ou moins, mais sans l'égratigner. Les scandales soulevés, le capitalisme demeure. Peu nous importe d'ailleurs, car l'important est ailleurs. Où est la garantie de la transparence de l'État, de la transparence des fonds publics, et de la transparence financière des entreprises et des associations ? Tout le processus financier et ses ramifications qui gravitent autour de l'affaire Cahuzac ont-elles changé quoi que ce soit à la valse des capitaux ? Non le capitalisme continue de se déployer puisqu'il s'appuie sur une confiance à l'aveugle et que la politique actuelle lui permet de s'activer comme bon lui semble, comme la Démocratie Communiste ne peut pas pour l'instant se déployer à grande échelle tout continue comme avant. Passer au travers des mailles des injonctions que les États de Droit

imposent, est un jeu d'enfant pour le capitalisme triomphant, mais comme il va mal, il en demande toujours plus. La loi peut être détournée par d'autres lois venues d'ailleurs qui lui permet d'aller ailleurs. C'est en toute impunité que le capitalisme s'active, il n'a pas de frontière, il s'active comme ces djihadistes qui s'activent avec leur propre philosophie d'existence, sans frontières avec leur propre justice, leur propre philosophie d'existence. L'Etat de Droit est insidieusement en déliquescence. Pas de frontière, pas de loi sinon la leur, là où ils veulent et qui changent en fonction de leurs humeurs et de leurs intérêts. Le capitalisme a sa loi, ses lois, ses règles du jeu, il veut même bâtir sa propre justice pour contrer la loi des États et comble de tout, ce sont certains gouvernants des États-Unis et d'Europe qui s'activent en catimini pour finaliser le TAFTA. Avec le Communisme nous avons besoin d'États de Droit pour construire progressivement le socialisme, tant que le capitalisme mondialisé ne sera pas totalement maîtrisé. La disparition de l'État ne se produira que si les règles communes mondiales, de Droit et de Pouvoir se réalisent et si les échanges peuvent se faire équitablement.

## ***Désignation par Reconnaissance***

La Désignation par Reconnaissance est le deuxième pilier incontournable de la Démocratie Communiste. Elle permet à chacun de s'impliquer à part entière dans les décisions politiques et en désignant les acteurs politiques de son choix. Chacun peut se voir confier des responsabilités s'il est désigné pour accomplir une ou des missions politiques, et s'il en accepte la charge. Personne n'est obligé d'assumer une responsabilité si cela ne lui convient pas. Dans l'instance de base, la reconnaissance des capacités et de l'efficacité de celui qu'individuellement on désigne produit un jugement collectif qui fait force de loi. Pour accomplir une ou des missions politiques le poids de cette reconnaissance se renforce à chaque fois qu'une nouvelle désignation individuelle se produit dans chaque structure supérieure. La Désignation par Reconnaissance peut et doit fonctionner dans toutes les structures, dans la socialisation des moyens de production, comme dans tout le tissu associatif, et bien entendu dans toutes les instances du suffrage universel et donc dans des Partis Politiques qui en voient la nécessité.

Les idées en s'activant de bas en haut et de haut en bas vont démultiplier la politisation de tout à chacun. Les idées sont faites pour être brassées, pour être dépassées, une fois émises, elles appartiennent à tout le monde. Les intelligences sont partout, elles doivent être repérées et reconnues collectivement mais à partir de la base. L'accumulation des connaissances par des experts et des élites n'en fait pas pour autant des personnalités aptes à diriger ou à assumer des missions politiques, des missions électives. Le professionnalisme en politique n'a pas de sens, il n'est que la résultante de ceux qui ont la soif de Pouvoir. Une mission politique doit être accomplie par celui qui a l'assentiment de ceux qui veulent que cette mission soit accomplie et qui lui soit confié. L'élection n'est pas un concours mais un acte citoyen où chacun apporte sa pierre et active son sens des responsabilités. Le professionnalisme politique cherche à séduire, à convaincre alors que la Désignation par Reconnaissance permet de démettre, de reconduire ou d'élire ceux à qui une mission est, ou a été confiée. Le Pouvoir n'est la propriété de personne, mais il est un acte politique collectif responsable. C'est ainsi que les meilleures idées vont émerger du bouillonnement d'idées qui émane de la conscience du peuple. C'est ainsi que la transversalité s'élargira et s'activera en se confrontant à la réalité de la pensée des uns et des autres. Si chacun ressent que son intervention va lui permettre d'améliorer sa vie et celle de son entourage alors, il s'impliquera politiquement partout où il le peut et où il le veut, à l'entreprise, comme dans la citoyenneté, dans les associations et dans tous les groupes de travail, ce sera un nouveau souffle pour la socialisation de la société. Se politiser socialise.

Les idées se diffusent partout de la même manière, au contact des uns et des autres, mais c'est le relationnel au plus proche de soi qui nous socialise le mieux, qui nous humanise le mieux, car il est porteur de reconnaissance. Ce n'est pas l'ordinateur qui peut construire le faire ensemble, le "Tous ensemble". Internet ne nous humanise pas. Il est un crayon sophistiqué qui aide à penser, mais il ne produit pas la pensée, il diffuse des pensées qui sont, soit positives, soit négatives. La diffusion de la barbarie par les canaux d'Internet ne sera jugulée que si l'humanisme se propage là où il n'existe pas, et là où un relationnel de proximité de qualité et de paix existe. L'humanisme ne peut se propager que si un relationnel de proximité et de qualité entre des êtres humains s'améliore et évolue vers le plus de reconnaissance possible et positive de chacun.

Pour maîtriser le capitalisme dans sa globalité, un bon relationnel autour de soi sur nos lieux de vie sociale, politique et économique est nécessaire. Si la conception d'une structure politique permet de construire des débats sereins alors un rapport politique de confiance et de qualité va s'établir. Nous savons que le contact avec les autres nous transforme, mais notre parole aussi influe sur les autres et sur le moteur de cette confiance. Travailler notre relationnel permettra de transformer la société positivement. La somme des jugements individuels à bulletins secrets va activer une reconnaissance globale de qualité, et le relationnel alors ne peut que s'améliorer.

La barbarie des djihadistes, résurgence du nazisme et du fascisme, utilise l'islam pour diviser le monde, veille technique imparable pour soumettre les peuples. Toutes les religions ont leurs dogmes qui freinent toute évolution de la pensée. Tout ceci peut se diffuser par Internet, mais n'humanise pas. L'inquisition, les guerres de religion l'obscurantisme, le nazisme, le fascisme et aujourd'hui le djihadisme ont toujours utilisé et utilisent toujours leurs dogmes pour soumettre ceux qui ne pensent pas comme eux pour imposer leur suprématie idéologique. Ces idéologies n'humanisent pas elles soumettent. Au fond, le capitalisme n'est que la religion de l'argent roi. Celle du communisme, c'est celle de l'évolution de l'humanisme, celle du respect de la libre-pensée de chacun, il ne soumet pas, il ne divise pas, il libère, sinon ce n'est pas du communisme. Il prend en compte la pensée de chacun à égalité de Droit et de Pouvoir et il scrute toutes les innovations possibles, tout progressisme possible, pour le mieux-vivre ensemble. Le communisme est partout, lui non plus n'a pas de frontière, il est international, il est universel. Son idéologie n'impose rien. Il a simplement besoin d'affiner sa démocratie, pour cultiver son jardin, pour qu'il se diffuse et qu'il s'améliore de mieux en mieux et qu'il s'enracine profondément dans toutes les sociétés. Il respecte les États de Droit parce qu'ils sont porteurs malgré tout de démocraties, malgré leurs manques et leurs défauts, qui tentent malgré tout de soulager les peuples, mais qui ne voient pas comment se sortir des griffes du capitalisme. La conscience des peuples avance lentement, mais en France, elle est en avance sur bien des points et notamment sur la laïcité, 1789 est passé par là qui a rejeté pas mal de dogmes. La France, pour en finir avec les dogmes religieux, avec les vérités révélées, qui sont des freins à la prise de conscience des peuples, s'est dotée de la laïcité pour que la liberté de pensée de chacun puisse s'épanouir. Les athées ne croient pas aux divinités célestes, ils croient à l'évolution de la conscience humaine. Ils croient en l'Homme. Mais, à un Homme qui s'humanise de plus en plus. Cela se vérifie et se valide par le constat de ce qui s'est passé tout au long de l'évolution des civilisations et s'est accéléré après la Révolution française. Avant 1789 les Juifs en France n'étaient rien, en 1791, ils sont devenus citoyens de la France. Il reste, aujourd'hui aux musulmans de France croyants, et aux autres religions venues d'ailleurs à s'intégrer dans la citoyenneté, encore faut-il qu'ils aient les droits démocratiques à part entière. Les musulmans athées sont, de faits intégrés dans la citoyenneté. L'abolition de l'esclavage est aussi l'œuvre de la Révolution française, mais qui a été rétabli par Napoléon, l'esclavage a été définitivement aboli par l'action de Schoelcher en 1848. Une loi ne change pas forcément la profondeur des consciences, mais elle y contribue. Elle voit le jour dès lors qu'une majorité d'individus sont conscients de leur utilité mais rien n'est jamais acquis tout peut ressurgir dès lors que la vigilance s'égaré. Les résurgences du racisme et de l'antisémitisme et maintenant de l'islamophobie ne sont pas une vue de l'esprit, chacun a le devoir moral d'être vigilant, de tout faire, dans son relationnel avec les autres, pour en finir définitivement avec ces résurgences nauséabondes.

Mais ce n'est pas si simple, car la lente évolution des consciences ou même sa régression est aussi une réalité. Revisiter le passé pour mieux avancer, et voir également que dans ce que nous produisons de nouveau, peut se révéler des nocivités qu'on n'imaginait pas au départ. Il est donc essentiel de voir et de comprendre tout ce qui peut nous détourner de l'humain, de son humanisation. C'est aussi le lot permanent de nos erreurs que l'on soit athées ou croyants qui émergent là où on ne les attend pas. Le racisme n'est que le prolongement de l'esclavagisme, soumettre les races et les classes inférieures irriguent encore bien des consciences qu'il est de notre devoir de faire disparaître, si nous voulons que le monde change, que le monde s'humanise. La loi ne peut pas tout. Il a fallu la séparation de l'Église et de l'État, pour que tous à égalité de Droit, nous puissions nous exprimer librement sans se soumettre aux dogmes de l'Église catholique pour que des représentants des classes les plus défavorisées puissent accéder à la tribune de l'Assemblée nationale.



Changer de République, changer de Constitution, est nécessaire pour pouvoir rajouter à l'égalité de Droit, l'égalité de Pouvoir. Le Pouvoir de chacun d'entre nous à s'approprier la politique à part entière. L'égalité de Droit, ne suffit plus, il nous faut passer à l'égalité de Droit et de Pouvoir. Pouvoir désigner celle ou celui qui doit nous diriger, qui doit assumer des missions et des responsabilités politiques.

Mourir pour des idées en France aujourd'hui a produit une onde de choc. Elle n'est que la caisse de résonance d'une laïcité mal comprise, d'une laïcité délaissée par l'ensemble de l'appareil politique, mais aussi par les citoyens, par l'enseignement, la culture et la sphère informationnelle. La conscience du peuple s'est assoupie, car elle croit que ce qui est acquis l'est pour toujours, parce qu'elle ne voit pas qu'il lui faut en permanence avancer pour construire un avenir meilleur, tout en étant vigilant sur les acquis et ne pas s'endormir sur ses lauriers et ainsi céder du terrain aux passésistes. Il y a un long chemin pour que s'humanise de plus en plus et de mieux en mieux l'être humain. Le peuple doit être sans cesse sur ses gardes, pour préserver ses acquis conquis de hautes luttes, mais en plus, il doit aller vers de nouvelles conquêtes, s'il ne veut pas céder du terrain aux exploiters de tout poil. La conscience du peuple a un long chemin à parcourir. Pourtant, c'est une évidence, il y a ceux qui nous aident, qui voient toujours plus haut que l'horizon, les poètes, les caricaturistes. Il y a aussi les lanceurs d'alertes, les faiseurs sociaux, les consommateurs militants, les communistes et ceux qui font du communisme et du socialisme sans le savoir. Ils font avancer tout ce qu'ils peuvent humainement socialement pendant que d'autres s'évertuent à exploiter tout ce qu'ils peuvent pour leur profit et leurs intérêts. Le règne de la division et de la soumission est encore bien vivace dans la conscience du peuple et pourtant, nous sommes sur les bons rails. En règle générale, on accepte les règles de la démocratie actuelle, même si elles sont loin de ce qu'elles devraient être. Mais on n'accepte pas de revenir en arrière, on n'accepte plus, le dogmatisme et l'obscurantisme d'où qu'ils viennent. Mais en même temps, toutes les religions avancent, elles aussi, vers plus d'humanité, nous devons en être conscients. Nous le savons, nous ne reviendrons pas à la période de l'inquisition, nous ne reviendrons pas en France aux guerres de religion entre catholiques et protestants. Nous devons faire barrage à la barbarie des djihadistes par l'évolution et l'intégration de l'islam non violent au sein de la société française. Chacun peut y participer en ouvrant grand les yeux sur les autres et sur soi-même. C'est en expliquant ce que veut dire laïcité que les différentes religions s'accepteront définitivement. Ce qui est d'ailleurs déjà acquis dans la profondeur des consciences par bon nombre d'êtres humains. Sauf que les neurones de ceux qui tuent dans une barbarie sans nom, au nom de leur religion violente le font pour leur compte personnel, pour leur domination et pour avilir et soumettre d'autres êtres humains. Toute domination est une barbarie. La caricature ne tue pas elle donne du sens, elle permet de voir ce qui est. Elle active ce que l'on comprend, ou ce que l'on ne peut pas ou que l'on ne veut pas comprendre, mais cela ne mérite pas la mort. La kalachnikov, comme tout acte barbare, ne permet pas de comprendre, elle tue irrémédiablement. De même les punitions n'élèvent pas à la compréhension des choses.

C'est parce que la France s'est endormie sur ses valeurs fondamentales, qu'elle n'a pas vu arriver, la profondeur du venin du djihadisme qui l'a pénétré en douceur. Elle se retrouve avec la gueule de bois, mais elle a réagi immédiatement et spontanément, c'est sa force. Dès lors qu'elle est attaquée frontalement l'œuvre de toute son histoire passée remonte dans la conscience de chacun. C'est son histoire qui impulse sa force de réaction et qui oblige le monde entier à la regarder, telle qu'elle est. Rien ne sera jamais plus comme avant, car la conscience collective se souvient et maintenant elle est en éveil. Toutes les guerres, tous les conflits sont des poisons, sont des bombes à retardement, qui attisent tous les intégrismes prêts sans cesse à refaire surface. Il s'agit d'éduquer, d'apprendre à vivre ensemble, d'améliorer notre relationnel, en toute égalité de Droit et de Pouvoir. Nous devons prendre le temps de travailler nos idées, de les mêler aux autres pour avancer ensemble, pour mieux nous humaniser. L'injustice est un drame, car elle est un élément déterminant de la déshumanisation, elle attise les divisions et les soumissions. Si on ne sait pas voir que le véritable venin, c'est l'économie capitaliste, nous laissons pénétrer les idées les plus rétrogrades, les plus terrifiantes, les plus passésistes dans la conscience d'un électorat désespéré. Cet électorat non seulement ne comprend pas comment s'articule l'économie capitaliste, mais comment elle peut être maîtrisée, alors qu'il l'a subi de pleins fouets. Une partie de cet électorat n'a qu'une envie, c'est d'en découdre, c'est de faire monter ceux qu'il croit

capable de virer tous ceux qui ne leur apportent plus rien. Une partie des abstentionnistes est en train de basculer dans cet engrenage, faute de voir arriver une économie communiste qui pourrait non seulement balayer les valets du capital, mais qui permettrait d'en finir immédiatement et irrémédiablement avec la pauvreté et la misère, en faisant reculer tous les obscurantisme et en redonnant de l'activité sociale et productive à tous. La liberté de travailler est un Droit, chacun doit pouvoir créer son emploi, c'est possible avec l'Économie Sociale et Solidaire.

Le communisme est une idée neuve dès lors qu'il sait se remettre en question en permanence. Il doit viser à ce que les divisions et les soumissions ne s'activent plus et en priorité en son sein. C'est une donnée essentielle pour nous libérer des contraintes et des dogmes du capital. Mais il ne suffit pas de le clamer. Il faut permettre à ce que chacun se désaliène du capitalisme. Apprendre à débattre, apprendre à exprimer son ressenti, apprendre à ne pas se soumettre, apprendre à partager équitablement les idées, donner à voir aux autres ce que l'on sait, ce que l'on a compris, capter les connaissances qui nous éveillent, en un mot tout ce qui nous humanise pour le mieux-vivre ensemble, ce sont ces armes-là, pacifistes et épanouissantes qui vont tout changer. La laïcité n'est pas la religion des athées, mais la prise de conscience que nous sommes libres de penser de tout, sur tout, sur l'économie, sur la politique, sur le social. Nul besoin d'être un énarque, pour produire de la politique, nous en portons tous notre part. C'est sur nos lieux de production de l'activité économique et de l'activité sociale que nous pouvons mieux comprendre comme le capitalisme y fait son nid, y déroule sa nocivité. C'est en ces lieux que l'on apprend, que l'on affine notre potentiel politique. Tout est dans tout de la plus petite unité à la plus grosse.

La politique, ce n'est pas un combat entre la Droite et la Gauche, entre les uns et les autres, ce doit être la prise en compte du jugement positif que chacun porte sur l'autre, sur les autres pour produire un jugement collectif de qualité et ainsi aller de l'avant. La démocratie ne peut plus se contenter du cheminement de l'Alternance entre Droite et Gauche, entre les différentes Gauches et ou entre les différentes Droites. Le terrible dans cette histoire, c'est qu'une corrélation informelle existe, de fait, dans le socle Républicain entre les deux Partis qui s'activent aux commandes de l'État depuis des lustres, et qui est en train de se fissurer. Nous avons besoin d'un outil démocratique qui en permanence permet de nous sortir de cette impasse terrifiante dans lequel cette alternance nous a conduits. Cette impasse pourrait nous mener dans le mur, si nous n'imaginons pas de faire les choses autrement, si nous n'innovons pas.

La Désignation par Reconnaissance construit de la transversalité, une cellule ou une section trop grosse doit être scindée en deux pour que chacun puisse s'engager politiquement dans les meilleures conditions. Les Désignés en gardant leur propre jugement, peuvent activer leur politique en toute indépendance et en toute liberté, puisque'un jugement positif a été porté sur eux, sans pour autant exiger, quoi que ce soit d'eux. La délégation de Pouvoir ne bloquera plus l'action politique. Si le désigné ne convient plus, il ne sera pas reconduit lors du prochain processus de Désignation par Reconnaissance. Cela ne sera jamais perçu comme une sanction, mais comme le cours des choses. Personne ne peut savoir, qui va sortir d'un jugement collectif. Personne ne peut savoir quelles politiques les désignés vont mener réellement, mais nous saurons vers quelles orientations, dans quelles directions, elles vont être menées. D'un mandat à un autre les critiques vont affûter de nouvelles argumentations. Elles vont devenir le piment de la politique. L'évolution des idées de chacun est permanente parce que toutes les idées sont en mouvance. La démocratisation de la politique va socialiser de plus en plus et de mieux en mieux, l'ensemble de la société. Ainsi, la mise en cohérence des idées pourra s'étoffer et mieux s'articuler d'étage en étage, en montant comme en descendant. La Désignation par Reconnaissance active l'excellence des idées. Le va-et-vient permanent entre le bas et le haut, ce n'est pas qu'une question d'information, c'est un travail permanent sur le brassage des idées que chacun exprime. Les débats de proximité où chacun a la possibilité de s'exprimer auront autant, sinon plus d'importance que des débats grand public animés par les dirigeants politiques ou les élus. Pour se forger une opinion la confrontation avec ceux qui sont sur la même ligne politique que vous est absolument indispensable, mais pas seulement, elle doit surtout s'activer dans la diversité sociale. Personne ne pense pareil et tout le monde influence tout le monde. Pas un socialiste, pas un communiste ne pense pareil, et pourtant ils peuvent se

retrouver sur bien des points s'ils osent approfondir leurs idées communes divergentes. Entre socialistes et communistes c'est la vision de l'économie qui les scinde en deux. C'est l'économie communiste qui va déployer la socialisation de la société. Elle doit donc être travaillée ensemble en excluant toute pénétration de l'économie libérale avec les socialistes non libéraux. Dans ce cadre-là tout devient possible. Nous ne sommes plus là dans la course au Pouvoir.

Les idées les plus pertinentes émergent, de la conscience populaire, car elles sont débarrassées des scories technocratiques et surtout elles sont reliées à la nécessité de satisfaire les besoins humains. Pour activer une politique de qualité, la plus proche du peuple, c'est avec lui qu'elle doit être conduite. Toutes formes de débats sont nécessaires, mais les plus efficaces seront sans doute ceux où chacun peut intervenir peut participer au débat, et cela ne peut se produire que dans des petites unités, dans ce que l'on peut appeler une cellule, dans un quartier ou un village là où la diversité sociale peut se parler et confronter ses idées. Au fond, c'est la cellule qui permet le mieux la politisation de chacun, surtout si elle est constituée de la diversité des différentes couches sociales. La Désignation par Reconnaissance favorise la recherche des meilleurs éléments au sein d'une cellule. Elle assoit ainsi la confiance dans les idées qui bouillonnent dans la cellule et qui viennent d'horizons divers. C'est cette pratique politique qui ensemble dans une cellule en mouvance qui permet que s'active la reconnaissance positive des uns et des autres. Toutes ces pratiques-là peuvent s'articuler dans un Rassemblement Progressiste. Ce sont les élections universelles qui confirment et confortent plus ou moins fortement les politiques qui vont surgir du Rassemblement Progressiste. Les élections ne seront plus des moments de compétitivités électoralistes où l'on attend tout d'un leader. Il n'y a pas de sauveur suprême. Les élections seront des moments où l'on peut mesurer l'évolution de la politique, la confirmation ou la non-confirmation des politiques suivies et des acteurs politiques qui les ont menées. Profondément travaillées par le plus grand nombre entre deux mandats, les idées en évoluant ainsi, ne peuvent produire qu'une politique qui progresse, qui est de qualité, et qui est acceptée par le plus grand nombre. Au fond, une bonne politique ne peut être efficace que si le peuple en amont s'en mêle de façon permanente.

À la suite de chaque Désignation par Reconnaissance un vote doit avoir lieu. C'est le comparatif des résultats électoraux entre deux votes qui permet une analyse fine de ce qui s'est produit entre deux mandats. La démocratie, ce n'est pas seulement obtenir une majorité, c'est aussi ce qui permet de se rapprocher de plus en plus vers l'unanimité. Plus on se rapproche de l'unanimité, plus le peuple semble satisfait, plus on s'en éloigne et c'est le signe de se retrousser les manches pour remettre l'ouvrage sur le tapis. La Désignation par Reconnaissance n'élimine pas les votes bien au contraire, elle les renforce, et elle augmente l'intérêt à apporter à la politique. L'important dans ce processus, c'est de comprendre ce qui s'est passé entre deux mandats pour permettre de nouvelles avancées, et que de nouveaux progrès s'activent. Il peut s'avérer qu'une idée ne puisse pas donner les effets escomptés dans l'immédiat, et donc dans ce cas, soit elle est remise en cause et retravaillée, soit elle est laissée en sommeil en attendant peut-être de voir apparaître de nouvelles argumentations. Rien n'est jamais figé tout bouge, l'essentiel, c'est d'aller dans la bonne direction, dans le bon sens. La Désignation par Reconnaissance ne révoque personne, mais elle est le pilier d'une évolution qualitative et quantitative de la politique à mener.

Au fond, la Désignation par Reconnaissance est le propulseur de débats politiques de qualité et de proximité qui déclenchent lors des élections au suffrage universel la possibilité de faire le point, de mesurer ce qui va et ce qui ne va pas, de corriger les erreurs et les distorsions que pourraient produire des décisions trop hâtives ou contrariées par des événements imprévisibles. Si aujourd'hui il y a une distanciation énorme, entre le peuple et le Pouvoir politique, c'est qu'il n'y a pas une structure politique bien adaptée à ce que chacun puisse intervenir directement sur la politique qu'il souhaite. Comme aucun Parti politique pour l'heure n'offre cette possibilité, l'écart s'est creusé et les citoyens se sentent abandonnés. Normal, la Démocratie Libérale a anesthésié la politique dans son ensemble. Il est clair par contre que pour empêcher le mouvement populaire de sortir le pays des griffes du capitalisme, les tenants les plus coriaces de l'économie de marché feront barrage à tous les niveaux et par tous les moyens.

Le bulletin secret sert à préserver l'intime conviction de chacun. Ainsi la cohésion du groupe, se focalise sur les débats, sur les idées politiques, et non sur les personnes. Préserver l'intime conviction laisse à chacun le champ libre à sa réflexion, à sa pensée, à son analyse, à son jugement. Elle permet d'éviter que ne se forment des coalitions et des directoires formels et informels. Les jugements peuvent se modifier entre deux mandats, au vu de l'évolution des idées et des événements imprévisibles qui viennent perturber ce qui avait été prévu. Les débats politiques de proximité dans des cellules, vont devenir la cheville ouvrière d'une politique de qualité. Personne ne doit se présenter, personne ne doit être et ne peut être juge et partie à la fois de lui-même. Le résultat du dépouillement des bulletins individuels va produire un jugement collectif incontestable. Mieux vaut un jugement collectif qu'un jugement individuel. Entre se présenter et être désigné la différence est de taille, elle évite le professionnalisme, le carriérisme et les ambitions personnelles. Plus les jugements collectifs vont s'activer à chaque étage de chaque structure qui pratiquera la Démocratie Communiste, plus la qualité de la politique va s'étoffer. La complexité de la politique exige des qualités humaines, des savoirs et des connaissances politiques qui ne peuvent s'acquérir qu'au fil du temps. Les intelligences sont partout, qu'il est nécessaire de capter par des jugements collectifs de bon sens. Les élites sont des spécialistes de tel ou tel sujet, mais non pas forcément l'intelligence et le bon sens nécessaire pour englober les différentes problématiques sociales, politiques et économiques. Les énarques qui font à la place du peuple ne peuvent pas satisfaire ses besoins, ils ne vivent pas les mêmes choses que lui, ils ne comprennent pas le peuple et ses souffrances parce qu'elles ne lui sont pas familières. Plus on s'éloigne de la réalité de la vie, plus les distorsions se multiplient. Ne jamais perdre pied avec la réalité, c'est rester en contact avec sa cellule de base, sa cellule de quartier, sa cellule d'entreprise, quelles que soient les responsabilités et les activités que l'on exerce par ailleurs.

Sur chaque bulletin secret, l'adhérent inscrit un seul nom, ou plusieurs noms, ou une liste de noms en fonction des missions et des responsabilités qui sont en jeu. Le dépouillement des listes individuelles permet de constituer une liste de noms qui détermine le jugement collectif. Il n'y a pas de contestation possible. Avant la procédure des désignations individuelles, un sortant peut très bien prévenir que s'il était reconduit, il n'accepterait pas cette mission. Si la mission en jeu n'est pas acceptée par celui arrivé en tête, elle est proposée au second de la liste, et ainsi de suite. Ainsi, chacun peut être reconduit jusqu'à ce qu'il ne veuille plus assumer cette responsabilité. Il peut très bien ne pas être reconduit ou être reconduit après plusieurs interruptions de mandatures sans que cela ne l'affecte. En effet, être désigné relève du constat du jugement de la conscience collective émise à un moment donné et qui ne reconduit pas systématiquement les mêmes. De plus, il faut tenir compte de l'évolution de la pensée des uns et des autres et de l'évolution de la constitution de la cellule qui elle aussi évidemment évolue. Chacun prend ses responsabilités en fonction de sa conscience du moment et là où il se trouve. Le désigné pourra être désigné autant de fois que le jugement collectif le désigne. Les plans de carrière, que la Démocratie Libérale, provoque sont impossibles dès lors que la Démocratie Communiste s'active. Cette dernière permet à chaque citoyen d'évoluer politiquement tout au long de sa vie et peut se hisser ainsi ou plus exactement être propulsé jusqu'aux plus hautes marches de l'État, mais obligation lui sera faite de passer évidemment par toutes les strates des différents étages d'une structure. En ce qui concerne la structure du Parti du Rassemblement Progressiste, cela concerne cinq étapes cellule, section, fédération par département, par région, et national.

La Démocratie Libérale ne permet pas d'activer l'intime conviction, elle ne favorise pas le débat d'idées entre tous, elle ne protège pas la cohésion d'un groupe. Cette démocratie ne peut pas produire une politique communiste. Forcer l'électeur, à choisir entre des Partis politiques, fait barrage à la souveraineté du peuple. Il ne peut y avoir de souveraineté du peuple sans l'implication politique de chacun. Dans la Démocratie Libérale, le vote n'est qu'un vote de circonstance, où chacun vote à l'aveugle pour une politique dont il ne connaît pas grand-chose. Ce sont les spécialistes, les professionnels qui décident à sa place. Tout est décidé d'avance et passe au-dessus de la tête de l'électeur qui n'est que le spectateur d'un triste combat politicien. L'abstention en dit long sur la déliquescence de cette démocratie, et donc des politiques qui l'accompagnent. Elle ne favorise absolument pas à ce que veut le peuple, ce n'est pas une Démocratie Populaire. Le peuple ne décide pas, il ne peut choisir qu'entre ceux qui osent se présenter à lui, et qui présentent des programmes qui se font

concurrence. Comme si chaque citoyen devait se déterminer une fois pour toutes pour un clan, plutôt qu'un autre. Comme si la politique faisait sa pub pour vendre son produit, que l'électeur est tenu d'acheter. Comme si chacun d'entre nous, nous n'étions pas capables de produire une politique, autrement dit de décider ce que l'on veut. Dans ce cadre-là, les Partis se disputent les voix des électeurs. Ils se font concurrence dans une compétitivité outrancière, pour accéder au Pouvoir. Alors les divisions, les soumissions et les règlements de comptes politiques vont bon train, c'est ainsi que le peuple ne peut que subir et non agir.

Si la Désignation par Reconnaissance s'active dans un ensemble, dans un Parti, une entreprise, une association, une banque, c'est qu'évidemment les adhérents, les salariés, les citoyens souhaitent activer une politique contraire à la prédominance du capitalisme, c'est qu'ils activeront alors une politique communiste. Il ne s'agit ici pas de rentrer en guerre frontale contre le capitalisme, mais de le canaliser, de le maîtriser pour qu'une réindustrialisation industrielle s'active de façon intelligente, durable et écologiquement acceptable, pour que la socialisation de la société se propage. Cette politique ne peut être préconçue à l'avance. Il n'y aura pas de projet global ficelé d'avance, présenté au peuple. Mais c'est cette démarche générale, conduite par des élus et des dirigeants, émanant réellement du peuple qui produira une politique réellement communiste et qu'ainsi le socialisme pourra s'installer durablement dans le pays. Cette politique ne sera alors que le résultat de l'ensemble du processus qui s'active d'étages en étages et dans toutes les structures. Personne ne peut savoir à l'avance ce qu'elle donnera dans sa globalité et à quel rythme elle va se produire. Ce qui est clair, c'est qu'elle actionnera la spirale inverse à celle du capitalisme, elle activera la spirale du communisme. Le communisme n'est pas une idéologie prédéterminée, mais un mouvement de pensée qui évolue en fonction de l'évolution de la conscience humaine.

La Désignation par Reconnaissance peut s'adapter aux différentes structures et aux différents types d'élections. S'agit-il d'élire, un élu, une équipe municipale, un dirigeant ou un groupe de dirigeant d'entreprise, un binôme, etc. Chacun dans les débats peut donner des indications sur les qualités requises que doivent avoir les futurs désignés pour telle ou telle mission. Chaque groupe peut décider de pousser le débat plus en profondeur avant de procéder à la désignation. Il peut y avoir plusieurs processus de désignation avant le vote final. S'il y a égalité entre désignés, si la désignation n'est pas suffisamment claire. Ce qui est sûr, c'est qu'après la désignation un vote doit suivre. Il est indispensable de pouvoir mesurer l'évolution des débats en corrélation avec l'évolution de ceux qui vont être désignés ou reconduits et leurs actions le temps de leur mandat. Personne n'est obligé de procéder à la désignation. Un nouvel arrivant dans une structure ne connaît pas forcément l'ensemble des acteurs à désigner. Chacun est libre, il peut mettre un bulletin blanc. On peut voter sans avoir procédé à la désignation. Un nouvel arrivant peut très bien faire confiance au groupe avec qui dorénavant, il va s'activer. Rien n'est imposé, chacun est libre, chacun agit avec sa conscience. C'est ainsi que dans le suffrage universel les citoyens qui n'ont pas participé au processus de la Démocratie Communiste dans leur quartier et leur village peuvent voter en toute confiance à tous types d'élections pour les candidats du Rassemblement Progressiste. Ils peuvent voter en toute sérénité sachant que les jeux politiques y ont été exclus et que le cheminement d'une politique communiste leur convient.

Tous ceux pour qui l'idée même de communisme rebute n'activeront pas la Démocratie Communiste. Des organisations politiques qui gravitent autour des idées communistes et socialistes et qui ne s'inscriraient pas dans le processus de la Démocratie Communiste continueraient de fait, à faire le jeu du capitalisme. Cependant, les analyses et les savoir-faire des militants actuels de toute cette Gauche éclatée pourraient s'inscrire dans cette démarche cohérente menant vers la socialisation de la société. Le Rassemblement Progressiste répond au brassage des idées venant de Partis politiques de toute cette Gauche éclatée. Le Rassemblement Progressiste traite à égalité de Droit et de Pouvoir tous ses adhérents. Il n'y aura pas de compétitivité électoraliste au sein du Rassemblement Progressiste, chacun doit y adhérer individuellement. Il n'y aura pas de tendances organisées. Un Parti, un groupe, une tendance ne pourront pas y produire leur prosélytisme politique. Ils détruiraient la cohésion du Rassemblement Progressiste. Cependant rien n'empêche chacun d'aller puiser ses sources d'inspirations politiques dans les Partis politiques de leurs sensibilités qui existent actuellement. Tous ceux qui chercheraient à activer la compétitivité électoraliste au

sein du Rassemblement Progressiste ne seraient que des acteurs politiques de pacotilles, ils en détruiraient sa spécificité. Cependant la diversité enrichissante des idées qui émanent des différents Partis politiques de la Gauche actuelle pourrait en permanence se confronter et se trouver des points de convergences dans un climat serein qu'offre la structuration du Rassemblement Progressiste. C'est alors que le Rassemblement Progressiste pourra jouer pleinement son rôle de rassemblement des forces de progrès. Au fond, le Rassemblement Progressiste, c'est l'union du peuple de France, mais de celle qui veut activer la socialisation de la société qui ne veut plus subir l'économie de marché, il veut la maîtriser. Le bouillonnement d'idées, dans les quartiers et les villages, deviendra alors source d'enrichissement politique où la confrontation des idées interdit, de fait, toutes manipulations et prise de pouvoir par qui que ce soit. Tous, ne seront pas convaincus des idées qui vont se dégager de ce bouillonnement politique, mais ils auront tous validé le fait que la politique qui y est pratiquée en toute clarté.

Les cellules de quartiers et de villages en organisant des débats publics ouverts à toute la population pourront se ressourcer de ce que pense la population locale. Il est évident qu'entre les débats passifs télévisuels globalisants et les débats locaux de proximité où tout le monde peut s'exprimer, c'est le Rassemblement Progressiste qui produira le meilleur impact sur l'ensemble de la politique locale et nationale. Les acteurs politiques que le Rassemblement Progressiste présentera au suffrage universel et où la compétition électoraliste sera encore de mise, auront la lourde charge de défendre la politique qui émanera de l'ensemble de ses adhérents au plus proche de la population. Actuellement, la compétitivité électoraliste provoque des débats médiatiques insupportables ou la stigmatisation et les querelles de boutiquiers sont légion. Ils ne permettent nullement au spectateur de se faire une opinion claire, tellement les intervenants sont incapables de s'écouter, parlant tous en même temps, ils brouillent le message politique de l'adversaire. Ils n'osent même pas afficher, leurs idéologies profondes respectives, enfermés qu'ils sont dans de leurs dogmes économiques et leur prise du Pouvoir. Entendez-vous parler et défendre le Capitalisme et le Nationalisme par la Droite ? Entendez-vous parler du socialisme par la Gauche libérale ? Hélas entendez-vous parler du communisme et du socialisme par la Gauche anti-libérale ? C'est le manque de mise en cohérence de leurs idées, mais aussi les interférences des compétitivités politiciennes qu'ils activent et les interactions insuffisamment analysées de leurs adversaires politiques sur-eux-mêmes qui provoquent cette cacophonie. La politique actuelle est loin d'être limpide, est loin d'être lisible, normal, puisque le peuple ne peut pas s'en mêler.

Ce qui est déterminant, c'est de pouvoir échanger des idées dans un contexte de diversité de pensée pour que tous, nous puissions ensemble, nous nourrir de l'analyse et de la réflexion des autres. Rien de tel pour échanger nos idées politiques dans un quartier, dans un village, dans une entreprise, là où la diversité des classes sociales se côtoie et se confond. Bien sûr pas un quartier, pas un village n'a la même structuration sociale, ce qui est important, c'est de faire côtoyer la diversité des idées avec des situations sociales différentes, pour en faire émerger les plus pertinentes. Dans les quartiers populaires s'il y a une certaine osmose économique il y a une diversité énorme de situations sociales qui produit une richesse intellectuelle et culturelle indéniable. On pourrait se poser la question pourquoi l'opinion publique aurait-elle besoin au fond d'une organisation politique, qui active le brassage de ses idées politiques, et qui cherche à défendre ses intérêts car c'est bien de cela dont il s'agit ? Pour activer une meilleure laïcité ? Certainement. En séparant l'église de l'État, la laïcité a permis à chacun de se parler à égalité de Droit. En constituant une organisation politique qui dépasse tous les clivages politiques, qui active la mise en cohérence de la diversité de pensée, nous permettons ainsi à chacun de mieux se politiser, d'agir politiquement en son âme et conscience et de renforcer le potentiel de l'humanisation de l'ensemble de la société. Cette dernière est indispensable pour produire une bonne politique. Le peuple des prolétaires/citoyens a besoin de son organisation politique spécifique. Chacun cherche à comprendre, à se faire une opinion, mais veut garder totalement son libre-arbitre. Là est l'essentiel. Cela n'est pas possible actuellement dans ce contexte où un certain prosélytisme politique sévit. Le suivisme est de mise, il ne permet pas au libre-arbitre de s'activer. Alors qu'inexorablement les idées évoluent sans cesse, elles ont besoin de se structurer, d'être mises en cohérence pour aller dans la direction de la socialisation de la société et qu'ainsi le "Tous ensemble" puisse se concrétiser. Il faudra bien la puissance de la force de tout un peuple pour venir à bout du capitalisme.

Pour que la société change en profondeur, la Démocratie Communiste est un facteur déterminant pour le renforcement et la réactivation de la laïcité, car elle a encore des progrès à faire, elle doit permettre à chacun de s'approprier la politique pour qu'un Pouvoir collectif s'active. Autrefois, les débats s'activaient sous les préaux d'écoles, lieux symboliques de la laïcité. Aujourd'hui, chaque bureau de vote d'un quartier ou d'un village peut et doit devenir l'espace géographique où la politique peut s'y épanouir. Dans ces espaces géographiques, le brassage des idées ne peut y être que bénéfique puisque chacun est porteur de l'enrichissement de sa part de connaissance politique qu'il cultive ailleurs dans les organisations politiques, syndicales, associations, etc. Le capitalisme ne va pas disparaître de sitôt, il est ancré aussi dans la conscience du peuple. Mais il ne sera éradiqué que si nous comprenons toutes les failles de sa démocratie.

Les adhérents, les militants ne vont pas abandonner leurs Partis politiques traditionnels, mais en adhérant au Rassemblement Progressiste de leur quartier de leur village, ils vont participer à la construction d'une politique au service du peuple puisque c'est lui et avec lui qu'elle doit se construire. Ils vont lui apporter leurs connaissances et leurs expériences politiques, mais de ce rassemblement émergeront forcément des personnalités incontestables. Chacun est libre d'acquérir les connaissances politiques là où il veut, mais la politique s'apprend partout et se conforte de tout. Le Rassemblement Progressiste n'aura certainement pas vocation à promouvoir un sauveur suprême, mais il activera la meilleure politique possible par la mise en convergence de la diversité des idées qui viennent de partout. Les différentes organisations politiques qui se réclament du communisme et du socialisme doivent donc revoir leurs copies, si elles veulent que leurs crédibilités respectives se renforcent et que leur créativité politique corresponde aux aspirations du peuple. Si elles veulent dépasser l'électoratisme ambiant, si elles veulent trouver des convergences, elles ne doivent plus se mettre en concurrence, en compétition. Encore faut-il qu'elles acceptent que les idées se travaillent au plus près de l'électeur, et qu'elles admettent que ce travail politique relève de la responsabilité des adhérents et des militants des quartiers, des villages et des entreprises. C'est en s'activant à égalité de Droit et de Pouvoir dans le Rassemblement Progressiste que les militants de cette Gauche en déshérence et les citoyens des quartiers et des villages vont construire ensemble une politique inédite qui va contrebalancer celle qui vient aujourd'hui des sommets de l'Olympe.

En attendant que les états-majors des Partis Politiques traditionnels comprennent qu'ils ne doivent plus se prétendre au-dessus du peuple, rien n'empêche le Rassemblement Progressiste de se constituer avec l'outil de la Démocratie Communiste.





# Démocratie Communiste

## Rassemblement Progressiste

Les quelques lignes qui précèdent ne suffisent pas à ce que s'agrège le Rassemblement Progressiste. En effet, ce Rassemblement ne peut se constituer qu'à partir de la volonté individuelle de tous ceux qui veulent agir pour la socialisation de la société. Chacun doit donc, pouvoir agir en son âme et conscience, et s'activer dans une organisation politique à égalité de Droit et de Pouvoir où le respect et la reconnaissance font cause commune. Se rassembler, dans un quartier, dans un village ou dans une entreprise pour constituer des cellules, est possible dès à présent sur tout le territoire en déposant des statuts qui suivent scrupuleusement les principes de la Démocratie Communiste. Ces cellules pourront alors constituer des Sections locales, le regroupement de sections, former une Fédération par département puis par région qui pourront constituer le Conseil National. Ainsi ce Parti peut se constituer à partir de chaque cellule et non à partir du Conseil National. Le simple fait de se constituer sous le nom Rassemblement Progressiste permettra de se rallier sous une même bannière et pour une cause commune. Bien évidemment le dépôt des statuts au fur et à mesure que se constituera l'ensemble de la structure, doit s'harmoniser pour que le Conseil National une fois constitué puisse arborer le même statut applicable à l'ensemble de la structure. Ainsi, des militants communistes, socialistes et mais aussi des progressistes, des humanistes et des citoyens pour qui la Droite et la Gauche ne leur parlent plus, peuvent se regrouper dans des cellules de quartiers, de villages ou d'entreprises dès à présent. Pour l'heure rien n'est bâti, rien n'est construit, mais tout peut se mettre en œuvre très rapidement, dès lors que l'on souhaite qu'une telle organisation politique voie le jour pour engager un travail politique conséquent partout sur le territoire et en simultané. Très vite peuvent se constituer des Sections, des Fédérations, et un Conseil National. En respectant le principe de la Désignation par Reconnaissance tout peut s'agréger très rapidement et s'étoffer harmonieusement au fur et à mesure que s'élargit le Rassemblement Progressiste.

Aujourd'hui, PS, PC, et écologistes se retrouvent parfois sur des luttes communes et s'entre-déchirent dans des combats électoralistes stériles. Ainsi se constituent des accords de sommet que les militants de base s'évertuent à promouvoir auprès d'un l'électorat déboussolé. Ce dernier sait très bien qu'entre ces Partis des différences importants sont loin d'être résolues. C'est ainsi, que bon nombre de militants ne militent plus, n'étant plus en accord avec des compromis de sommet passés en haut lieux et qui s'éloignent de leurs convictions profondes. De plus, après des années de militantisme où tout un travail politique de fond a été effectué sur un même territoire, il est douloureux que soit balayé d'un revers de main tout ce travail par des commissions électorales pour ne pas dire électoralistes. En décidant arbitrairement de changer les candidats

au profit de considérations qui émanent d'instances supérieures n'anoblit pas la politique. Les parachutages sont toujours mal vécus. Ces arbitraires sont catastrophiques non seulement pour les militants de base qui bien souvent acceptent à contre cœur cette situation, mais surtout ils méprisent un électorat qui avait établi des rapports de confiance avec les acteurs politiques locaux, connus de longue date. L'électorat se trouve là dans une situation de méfiance. Dans les petits villages, bon nombre de citoyens disent : je ne vote pas pour quelqu'un que je ne connais pas, et ils ont raison. Cette façon de faire de la politique à la place des gens, est désastreuse. Ces parachutages et ces cuisines électoralistes ne sont qu'insultes faites à l'encontre des électeurs et des militants. De plus, cette façon de faire de la politique ne permet pas, la poursuite d'un travail politique régulier en profondeur, ne permet pas la politisation du citoyen ni à la transversalité de gagner du terrain. À quoi bon militer si le travail politique est récupéré par d'autres. La défiance politique ne peut que s'installer et l'abstention gagner du terrain.

Il ne s'agit pas de détruire les Partis politiques traditionnels, ni de voir ce qui les rassemble et ce qui les divise, pour rechercher des compromis. Mais avoir un autre regard sur la politique, celui de voir que c'est d'abord une affaire de conscience personnelle, individuelle, qu'il est nécessaire d'agréger à une pensée collective pour qu'elle puisse alors gouverner. Le respect du potentiel politique de chacun doit être la base de la structuration d'une bonne politique. C'est en cela que l'individu va s'approprier la politique pour que collectivement elle puisse satisfaire le plus grand nombre. Pour qu'un mouvement populaire s'implique dans une pratique politique conséquente, il faut que chacun se sente concerné par la politique et se sente partie prenante dans tout ce qu'il peut en produire. Voir que la politique part du principe de la liberté de penser et d'action de chacun, voir qu'il est nécessaire d'échanger les idées pour être en mesure d'agir en commun, de construire ainsi des politiques communes, c'est ainsi que le communisme se construira avec le plus d'acuité possible. Encore une fois, cette solidarité, cette fraternité politique ne peuvent s'activer que s'il y a égalité de Droit et de Pouvoir, nul besoin alors de parachutages, toutes les intelligences vont être repérées très facilement et pourront se cultiver dans l'expérience de la vie.

Idéologiquement si l'on croit que la vie sociale nous est indispensable, que le sens du bien commun exige de construire en ensemble un avenir commun, humain, fraternel et solidaire en s'appuyant sur des bases économiques nouvelles, tout en maîtrisant celles qui existent, mais qui nous aliènent, alors nous pouvons construire partout des associations politiques de citoyens qui ont la volonté de construire un Parti à leur mesure. Le Parti du peuple des prolétaires et des citoyens c'est le Parti du Rassemblement Progressiste. C'est en partant des réalités locales, des cellules qui existent parfois, que tout peut se construire autrement. S'il y a une volonté commune à vouloir travailler ensemble la politique, tout devient possible. Ce sont les liens d'amitié et de fraternité qui existent déjà et qui peuvent se renforcer là où l'on vit, là où l'on s'active.

Une multitude de luttes existent, elles cherchent à converger, elles cherchent à s'associer entre elles, mais indépendamment des Partis politiques. Alors, qu'elles sont toutes porteuses bien évidemment d'une dimension politique, elles refusent de se faire récupérer par les Partis politiques. C'est ainsi, que s'exprime la volonté d'indépendance de chacun, chacun veut rester coûte que coûte maître de son propre jugement politique, ceci est essentiel et déterminant pour tout citoyen qui se respecte. C'est là, où le caractère partisan des Partis Politiques révèle leurs limites et leurs blocages. Au fond, les Partis Politiques veulent faire à la place des citoyens, et ils comptent, sur leur suivisme et leur civisme, pour appliquer leur politique à eux. Les luttes ont toutes leurs spécificités, leurs contradictions mais les politiques partisans arc-boutées sur leurs convictions profondes n'arrivent pas à travailler à partir des luttes. Et pourtant pour construire la société de demain, il est indéniable et incontournable qu'un lien politique entre les différents acteurs en luttes, qui expriment leurs différentes, puisse se tisser et s'étoffer pour dépasser leurs contradictions et construire un avenir meilleur. Quand on sait que bon nombre de citoyens sont porteurs ou soutiennent la diversité des luttes qui n'arrêtent pas de se multiplier, c'est bien la preuve que des liens existent, mais ils flottent dans l'air, ils sont, en quelque sorte, virtuels, ils n'ont pas d'assise politique concrète qui puisse les souder, qui puisse les unir pour qu'enfin les problèmes puissent être résolus durablement. Pas un Parti politique n'arrive à mettre en osmose les luttes, le refus de la courroie de transmission et de la récupération l'impose. Cependant les luttes ne se font pas concurrence, elles sont porteuses de frustrations et d'incompréhensions que la politique doit et

peut résoudre, mais aussi de solutions qu'elle doit prendre en compte. C'est possible si la politique est pratiquée tout autrement.

De plus les partisans de l'écologie politique se comportent en jusqu'au-boutiste, jusqu'à accepter les dogmes de l'économie de marché, comme la croissance verte ou encore pollueurs payeurs qui n'égratignent en rien ceux qui peuvent payer, mais qui asphyxient les autres. Toutes les taxes sont des impôts totalement injustes. De même les partisans du social-libéralisme, en s'agrippant à l'économie de marché, ne considèrent pas les luttes des salariés comme des lanceurs d'alertes de la dégradation du potentiel industriel et de la vie sociale du pays. Ils font régresser les acquis ce qui est un comble quand on se dit socialiste. La rigidité des partisans de l'écologie politique ne leur permet pas de s'ouvrir au monde du travail. L'écologie ne leur appartient pas, elle concerne tout acte politique. Elle doit s'inscrire dans l'osmose de la mise en cohérence des différentes problématiques. Les écologistes politiques restent sourds aux luttes syndicales et sociales. Quant à la social-démocratie leurs partisans viennent sur les estrades dans les usines en période électorale, après ils oublient. L'essentiel pour eux c'est de conquérir le Pouvoir, en captant les voix des écologistes politiques et les voix des salariés. Ces marchands de duperies électoralistes ne peuvent pas répondre aux exigences des luttes. Les luttes pour qu'elles convergent, qu'elles aboutissent à des projets politiques communs pour qu'elles finissent par porter leurs fruits, ont besoin que se tissent des liens politiques ténus en dehors de toutes considérations politiciennes. C'est un fait, la pensée et la conscience des militants de base de ces Partis politiques-là, sont en recherche, eux aussi, d'autres pratiques politiques. C'est le processus démocratique dans la structure du Rassemblement Progressiste qui peut répondre à leur attente. Cette mise en perspective, cette mise en osmose des différentes problématiques posées par les différentes luttes peut construire une politique inédite. Les politiques partisanes ne peuvent pas y répondre, ne peuvent pas satisfaire les luttes, le suivisme qu'elles imposent y est trop prégnant et les divisions entre Partis et dans les Partis, ne peuvent pas répondre aux luttes qui se développent. Les luttes qu'elles soient sociales, économiques ou écologiques ont besoin de converger pour qu'une politique efficace et commune voit le jour. Bien sur qu'individuellement personne ne pense pareil, alors pour dépasser les divisions, et les contradictions, c'est un travail politique collectif qui se donne comme objectif de les dépasser en visant le plus et le meilleur de ce qui peut être fait en politique. Autrement dit, c'est l'innovation politique qui mise en cohérence avec la réalité des problématiques que posent les luttes, qui va dynamiser le Rassemblement Progressiste.

Le Rassemblement Progressiste ne va pas supprimer l'influence des Partis politiques de Gauche dans la vie politique. Mais il va les tenir à distance de toutes compétitivités électoralistes et politiciennes, c'est en multipliant les débats sur la diversité des problématiques qu'il va permettre de débloquent des situations politiques complexes. Le prolétaire/citoyen peut avoir besoin de s'appuyer sur des connaissances politiques qu'il peut aller chercher dans des Partis politiques actuels de sa sensibilité, mais, rien ne l'oblige évidemment à adhérer à un autre Parti Politique autre, que celui du Rassemblement Progressiste. Une part de la culture politique se trouve au cœur des Partis politiques, mais pour une large part la conscience politique individuelle s'acquière sur le terrain des luttes politiques, sociales et économiques au plan local comme au plan national. Bien sûr, l'écologie irrigue toutes ces dimensions-là. Mais pas plus l'écologie politique que le social-libéralisme ne peuvent prétendre à être les porte-drapeaux de la socialisation de la société. Hélas ces Partis-là ne cherchent qu'à imposer leurs visées politiques. La prise de conscience politique de chaque individu, ce n'est pas de suivre un Parti politique, ni de se référer par exemple à n'importe quels slogans, tel que "l'Humain d'abord", descendu de l'Olympe, mais de pouvoir activer au mieux une politique que, lui, le citoyen juge efficace avec le plus d'humanité possible. Seulement voilà, il faut du temps pour pouvoir travailler correctement sa propre politique et la confronter aux autres pour que l'osmose politique globale puisse s'agréer. Nul besoin que tout le monde s'imprègne profondément de tous les sujets, chacun fera sa part avec son propre potentiel. Le fil conducteur c'est de construire une politique communiste qui socialise la société. Ce qui est évident c'est qu'en partant du bas, vont se construire des politiques locales, régionales, nationales et européennes. Cette pratique, cette efficacité politique sera bien plus légitime que la politique qui se pratique actuellement. La politique se concrétisera, alors à partir du bouillonnement des luttes et des idées qui cherchent à construire une société apaisée, dans et pour une évolution permanente. Cela va complètement

modifier le paysage politique, car les projets ficelés d'avance n'auront plus lieux d'être, puisque tout avance en partant de la réalité de ce qui se passe au bas de la société. Ce qui est évident également, c'est que tout peut avancer très rapidement, dès lors que le Rassemblement Progressiste se constitue, se concrétise avec tous ceux qui aspirent à un changement profond de la société.

Actuellement, les acteurs en luttés de quelques natures qu'elles soient, n'ont pas les moyens politiques de s'exprimer individuellement dans l'immensité de l'espace public pour faire entendre leur voix et résoudre les problèmes. Leur seul recours est de manifester collectivement leurs mécontentements, sans que l'opinion publique ne puisse comprendre toutes les subtilités de leurs démarches, de leurs luttés. Aujourd'hui, les gouvernants issus de la Démocratie Libérale les laissent manifester sans problème, cela renforce l'idée que nous sommes bien en démocratie. Aujourd'hui les luttés posent les problèmes, posent les questions, proposent même des solutions, mais les acteurs politiques aux manettes qui y répondent ou qui n'y répondent pas, ont d'autres préoccupations en tête pour imposer leurs vues politiques, c'est ainsi que la société se bloque. Les luttés parfois s'expriment dans des débats publics où n'y participent que des gens convaincus, cela reste insuffisant pour déboucher sur des actions politiques puissantes pour changer le cours des choses. Le Rassemblement Progressiste, justement, permettra de mieux comprendre les différentes problématiques, mais aussi de valoriser l'apport politique de ceux qui s'activent dans toutes sortes de luttés. La structuration du Rassemblement Progressiste permettra la diffusion, la compréhension de ces luttés qui pourront mieux converger et trouver des solutions politiques cohérentes. Les médias ne sont que des relais d'information, mais ne développent pas, tout le potentiel que recèlent ces luttés, pour que l'opinion publique puisse en mesurer leurs impacts. Les contradictions et les innovations dont elles sont porteuses, pourraient évidemment être mieux appréhendées et mieux travaillées, si justement une structure politique pouvait construire des politiques innovantes sans a priori, sans courroie de transmission politicienne, et en toute sérénité.

Cette organisation politique ne doit surtout pas, chercher à regrouper des Partis politiques, mais des citoyens et des prolétaires qui s'expriment individuellement et politiquement. Cette structure politique doit permettre à chacun de s'exprimer en toute indépendance, de s'y sentir à l'aise, et s'y sentir utile tout en se confrontant à la réalité de la diversité des idées politiques qui s'y expriment et qui s'y activent. Chacun a besoin de mettre en débat ses propres convictions ne serait-ce que pour s'approprier la connaissance politique. Se confronter aux autres politiquement, c'est se politiser soi-même. Les débats doivent donc se multiplier au plus proche de là où l'on vit, de là où l'on s'active, non seulement pour que se constituent l'élargissement et la transversalité du Parti de la classe du prolétariat, mais pour que la profondeur de ce qui y est exprimé, de ce qui ressort des luttés puissent avoir un impact réel sur les politiques à mener en tous lieux et bien entendu pour que nationalement des avancées significatives puissent enfin changer réellement la société.

Les luttés aspirent toutes, à ce qu'une organisation politique puisse prendre réellement en compte les problématiques qu'elles soulèvent. C'est au travers d'une multitude de débats, indépendants de tous conflits partisans, que des liens étroits et ténus peuvent s'agrèger. C'est ainsi que les luttés qui s'activent dans tous les lieux de production, doivent pouvoir converger avec les luttés sociales en prenant en compte certes la dimension écologique, mais surtout en décortiquant la dimension économique et en toute transparence. C'est devant le mur de l'économie de marché que les luttés buttes et que les blocages de la société se cristallisent. C'est en révolutionnant l'activité des luttés, en s'appuyant sur la puissance de la force politique d'un mouvement populaire très politisé, qu'elles pourraient alors déboucher sur de nouveaux acquis. C'est en démultipliant des cellules d'entreprises et en lien avec les cellules locales que tout pourra se débloquer. C'est ainsi que les convergences des points de vue ont besoin d'une mise en cohérence de la politique mais cela n'est possible que si une perspective idéologique est clairement identifiée. Une idéologie n'est pas un carcan programmatique où des projets sont ficelés d'avance, non ce qui est essentiel c'est de savoir dans quelle direction nous allons, vers plus de communisme ou plus de capitalisme ? La question est donc : Voulons-nous oui ou non aller vers la continuité perpétuelle du capitalisme avec son économie de marché, sa croissance, sa compétitivité et tout ce que cela comporte comme destruction de nos vies et celle de la planète ? Ou bien voulons-nous aller vers la socialisation de la société en produisant une politique communiste qui se crée en

commun, avec le plus grand nombre, en impulsant et en favorisant le mieux-être de chacun et le mieux-vivre ensemble, et où le respect et la dignité deviennent le socle inébranlable de nos relations humaines ? C'est en débattant sans compétitivité politicienne, mais en recherchant des convergences sur des points de vue différents, et non pas en concluant avec des compromis politiques, qui ne peuvent satisfaire personne, qui affaiblissent et affaiblissent la politique et qui lui donne le caractère d'un encéphalogramme plat, que les luttes alors pourront enfin rencontrer un écho favorable dans l'opinion publique et trouver ainsi les voies de leurs réussites. Ces luttes risquent fort bien de devenir la cheville ouvrière du Rassemblement Progressiste.

Pour l'heure, les Partis Politiques se contentent de soutenir plus ou moins ouvertement, plus ou moins timidement certaines luttes. Le Parti Communiste lui a toujours soutenu toutes sortes de luttes qui misent bout à bout, révèlent, ce sur quoi, ce Parti est attaché. Il travaille d'ailleurs sa politique pour répondre au mieux aux luttes sociales qui se font jour. Le journal l'Humanité d'ailleurs se fait l'écho quotidiennement et hebdomadairement de toutes sortes de luttes ainsi que des analyses qu'elles suscitent. Aujourd'hui, il essaie d'associer le maximum d'acteurs de ces luttes en toute indépendance, dans sa démarche et sa pratique politique. L'objectif est ambitieux, mais il comporte deux difficultés majeures. L'une, est le manque de pouvoir diffuser dans l'opinion publique la connaissance de la réalité de sa politique et celle des luttes qui se développent partout dans tout le pays. Le libéralisme et ses médias lui font barrage. L'autre, c'est celle du point de vue de l'électeur qui ne voit pas où le Parti Communiste veut le conduire, puisqu'il ne parle même plus ni du communisme ni même du socialisme qui lui est inexorablement associé. Que faites-vous, vous les communistes ? s'interroge une partie de l'électorat. Ce dernier ne voit qu'un Parti qu'il faudrait suivre et ça l'électeur s'en méfie, il veut garder son libre-arbitre. Dans ce contexte, et sans la perspective d'une politique idéologique clairement identifiable, l'électeur ne peut rester que dubitatif devant la politique de ce Parti et devant les luttes qu'il soutient. Tout lui semble bloqué. Sans pouvoir mesurer et discuter concrètement sur le terrain de quoi les luttes sont porteuses et ce qu'elles impliquent politiquement, l'électeur sans pouvoir devenir un acteur politique pertinent à part entière, se trouve dans l'impossibilité de comprendre tous les rouages du capitalisme et sa participation à la construction et à l'évolution du communisme. De plus dans les entreprises et devant les difficultés sociales qu'affrontent les salariés, ces derniers s'engagent dans les luttes très dures, mais bien souvent trop tard, tout est décidé en avance et en amont des Conseils d'Administration, sans que les salariés en soient informés. Quand les salariés rentrent en lutte il est déjà trop tard. De plus, les conditions de travail, le manque de temps et les difficultés de la vie familiale, ne permettent plus aux salariés de s'engager dans des luttes permanentes, ne serait-ce que pour préserver leurs acquis. La déficience du militantisme politique et syndical est une évidence. Faute de combattant le capitalisme en profite un max. À force de ne plus rien obtenir ou si peu, le prolétaire baisse les bras et la fatalité s'installe au grand bonheur du capitalisme. Le fatalisme accompagne l'abstention. La question qui se pose alors : Le Parti Communiste peut-il arriver au Pouvoir avec les principes de la Démocratie Libérale en vigueur, ou bien lui faut-il un autre contexte?

Il est évident que le bouillonnement des idées et leur mise en cohérence passent par les neurones de chaque individu. Certes avec ses propres limites de sa propre connaissance politique, mais c'est en devenant acteur qu'il tissera des liens ténus de fraternité pour qu'un maillage d'une politique communiste puisse socialiser l'ensemble de la société, tout en protégeant la planète de toute agressivité capitaliste. C'est ce bouillonnement d'idées qui fera Révolution, qui fera circuler les informations de façon bien plus efficacement que les médias actuels. Ces derniers vont être obligés de se remettre en question. On voit d'ailleurs que les choses bougent, on voit de plus en plus de reportages qui dénoncent les abus les plus criants, mais cela ne fait pas une politique pour enrayer la politique capitaliste. C'est dans le tréfonds de ce qui se passe au cœur des entreprises là où le capitalisme prend ses racines que les médias sont absents ou presque.

Au fond le but rechercher ici avec le Rassemblement Progressiste ce n'est pas de rechercher en priorité le plus grand nombre de citoyens suiveurs, pour imposer à l'opinion publique sa politique dans une confiance à l'aveugle, mais de rechercher en permanente l'implication politique du plus grand nombre, partout où c'est possible pour renforcer la qualité de la politique et lui apporter de la consistance dans et par une confiance incontestable. Il y a donc nécessité de mise en cohérence des idées politiques et de leurs convergences en

partant des luttes et des besoins de chacun pour que l'opinion publique puisse se convaincre qu'il est possible de changer la société, en partant de l'implication politique de chacun et agir ensemble. Cette perspective politique est à la fois cohérente dans la prise en compte du réel, où tout individu y tient toute sa place, et en même temps laisse entrevoir un possible changement de la société pour améliorer nos vies et celles des générations futures. Nous sommes individuellement censés produire notre part politique dans ce monde qui est en feu et qui marche sur la tête. Le colibri est conscient qu'il ne peut pas faire grand-chose, mais il sait qu'il peut faire sa part et il le fait, quand il dépose sa goutte d'eau au-dessus de l'incendie de la forêt amazonienne. Tout comme la légende du colibri chacun en politique peut y produire sa part.

Il est communément admis que nous marchons sur la tête, c'est le capitalisme qui provoque cette situation. C'est sa spirale qui tire sans cesse vers toujours plus d'accumulation et de concentration de capitaux qui sont mal répartis et mal utilisés. Alors que la spirale inverse tire vers la recherche de l'épanouissement humain et vers la nécessaire protection de la planète indispensable à notre survie. La socialisation de la société a son avenir devant elle, cette spirale-là, c'est celle du communisme, elle a la tête bien posée durablement sur ses épaules et les pieds bien enfoncés dans la glaise. C'est en scrutant ce que la Démocratie Libérale provoque et porte en elle de nocif, dans la consolidation et l'évolution désastreuse du capitalisme qui ne peut vivre et survivre sans sa croissance, sans sa monnaie à profit, sans sa désastreuse compétitivité qui divise et qui soumet les êtres humains et qui provoque la surexploitation des Hommes et de la planète, que l'on doit tout imaginer tout inventer autrement. Avec la Démocratie Communiste, c'est toute cette spirale infernale, qui s'inverse et qui engrange un processus pour la satisfaction des besoins humains. C'est à partir des besoins des hommes et de leur conception du comment mieux vivre ensemble, que tout peut s'orchestrer autrement à la condition que chacun puisse y prendre sa part. La Démocratie Communiste construit en commun une politique commune. Elle construit une économie équitable et une monnaie commune qui ne fait pas de profit, pour qu'une croissance sociale s'active pleinement, et puisse permettre à chacun de s'épanouir. Elle vise évidemment à maîtriser durablement l'économie capitalisme pour la dépasser.

Le Rassemblement Progressiste en se constituant à partir des cellules, devient le socle incontestable de ce Parti. Elles sont libres d'activer leur politique dans le cadre des statuts et dans leur périmètre d'action. Elles désignent ainsi les élus locaux de leur quartier par exemple pour constituer une liste d'élus aux municipales. Il y a besoin d'élus qui viennent de tous les quartiers mais aussi des entreprises, des associations et du monde paysan. C'est une évidence chaque quartier a besoin de son élu, nul besoin de les opposer entre eux, ils ont tous, le même objectif, socialiser la société, rendre agréable le quartier, protéger l'environnement, impulser une Économie Sociale et Solidaire, aider tout le tissu associatif à se développer et participer au mieux à la vie politique des entreprises privées et publiques. Les liens entre les cellules locales et les cellules d'entreprises vont se tisser naturellement, entre là où l'on vit et là où l'on s'active, c'est ainsi qu'entre la citoyenneté et le prolétariat des liens incontestables vont se nouer. Au fur et à mesure de la constitution de ce Parti, l'osmose et l'évolution des statuts vont certainement évoluer, mais ils ne doivent jamais supprimer les bases essentielles que sont : la Désignation par Reconnaissance et les Commissions de Transparence. La constitution du Conseil National de ce Parti permettra de construire une politique nationale de très haute tenue et de très haute vue. Bien sûr, la tendance à faire tomber tout le poids des responsabilités sur une même personne, risque fort de s'activer, mais comme chacun à son libre-arbitre et ne peut pas tout faire, c'est chacun qui dira s'il accepte ou non la charge et les missions politiques qu'on lui demande d'assumer. De plus si la cellule s'élargit, elle va bénéficier d'un plus large éventail de personnalités qui vont pouvoir s'impliquer dans toutes sortes d'activités politiques au plan local jusqu'au plan national et en fonction de leurs affinités.

Toutes les suggestions vont améliorer la vie pratique du Rassemblement Progressiste, au fur et à mesure de sa constitution. Chaque cellule par exemple devrait envoyer au minimum deux personnes pour constituer une section, idem évidemment pour la constitution d'une fédération et la constitution du Conseil National. Il pourra se constituer des Comités de villes pour les grandes agglomérations par exemple. Ceci pour permettre qu'à chaque réunion, dans les instances supérieures, qu'au minimum un représentant par exemple par cellule soit présent. Chaque cellule ou toute autre structure en fonction du nombre d'adhérents se dote d'un secrétaire,

d'un trésorier d'une ou plusieurs personnes pour que le travail politique se passe dans les meilleures conditions. Un bureau peut se constituer pour exécuter les tâches administratives, mais il ne doit jamais se transformer en directoire. Ce sont les réunions, les assemblées de militants qui décident de la politique à mener. Il se peut d'ailleurs, avant que soient décidées les actions à mener, que plusieurs débats soient nécessaires en amont. Indépendamment du bureau une Commission de Transparence financière est créée, pour valider ou invalider les comptes de la cellule. Soit pour une petite cellule tout est mis sur la table, soit c'est la constitution d'une Commission de Transparence de trois personnes ou multiple de trois, renouvelable par tiers qui garantit la cohérence de la cellule. La pire chose qui soit pour déstabiliser la cohésion de tout groupe, c'est que l'activation de la confiance à l'aveugle s'installe. Si la règle de la confiance incontournable est respectée, elle garantira une cohésion inébranlable de la cellule, ou de toute autre structure. Ainsi les suspicions qui provoqueraient des rivalités inutiles seront écartées. La suspicion ne doit jamais ternir la cohésion d'une cellule, d'une section, d'une fédération ni du Conseil National. Cette garantie, dans le brassage de responsabilité du bas vers le haut et du haut vers le bas, que ce soit dans une entreprise, une municipalité, une association, ou toute autre structure qui se dote de ce principe, supprimera bien de conflits inutiles qui traversent notre société. En effet, un adhérent ou un salarié a besoin d'une confiance incontestable sur l'ensemble des structures dans lesquelles il s'active pour pérenniser durablement son action politique. La politique à l'entreprise et la citoyenneté en partant des mêmes points d'appui idéologiques et en s'activant sur des bases démocratiques incontestables pourra alors s'activer en toute confiance et dans la même direction. Si la confiance est incontestable elle renforcera l'activité politique, qui pourra alors s'élargir dans la transversalité de la société.

La garantie d'une assise de confiance incontestable sur le plan financier est indispensable pour la cohésion et la consolidation de l'ensemble de la structure du Rassemblement Progressiste. Les cotisations des adhérents sont basées sur un minimum statutaire laissant à chacun le soin de verser ce qu'il veut. En fonction des nécessités des activités politiques, le trésorier peut faire appel à souscription si besoin est. Si une Banque réellement coopérative existe localement, les instances du Rassemblement Progressiste se doivent de l'utiliser. La répartition et la mutualisation de l'argent collecté entre les différentes structures se font sur la base des  $\frac{1}{4}$ . Un quart pour la cellule, un pour la section, un pour la fédération, et un pour le national, c'est ainsi par exemple que le minimum pour adhérer pourrait être sur une base de 4 Euro. C'est ainsi que la mutualisation financière de l'ensemble de cette organisation politique peut se faire, pour aider une cellule, une section, ou une fédération en difficulté, ou pour une charge exceptionnelle produite par une activité politique particulière. Ces quelques principes de base ne sont pas une usine à gaz, mais c'est l'assurance pour chaque adhérent et nouvel adhérent puisse s'activer politiquement sur des bases saines et en toute sérénité. La gestion des conflits ne peut se régler que dans des médiations, point de sanctions, point de mise à l'écart, point de jugement négatif. Tout part d'une mauvaise interprétation, d'une mauvaise compréhension des choses qu'il est nécessaire de mettre à plat et de dépasser, en poussant les raisonnements le plus loin possible pour mieux les comprendre, pour mieux se comprendre. Il est évident, que des approches politiques différentes peuvent poser problème, mais un débat n'est jamais totalement clos et l'évolution de la pensée s'active en permanence. Celui qui n'est pas d'accord n'est pas obligé de s'activer dans telle ou telle action politique. Chacun est libre de s'activer comme il l'entend, ou de ne pas s'activer politiquement. Il faut du temps parfois pour oser afficher ses convictions politiques en public, chacun doit vivre sa vie politique à son rythme.

Ne jamais oublier que l'élargissement du Rassemblement Progressiste ne peut se réaliser que si une saine activité politique et financière se voit, s'affirme et s'affiche en toute transparence dans les cellules et dans toutes les autres instances supérieures de l'organisation politique, pour que se multiplie dans la transversalité le nombre de cellules. Si une cellule ou une section deviennent trop importantes, elles peuvent se scinder en deux pour que chacun puisse s'exprimer politiquement et deviennent plus efficaces. Elles peuvent s'aider, se mutualiser politiquement, etc. De trop grosses unités ne permettent pas le bouillonnement et l'activation des idées. Chacun est libre, écoute, confronte ses idées pour s'enrichir mutuellement de l'apport politique des autres. Prendre conscience de ce qui se passe au plan national comme autour de soi, va ouvrir des horizons politiques à tous. Avoir en perspective la socialisation de la société, c'est se politiser en permanence et

permettre ainsi d'élargir son relationnel politique. S'imprégner du ressenti de chacun, c'est essayer de comprendre l'autre pour mieux cerner ce qui lui est nécessaire qu'on lui apporte, et a contrario ce qui est tout aussi important c'est de voir, d'entendre et de comprendre ce que les autres sont en mesure de nous apporter. Point de prosélytisme, point de suivisme, mais agir en fonction de ce que l'on comprend et qui nous tient à cœur. De ce fait nul besoin de faire des campagnes d'adhésions. Les adhésions se feront ou pas d'elles-mêmes. La fibre politique tout le monde ne l'a pas, mais au contact des activités de ce Parti, chacun pourra devenir un électeur convaincu de l'utilité de ce Parti et voter pour les candidats du Rassemblement Progressiste.

Il existe déjà des regroupements de citoyens qui s'organisent pour que des convergences politiques puissent animer des débats publics sur le plan local, mais ils butent sur une donnée essentielle : comment constituer une organisation politique unique qui pourrait faire converger des politiques communes ? Les Partis existants ne le peuvent pas, les clivages et les divisions ne le permettent pas. Faut d'une démocratie adaptée à cet effet, une osmose politique ne peut pas s'agréger. Ces citoyens s'éloignent des différentes organisations politiques traditionnelles qui se font concurrence et qui leur renvoient une image de la politique dont ils ne veulent plus. De plus personne ne veut se faire récupérer par des états-majors politiques qui décident entre eux et à leur place. Bon nombre de citoyens sont prêts à s'investir, mais ils veulent une organisation politique qui leur garantie une confiance incontestable, et un relationnel de fraternité, pour ne pas se faire rouler dans la farine politicienne. Le Rassemblement Progressiste est porteur du dépassement des politiques partisans, il est porteur de valeurs et de sens politiques, sans que personne ne puisse s'approprier un quelconque Pouvoir. Le but recherché avec le Rassemblement Progressiste, c'est qu'il agrège des citoyens et des prolétaires qui ne demandent qu'une chose, construire autrement une autre société. Comme dans chaque individu résonnent la fibre citoyenne et la fibre prolétaire, les luttes et la citoyenneté vont y faire bon ménage. Dans la construction politique, il n'y a pas de droits d'auteur, il y a des idées qui bouillonnent, qui évoluent, qui sont utiles à tous, et qui sont constamment remises sur le tapis. C'est ainsi que chacun en désignant ceux qui sont en capacité de concrétiser les politiques décidées en commun, s'apparente à des primaires, mais puissances 10 où chacun des membres peut être désigné. Il n'y a plus de connivences possibles, d'arrangements entre leaders, de carriérisme, faisant barrage à ceux qui travaillent politiquement à longueur de temps sur le terrain. Il n'y aura plus de cuisines électoralistes où les parachutages se font au mépris des militants de terrain et donc au mépris de l'électorat. Il n'y aura plus de constitutions de projets par le sommet qui dégouline sur les épaules des électeurs et sur celles des militants. Les projets vont s'élaborer autrement, en partant des luttes et des idées de ceux qui auront la volonté de produire de la politique, en partant des villages, des quartiers, des villes, des entreprises, des départements, c'est ainsi que des propositions de loi nouvelles vont apparaître comme des évidences.



# Conclusion

Bien sûr ni le capitalisme, ni l'État sous sa forme actuelle ne vont disparaître de sitôt. Une planification impulsée par le sommet de l'État, et des politiques partisans ne peuvent pas activer la politisation du prolétaire/citoyen pour construire sa politique. La transformation du travail, sa non-division, passe par la maîtrise de chacun de la politique économique et de la politique sociale. En finir avec toutes les formes d'exploitation, en finir avec l'aliénation, c'est d'abord prendre le temps de réfléchir individuellement et ensemble pour maîtriser et transformer le capitalisme et construire ainsi une autre société.

Revoir l'ensemble du système économique libéral, c'est concevoir une autre économie qui ose dire son nom. C'est mettre à plat le prélèvement des impôts et des taxes, c'est concevoir la globalité de la politique tout autrement. Tout démocratiser pour tout transformer en s'appuyant sur une confiance incontournable peut tout changer.

Avant-hier la classe ouvrière partait à la conquête d'acquis sociaux, hier elle les défendait encore, aujourd'hui elle cherche à en perdre le moins possible. L'économie capitaliste a tout saccagé, parce que le peuple n'a pas pu la maîtriser, puisqu'il n'a pas les rênes du Pouvoir. Faute d'une démocratie adaptée à sa mesure et à ses ambitions, le capitalisme continue à lui imposer ses lois. Au fil du temps la classe des exploités a perdu du terrain, et le capitalisme est devenu fou, mais l'histoire ne s'arrête jamais, elle se nourrit des expériences du passé, elle n'est donc jamais la même, elle ne se répète jamais. La BCE a beau faire tourner la planche à billets et mettre depuis plus de deux ans plus de 2100 milliards sur la table, elle continue à activer le système capitaliste. Racheter de la dette publique va donner de l'air au capitalisme et donner l'impression et l'illusion pour un temps seulement que le capitalisme est la meilleure des économies pour le bien, du bon peuple. Les acteurs politiques européens qui soutiennent l'économie de marché vont régler les problèmes sociaux mais à leur manière et de telle manière que le capitalisme puisse continuer ses basses œuvres et donc ils vont continuer à asservir les peuples. Ce libéralisme économique et politique ne pourra jamais satisfaire les besoins du peuple.

Pour que les capitaux ne puissent plus imposer leur loi, il est nécessaire qu'une politique économique sociale et solidaire puisse se développer à grande échelle pour activer la réindustrialisation du pays et impulser l'innovation technologique dans tous les secteurs. Dans une économie communiste les capitaux ne sont pas exclus, ils sont même les bienvenus, d'ailleurs ils y trouveront leur compte, mais s'ils sont en recherche de stabilité. C'est l'assurance d'une rentabilité réglementée qui les attirera. La fuite et la valse des capitaux ne sont pas dues à la peur du rouge, mais à la quête d'une rentabilité la plus forte possible. Dans un monde économique non maîtrisé, déstabilisé, sans foi ni loi, quand les crises cycliques du capitalisme éclatent les

capitaux savent se replier, faire le dos rond, pour mieux rebondir plus tard. Certes dans une économie communiste ces capitaux n'auront plus le pouvoir décisionnel, mais ils auront la garantie d'un taux de rentabilité, mais à valeur d'épargne. Les crises systémiques du capitalisme alors s'éloigneront. Les capitaux qui recherchent de la stabilité y gagneront. Ce sont les capitaux spéculatifs qui fuiront. Avons-nous besoin de capitaux qui font du fric avec du fric ou qui crée des bulles spéculatives ? Ou bien avons-nous besoin de capitaux qui participent à la production, à la création et à la satisfaction des besoins ? Le libéralisme économique est un désastre. Il attise la fuite des capitaux. Même si la gouvernance mondiale commence à vouloir corriger ses effets pervers les plus voyants, le libéralisme ne pourra pas en finir avec la pauvreté dans le monde puisque le libre-échange sans contrainte naviguera toujours dans de nouvelles eaux troubles qui ne manqueront pas de se faire jour. Le capitalisme provoque le déplacement de populations, due à la pauvreté, à la misère, et aux guerres, il favorise également des économies souterraines dans des trafics en tous genres comme la drogue, la prostitution et les ventes d'armes. Dans ce cadre, le libéralisme politique ne peut que participer à ce désastre. Dans une économie communiste qui maîtrise les capitaux et réglemente le taux de profit, la satisfaction prioritaire des besoins des plus démunis se mettra en marche, l'équilibre social pourra se renforcer et la solidarité universelle pourra retrouver des couleurs. L'économie communiste fera disparaître les économies souterraines et le Droit au travail sera garanti.

De tout ceci découle l'importance de démocratiser toutes les structures de toute la société. D'une bonne démocratie découlera une bonne politique que les cellules du Rassemblement Progressiste dans les quartiers, les villages et les entreprises pourront animer et dynamiser partout dans le pays. Tout peut changer si chacun y met un peu du sien, dans la bonne humeur et avec la certitude que tout peut changer puisque tout doit changer.

L'âme et l'arme, des humanistes c'est le rire. Nul besoin de pendre haut et court tous ceux qui sont aux commandes des gouvernements et au sommet des états-majors politiques. Il faut s'en convaincre, ils n'en savent pas plus que nous. Les caricaturistes, nous font du bien. Ils sont là pour nous rappeler que nous perdons facilement notre boussole dans ce monde de fous, et qu'il vaut mieux en rire plus qu'en pleurer. Cette boussole, c'est celle d'avoir en point de mire le dépassement du capitalisme pour nous sortir de ses griffes. C'est possible si l'on sait le maîtriser intelligemment. Parfois dans les méandres de nos actions politiques, notre boussole s'égare ou se met en veille. Aller vers toujours plus et toujours mieux de communisme, ne va pas être triste, nous en avons perdu la saveur. Des épreuves, et des conquêtes nous attendent. Rire de tout ce que nous construisons de travers, est nécessaire pour en redresser correctement l'échafaudage. La caricature accentue le trait, là où ça fait mal, et c'est tant mieux. Pouvoir se regarder dans le miroir du regard des autres est salvateur. Cela humanise. Un prolo caricaturé c'est un prolo qui va réagir. Rendez-vous compte nous nous sommes tellement endormis sur les lauriers de nos anciens, que nous en avons même oublié de défendre la laïcité et de la faire évoluer, et nous avons la prétention de nous prendre pour un peuple révolutionnaire ! Au fond depuis la Révolution Française, nous ne contentons de pester et de manifester, il est peut-être temps de ranimer la flamme révolutionnaire pour innover, inventer une autre démocratie, pour pouvoir activer et pratiquer une autre politique. Nous avons, peut-être et dès à présent, la possibilité de changer deux ou trois petites choses dans ce bas monde. N'est-il pas temps de se retrousser les manches ?

Si nous considérons que ce que nous produisons nous appartient, nous avons l'obligation d'en devenir maîtres de A à Z, pour être libre. Tout le monde ne va pas en rire. Si nous considérons que nous sommes des êtres sociaux, nous devons socialiser la société, la rendre plus humaine. Si nous considérons qu'il faut nous unir les uns aux autres pour tout changer, rien de tel que de ranimer la flamme de la fraternité. Charlie nous a réveillés, mais il n'est, que, 5 heures et Paris a du mal à se réveiller.

Marx a décortiqué le capitalisme,

**Bernard Maris, s'interrogeait :  
Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Marx n'a pas eu le temps de décortiquer la démocratie. Il a perçu au moment de la Commune de Paris que le peuple était capable de soulever des montagnes. Il nous a invité à mener la démocratie jusqu'au bout, mais il ne nous a pas dit laquelle et comment.

**Prolétaires de tous les pays unissez-vous !**

Citoyennes citoyens, l'heure n'est pas si grave !  
Il est peut-être venu le chant  
nouveau du Temps des Cerises.  
Le temps d'accélérer le mouvement de notre histoire.

Je suis Charlie  
pour ce moment de notre histoire  
qui a réveillé en nous la laïcité,  
la liberté, l'égalité, la fraternité et la solidarité,  
mais aussi pour rire ensemble des travaux d'Hercule  
qui nous attendent, qui vous attendent

Pour une civilisation de plus en plus humaine portée par un  
communisme hautement démocratisé  
est-ce impossible, est-ce possible ?



## Remerciements

Je remercie très chaleureusement ceux qui ont participé à la correction et à la réalisation de ce manifeste et tout particulièrement, Michel Berdagué et Pascal Baneux.

Je remercie tous ceux avec qui j'ai eu des échanges fructueux qui m'ont apporté leurs réflexions, leurs analyses, leurs controverses, leurs réactivités et leurs expériences dans leurs luttes. Famille, amis parfois loin du communisme, camarades et anonymes. Sans eux, ce manifeste n'existerait pas. Et puis, il y a tout particulièrement Nathalie Baneux, Yves Pinault et Jean-Claude Delaunay que je remercie très chaleureusement pour leur travail de recadrage de mes textes précédents, car ce manifeste vient de loin. Ce texte est donc une œuvre commune.

Bien sûr d'abord, famille et amis qui de par leur diversité, ont changé le cours de ma vie, depuis mon arrivée à Villejuif en 1964. Parfois au détour d'une conversation, le bon sens éclaire les idées, et elles restent ancrées, à jamais dans nos mémoires, comme des évidences. Tout est en mouvement, nos idées ne se figent jamais, c'est l'intelligence des autres qui nous fait grandir, qui nous transforme. Nous ne sommes rien sans l'apport des autres.

Et puis des camarades de luttes et de combats gagnés et perdus. Je ne peux tous les énumérer ici, la liste de toute une vie en serait trop longue, mais ils m'ont tous apporté énormément, ils font tous partie de cette œuvre commune : Daniel et Anne-Marie, Monique et Alban, Clément, Jean-Paul et Anne-Marie, Françoise et Bernard, Régis et Brigitte, Françoise et Frédérique, Florian, Bernard et Danielle, Maurice, Bruno, et puis Paul, Jean-Jacques, etc, etc,

Et puis les anonymes, ceux dont j'ai oublié le nom, avec leurs perspicacités, rencontrés au hasard des porte-à-porte ou de rencontres sur terre mais aussi en mer, là où la solidarité n'est pas un vain mot.

Ce texte, n'est pas un texte de spécialistes, mais un texte qui se veut réactif au vécu des gens, à la réalité, aux interrogations, aux analyses des uns et des autres, et centré sur ce qu'il conviendrait de faire, sur ce qui est possible de faire, pour tout changer. Ce texte cherche à dépasser tout ce qui ne marche pas, tout ce qui n'a pas pu marcher, pour essayer de voir si un autre horizon est de l'ordre du possible.

Merci à toutes et à tous, merci aux lecteurs.



# Table des matières

<b>Introduction</b>	5
<b>Démocratie</b>	11
<b>Démocratie Libérale</b>	15
<i>Démocratie Politique</i>	17
Démocratie Participative pilier de la Démocratie Libérale	20
Démocratie Directe	21
Démocratie par Tirage au sort	21
<i>Démocratie Associative</i>	22
<i>La paix .</i>	24
<i>Les Partis politiques</i>	36
Le Parti Communiste dans le paysage politique en France	41
<i>La Démocratie Sociale</i>	45
<i>Démocratie Associative, prolétariat et communisme</i>	45
<b>Démocratie Communiste .</b>	49
<i>Commission de Transparence .</i>	59
<i>Désignation par Reconnaissance</i>	63
<b>Démocratie Communiste</b>	
<b>Rassemblement Progressiste</b>	73
<b>Conclusion</b>	81

---

Rochefort 29 mars 2015